Moins d'un mois après l'opération « Justice rendue »

Le Hezbollah défie à nouveau Israël

Guerres sans fin

DES montagnes sauvages de l'Anatolie oux rues grouil-lantes du Caire, en passant per les plateaux accidentés du Liban sud, le Proche Orient et ses olentours résonnent de violences en tous genres. Comme si certains e'ingé-niaient à faire oublier et d'autres à ruiner les timides espoirs que nourrit la leborieuse recherche d'une paix entre Israel et ces voisins orabes. D'une paix si désespérément attendue qu'ello dérange les plans et les calculs de ceux qui ont misé sur la guerre pour arriver à

Qu'ils se battent au nom d'une identité refucée comme leo Kurdes, ou d'un fondamentalisme religieux comme les islamistes, toue justifient le violence dans laquelle ils s'enferrent. Lutte implacable et, partant, répression parfois aveugle des Etats ainsi fragilisés. Et chaque camp prend à témoin de ses bonnes intentions des populations, ballottées en tous sens, qui subissent les contrecoups de diffé-rends fratricides dont elles mesurent mal les enjeux.

DES guerres de plus en plus médiatisées qui s'étemisent. Neuf ens n'ont pas permio eux Kurdes d'Anatolie de vaincre «l'es-prit négateur» de l'Etat turc, comme ils n'ont pas permis à ce demier de réduire la rebellion de ces solides montagnards. Cette politique du « dernier quert d'heure» est auesi invoquée, à l'envi, du côté du Caire, où le minietre de l'intérieur vient d'échapper à un attentat. Pourtant, les eutoritée égyptiennes et les responsables islamistes ne paraissent pas être en mesure de gagner la partie par les armes seules.

Faut-il croire qu'au Liban sud le mouvement intégriste Hezbollah, qui vient de revendiquer une embuscade dens lequelle sont tombés huit soldets Israéliens, pés, ses «frères» du Hamas et du Diihad islamique, toujours prêts à dénoncer les « traîtres » de l'OLP, mènent un combat d'arrièregerde? Les parties concernées réussiront-elles à déjouer ces innombrables manceuvres de torpillage, à négocier et à imposer, malgré tout, une paix honorable, et

CES haines sont si tenaces, et ces violences parfois si bien programméoo que d'eucuns veu-lent y voir la main d'une sorte de grand ordonnateur qui animerait et finencerait l'ectuel « camp du refus». En affichant son activisme religioux, firan o'est ainsi un pou montré du doigt sans que, pour autant, il soit cisé de savoir, très exactement, si les ayatollahs ont joint le geste à le parole.

En ejoutant lo Soudan à la liste noire des pays accusés de soutenir le terrorisme, les Etats-Unis viennent de désigner officiellement un nouveau coupoble. Depuis le public de la liste de la coupoble de la liste de la coupoble de la la la coupoble de la la coupoble de la coupo avisite historique» du chef de l'Etat iranien, eu mois de décembre 1991, à Khartourn - visite qui avait pour objectif de « consolider le mouvement islamique » - l'élève se serait-il montré, en le matière, aussi doué que le maître?

Quoi qu'il en soit, la diabolisation de l'adversaire ne saurait tenir lieu de politiquo : elle nourrit le vio-lence plus qu'elle ne la réduit.



Dans la «zone de sécurité» créée par Israël au Liban sud, une explosion au passege d'une patrouille israélienne e fait huit morts parmi ses membres, jeudi 19 eoût, selon la milice libeneise auxi-liaire des Israéliens dens cette région. Revendiqué per le Hezbollah, mouvement proiranien, cet attentat est le plus meurtrier en près de cinq ens dans cette zone. Sept soldats israéliens avaient été tués au cours de trois attaques séparées, en juillet, evant que l'armée isreéllenne ne lence l'opération « Justice rendue », en vue, officiellement, de faire cesser les tirs de roquettes

Lire nos informations page 4

Alors que le dispositif de l'OTAN est prêt

Sarajevo devrait être administrée par l'ONU

Le président croate, M. Tudjman, et son homologue serbe, M. Milosevic, étaient attendus, Jeudi 19 août à Genève, où ils . doivent participer aux négociations sur la pertition de le Bosnie-Herzégovine. Les deux médieteurs evaient obtenu la veille un accord de principe sur un statut temporaire pour Sarajevo, qui deviendrait une ville démilitarisée, gouvernée pendant deux ens par un administrateur de l'ONU. De son côté, le général Briquemont a renouvelé son hostilité eux frappes eériennes de l'OTAN.

par Alain Debave Ce n'est pas la première fois que les dirigeants des communautés serbe, croate et musulmane de Bosnie-Herzégovine apposent leurs signatures respectives au bas d'un document que l'on qualifie de déterminant pour le suite des pourpariers de paix. On oe compte plus les cessez-le-fen aussitôt violés, les promesses de débloquer les routes pour permettre l'acheminement de l'aide bumanitaire ou de mettre sous supervision de l'ONU

le matériel militaire lourd autour des enclaves musulmanes assiégées depuis des mois. Il convient donc de ne pas crier trop fort victoire eu lendemain de l'accord arraché par les médiateurs internationaux, Oweo pour les Douze, et M. Stoltenberg pour l'ONU, sur le statut futur de Serajevo, dans le cadre de cette «Union» des trois Républiques ethniques qui devrait remplacer l'actuelle Bosnie-Herzégovioe, Etet souverain reconou pourtant par les Nations unies.

Lire la suite page 6

Il y a 25 ans, le pacte de Varsovie écrasait le « printemps de Prague »

On ne révise pas l'Histoire avec une loi

par Jiri Pelikan

sur le nord d'Isreël.

Une « loi sur l'illégalité du régime communiste et sur la résistance à ce régime», approuvée le 9 juillet par le Parlement de la République tchèque, vient d'entrer en vigueur, Cette loi dispose que «le réglme basé sur l'idéologie communiste qui, du 25 février 1948 au 17 novembre 1989, a décide en Tchécoslovaquie de la gestion de l'Etat et du sort des citoyens, était criminel, illégitime et repréhensible». Elle proclame encore que «le Parti communiste tchécoslovaque était une organisation criminelle et repréhensible tout comme d'autres organisations basées sur son idéologie... » et que le PCT, sa direction et ses mem-

elle, était légitime - fut-ce en liaison avec une puissance democratique étrangère - et, partant, digne de respect».

Un paragraphe de cette loi, l'alinéa 5, pourrait avoir des cooséquences pénales, car il annule pratiquement le délai de prescription pour les actes délictueux commis entre le 25 février 1948 et décembre 1989. Ce qui signifie que des poursuites pourront être engagées a posteriori pour des actes commis evant le délai de prescriptioo légale de vingt ans actuellement en vigueur, ce qui est cootraire à la pratique du droit.

Il ne fait aucun doute que le régime commuoiste, particulièrement eprès la prise du pouvoir en février 1948 et nendant l'ère bres sont responsables du mode de stalinienne, o causé à le société gouvernement du pays » pendant la tchécoslovaque d'énormes dompériode précitée. «La résistance mages moraux et metériels, des des citoyens à ce régime, ajoute-t- procès politiques assortis d'exécu-

tions oux arrestations arbitraires, à le persécution des Eglises, à la censure et à la collectivisation forcée. Puis, de nouveau, après la répression du « priotemps de Prague » par l'invasion soviétique d'eoût 1968. C'est uo fait et les conséquences ne peuvent en être réparées ni par les réhabilitations menées eo 1968, oi par celles intervenues après 1989, ni encore par des iodemoilés. Oo ne peut restituer les vies perdues ou

▶ Jiri Pelikan est éditeur de le revue tchèque Listy. Il éteit directeur de la télévision tchéco-slovaque pendant le « printemps de Prague », dont il fut l'une des grandes figures. Il e choisi l'exil eu début de la normelisation qui a suivi l'intervention soviétique, le 21 coût 1968, et e été, dans les années 8D, député socialiste italien eu Per-lement européen.

Le labyrinthe des expulsions

Le dispositif de reconduite des étrangers aux frontières entretient le débat sur l'immigration

par Philippe Bernard

La Senté, Fleury-Mérogis, Fresnes. Sur les cinq années de son séjour en France, Jose en e passé plus d'une en prison, en quatre séjours successifs, sans avoir commis d'eutre délit que celui de vivra en France sane pepiers. Contrôle d'identité, rétention, refus d'emberguer dans l'avion, condamnation, prieon, libération, deuxième contrôle d'identité, prison encore, etc.

Son itinéreire d'Angolais en situetion irrégulière illuotra le parfeite ngueur du système français de refoulement des étrangers « ciendestins ». Sa grande inefficacité aussl. Car Jose, vingt-neuf eno, en ce matin de juillet, marche, libre, dans lee rues d'un joli village d'ile-de-France, Le Mesnil-Amelot, commune de Seine-et-Mame qui jouxte les pistes de

Pour lui comme pour cinq autres étrangere en cours do refoulement, les hautes grilles du centre de rétention edministretive du Mesnil-Amelot viennent de o'ouvrir. Les baraques blanches dénomméee « centre d'hébergement » sur les penneeux indiceteurs ne seront bientôt qu'un souvenir, guàre tregique d'ailleure, cer le régime, encedré per les gendermes, y est nettement plus libérel qu'en prison : promenadee à volonté, eccàs à une cabine téléphonique et chembres propree de deux per-

Les voilà donc libres, mais toujours en situation irrégulière et donc à la merci du prochain contrôle. « Je reconnais evoir été informé que je dois quitter le territoire français immédiatement et sans délai», indique le formulaire qu'ils ont signé à leur

Lire la suite page 8

M. Balladur et la réforme de la loi Falloux



NUMÉRO SPÉCIAL JUILLET-AOÛT 1993

le Monde

40 ANS DE PHILATÉLIE THÉMATIQUE:

le-cinématographe, l'orchidée, la moto, le quartz...

LE MONDE DES PHILATÉLISTES

POUR VALORISER VOTRE PASSION DES TIMBRES En vente chez votre marchend de journaux - 25 F

Allemagne : un déclin exemplaire

Les championnats du monde de Stuttgart vitrine d'un athlétisme « propre »

STUTTGART

de notre envoyé spécial «Stuttgart, pour Berlin 2000.» Sur les murs de le capitale du Bade-Wurtemberg, les banderoles se veulent optimistes. Les championnats du monde d'athlétisme ne accueillir (1). Les ethlètes répéte-raient ici l'apothéose sportive de l'Allemagne unifiée. Pourtant, en se dirigeant vers les portes du stade Gottlieb-Daimler, les Allemends jettent sur ces slogans des regards

Ces Jeux olympiques, en veulent-ils seulement? Des manifestations, parfois violentes, ont eu lieu à Ber-lin pour s'opposer à leur organisa-tion. Dans le pays, des voix se sont élevées pour faire savoir que les interiors de alient à tre consense à énergies devaient être consacrées à d'autres tâches que la préparation de ces agapes du tournant du siè-cle. Il est difficile de parier de céré-

monie d'ouverture et de médailles quand les mots de chômage, d'in-flation, de racisme et d'antisémitisme viennent de refaire leur entrée dans le vocabulaire courant. Le gouvernement, malgré son soutien officiel eu comité de candidature berlinois, semble lui-même seraient qu'une rampe de lance-ment vers ces Jeux olympiques de l'an 2 000 que Berlin souhaite attendre que le Comité olympique international se charge de le débar-rasser de ce projet. Le rideau de la attendre que le Comité olympique répétition de Stuttgart a même bien failli ne pas se lever. Lorsqu'elles se sont portées candidates à l'organi-sation des championnals du moade, en 1989, les autorités de la ville pensaient exposer dans cette vitrine la prospérité de la cité des

> JÉRÔME FENDGLID Lire le suite page 15

(1) Le CIO choisira, le 23 septembre à Monaco, le ville organisatrice des Jeux olympique de l'an 2000, dans une liste de cinq candidates: Berlin, Istanboul, Manchester, Pékin et Sidney. Ces deux dernières sont favorites.

Nouvelle baisse des taux en France

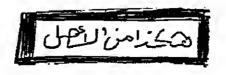
La Benque de France a ennoncé jeudi 19 août qu'elle ebeissait à nouveeu d'un demi-point le taux de ses prises en pension à 24 heuree, le remenent de B,75 % à 8,25 %. Elle evait mené une opération simileire le 17 eoût. Les morchés avaient enticipé cette pour-suite de la détente prudente

De son côté, le Bundeebank, deno eon rapport mensuel, refuse toute responsebilité dene le récente crise monétaira et reproche à plu-sieurs paye européene (dont le Fronce) d'ovoir protiqué une politique forcée de baisse des taux. Page 22

LIVEES

• Le monument élevé à Dickene • Le désir d'eiles Eseeis: Les myetères de Newton Lettres étren-gèreo: A le recherche du bleu fantôme; Sexe, menoonge et illusion.

A L'ETRANGER: Meroc, 80H; Tunisie, 860 m; Allemegne, 2.50 DM; Aumiche, 25 ATS; Seigique, 45 FS; Carade, 2.25 S CAN: Armices-Réunion, S F; Côte-d'hoire, 465 F CFA; Denemerk, 14 KRD; Espagne, 190 PTA; G.S., 185 p.; Grèce, 250 DR; Irlanda, 1.20 S; Italia, 2 400 L; Luxembourg, 46 FL; Norvèga, 14 KRN; Pays-Bas, 3 FL; Portugei Cont., 190 PTE; Sénégal, 450 F CFA; Subda, 15 KRS; Suissa, 1.90 FS; USA (NY), 2 S; USA (others), 2.50 @



RENCONTRES DE FRANCE

PAR DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

PHOTO: MARIE-LAURE DE DECKER



'IDÉE est née un jour d'hiver et d'ennui, un rêve de barreau scié, une envie d'écrire, de jouer, d'être au chaud. L'idée s'est réalisée au fond des poubelles, au hasard des chantiers, dans les allées d'église et les cours d'entrepôt. Il a failu scier le barreau et se glisser dans la pierre, se faire tout petit dans l'nuverture d'une meurtrière, se hisser, ramper, forcer pour y passer la tête, les jambes, les pieds, et se laisser tomber, deviner l'invisible dans l'obscurité, sentir l'bumidité. Ecouter le silence, le hruit des

Il a fallu aller et venir, enlever et remettre le barreau, escalader à nouveau, transporter les morceaux de bois, les bouts de moquette, les tissus et les cierges brûlés, installer les chandeliers, construire les étagères, improviser un rideau. Un jour d'hiver, Casquette a été sier de sa conquête, tâtonnant les murs, pliant la tête sous la voûte comme un explorateur contemple sa découverte. Casquette a allumé les bougies une à une, s'est admiré dans un miroir, a bu quelques gorgées de vin et s'est éclairei la voix. Casquette étair chez lui, prêt à jouer la comédie. Casquette, le clocbard, avait créé son théatre à l'intérieur d'un pont, « sans fric, ni subvention ». Casquette dans le pont Gérard - pardon -, Louis... Phi-lippe, au pied de l'île Saint-Louis, dans les tréfonds de Paris. Une salle dans un ventre, entre voitures et métro, au fil de l'eau. Casquette l'a baptisée le «théâtre des abysses».

«Entrez, entrez, ça va commencer!» Les spectateurs attendent sous le pont, impatients devant la barbacane, sous laquelle on a posé un escaheau facilitant l'escalade. Chacun doit passer l'un après l'autre, se soumettre à la même gymnastique, rentrer son ventre, se mettre de profil et basculer dans l'antre, la grotte étrange et suffocante. Murailles sombres et ruisselantes, bulle d'air dans un monceau de pierres, oxygéne rare et odeurs de salpétre, d'autres effluyes encore. Avec ses deux ou trois mots de français. Tamara, une Anglaise de dix-huit ans qui s'est échappée d'un foyer de rééducation à Londres, fait office d'ouvreuse. Le visage boursouflé, le sourire triste et une chevelure de rouquine taillée à la garçonne, elle demande aux spectateurs d'aller «là-haut». Les jeunes gens s'exécutent, grimpent sur des poutrelles et accèdent aux « nids-de-poule » qui ont été aménagés sur le côté, s'asseyant le dns vnûté cantre la parni. Tamara se suspend de planche en planche, allume les bougies éparpillées un peu partout, le candélabre à sept branches qui triine au-dessus de la scène, les cierges enfoncés dans des bouteilles posées à même la moquette. Moquettes à fleurs et tapis dépareillés.

UAN, le Mexicain, est venu avec J une bouteille de beaujolais, Dejal, un Tahitien, avec son amie Carole, Elsi et Jaako, deux Finlandaises, Denis, chanteur polyphonique corse et son cahier de dessins, Sylvain et sa guitare, Roxane, Rachel, Marie. Touristes et étudiants, jeunes habitués des quais, de dix-huit à vingt ans, à la recherche de « nouvelles intensités ». Svlvain: « C'est unique, comme endroit, c'est ça qu'est chouette, tu vois. » Roxane se faufile et se dit à elle-même: « Sympa, vraiment sympa. » Elsi et Jaako, en vacances à Paris, arrivées ici « par des amis d'amis », trônent du haut de la «loge royale». comme l'appelle Casquette, un petit matelas recouvert d'une couverture de couchette SNCF, dominant les deux «gradins», en réalité deux planches où s'assoient difficilement six à huit personnes.

Casquette s'excuse : « Ce soir, je ne vais pas jouer longtemps, j'ai la voix pétée, j'ai chanté du blues, hier, toute la soirèe.» Debout, au milieu d'un miroir décoré d'un bout de dentelle, d'un baigneur en étain - «un cadenu d'artistes américains » - et de tentures rouge et blanc accrochées aux murs, Casquette se lance, après avoir bu une goulée de vin - « J'suis comme les tracteurs, faut du carburant pour le diesel ». «Ah! je me meurs, je me meurs!



 Entrez, entrez, ça va commencer! » Les spectateurs attendent sous le pont. Chacun dolt passer i'un après i'autre, se soumettre à la même gymnastique et basculer dans l'antre, la grotte étrange et suffocante. Casquette est chez lui, prêt à jouer la comédie!

10. – Le théâtre des abysses

Ah!.» Jean-Claude, un grand costaud barbu qui vit lui aussi à la rue, se précipite sur Casquette, improvise un massage cardiaque et le supplie : « Confessez-vous, mon fils, je suis prètre, Dieu saura vous entendre. » Casquette: «J'ai commis beaucoup d'exactions dans ma vie, mon Père, j'ai fait des fausses factures, j'ni construit des murs frelutés, j'ai commis des délits d'initiés ». Casquette s'arrête, trouve le massage cardiaque un peu trop violent - « T'es pas obligé de m'éclater la tête », dit-il à son partenaire -, puis reprend : « Je voudrais me repentir, mon Père, saire un don à la sainte Eglise, dites-moi à qui je dois libeller le chèque. - Au nom de la banque du Saint-Esprit », souffle-t-il au « prêtre » qui a oublié son texte. « Et au moment où je meurs, l'oublie pas de me mettre un pain dans les côtes », lui précise-t-il une derniére fois comme si le public n'écnutait pas. L'agonisant expire avant de pouvoir libeller son chéque. Jean-Claude se souvient pour le coup donné dans les côtes, mais tarde à lancer la réplique finale : « Le chèque! Ah! le sale c...! Il est crevé. Il n'n même pas eu le temps de signer/» Les deux hommes se relèvent, personne n'applaudit. « Vnilà, c'est fini », dit Casquette. «Je sais, c'était mauvais, on est trop bourrés. »

« J'ai une dizaine de plèces en chantier, par exemple un banc public qui raconte sa vie. un vieux couple qui n'a plus rien à se dire, deux mourants qui font le bilan de leur vie dans une chambre d'hôpital, l'un honnête. l'autre, malhonnête, »

Casquette est désolé. « Mes comédiens sont partis à Avignon, et ils ne sont pas rentrés. Je n'ai pas pu les retenir. Tu vois, ici on ne gagne pas beaucoup de tunes. Mais à la rentrée, je te promets, ça va tourner. » Casquette envisage peut-être une reprise de Pourquoi l'es partie?, le précédent spectacle, qu'il a joué avec Rachel, Sterling et Yoki, une danseuse japonaise du théâtre nô, rencontrés par hasard sur le parvis de Notre-Dame. «Il avait super bien marché. » Il préférerait en monter un nouveau : «J'ai une dizaine de plèces en chantier, par exemple un banc public qui raconte sa vie, un vieux couple qui n'a plus-rien à se dire, deux inouranis qui font le bilan de leur vie dans une chumbre d'hôpital. l'un honnète, l'autre, mulhonnète. Celle-là, elle fera mal, le spectateur se reconnaîtra à la fois dans l'un et l'autre personnage. Obligé. » Casquette s'al-longe dehors, il fait trop chaud à l'intérieur du pont. Et puis, la nuit est si helle le lang de la Seine, les tourbillons et la brise, les canards dans l'eau saumâtre, les halos des réverbéres, les hateaux-mouches aveuglants de lumiére, le ciel...

DANS le coucher de soleil se profi-lent les toits de l'Hôtel de Ville, les façades, les tnurs et les clochers, l'église Saint-Gervais, celle qui donne l'heure - « En général, le speciacle est n neuf heures » - et les cierges - « Je prèsère les petits, parce qu'ils brûlent jusqu'au bout». Casquette est allé cha-parder quelques hrancbes de géranium pour en faire un bnuquet et l'offrir à Tamara. Elle a de la fiévre et elle préfère rester couchée, seule, à l'intérieur du théâtre. Parfnis, quand il baguenaude sur les pavés, Casquette se léve et se précipite sur les passantes, ouvrant les bras en croix et criant : « Sophie, ma petite Sophie, çn fait six mois que papa te cherche!» Les victimes sursautent, en général estamaquées, s'accrochant figées au bras d'un fiancé, parfois mnins effrayées comme celle-ci répondant à l'acteur : « Mnis, moi, c'est Marie-Thérèse! » Casquette le prédit : « Un jour, je vais tomber sur un mari joueur de rughy. »

«Fildoche» est un inconditionnel: « Tu verrnis le speciacle, c'est à pleurer. » L'œil au beurre noir, une coiffe de femme, sorte de cloche en velours gondolé sur la tête, Fildoche, solennel, veut mettre les choses au clair : «Je dis souvent n'importe quoi. Mais pas sur Casquette. Casquette, j't'assure, c'est un grand. Je l'ai vu cet hiver, il avnit sa cabane entre les deux arbres au bout de l'île. Il faisait froid. Eh bien, Casquette, j'ie jure, il était là. sous la tente et il tapait sur sa machine à écrire. » Tout le monde a vu Casquette travailler, Fildocbe, Jean-Claude, Shoppi, les amis «sans-abri», mais aussi les habitants de l'île, les voisins : « Il disait qu'il écrivait des romans», se souvient Eric, un jeune comédien. Un Japonais, très distingué, qui promène son chien sur les quais, confirme : « Je suis l'un de ses plus fidèles admirateurs.» Casquette regarde s'éloigner la silhouette élégante tirant sur sa laisse : « Je le connais bien. Il habite au-dessus, un appart dans l'île. Shoppi veut bien refaire avec...Casquette le sketch « du mec qui meurt ». «cumme ça en plein air». Shoppi est venu avec ses béquilles. Lui aussi est comédien: « Je fais partie de l'A.I.C. On a pas mal tourné. L'A.I.C., tu connais pas? C'est Artistes in catncombes, on joue dans les catacombes à Paris, mais aussi dans le Midi. On est complètement sous l'influence du Living Theatre ». Mais Sboppi en a un peu « marre, en ce moment, de l'urbain », des squats à Londres, à Copenhague et des ponts sous Paris. Il voudrait se mettre au vert, aller ailleurs. Loin. « Réves d'Afrique », dit-il. Quelques heures plus tard, Shoppi laissera tomber ses béquilles et grimpera sur les murs qui dominent les quais. « Il fait ça toutes les nuits, quand il est bien

Personne ne connaît vraiment l'âge de Casquette, ni l'histoire de sa vie, son véritable nnm. Quarante-cinq ans, dit-il, mais ses yeux trahiraient un peu plus de jeunesse. Casquette sans âge, dissimulé sous sa barbe, une voix rocailleuse et un ton qui voudrait ressembler à celui d'un sage. «Mmoouais...» Souvent, Casquette marmonne, moitié Gabin, moitié Noiret, le regard vague, échappé. Il dit « Mmoouais », et l'on ne sait s'il commence une tirade ou une confidence, s'il se met à jouer ou s'il dit vrai. naviguant entre la réalité et une représentation improvisée, engageant la conversation et s'envolant, pour finir, dans des phrases qu'il aime builer, répéter, associer, des phrases qu'il fait rimer et qui s'imbriquent, fragments des monologues qu'il joue tous les soirs, à défaut de comédiens, de nouvelles pièces, à défaut de « vrais » spectacles. En attendant Rachel, Yoki et les autres

« Mmoouais... » Le voici à nouveau dans son théâtre, debout, les bras tendus vers la voûte. «Je veux qu'il y air des gens qui se disent : j'ai vu un lieu étrange et bizarre. » S'interrompt et s'adresse à un spectateur : «Fais gaffe avec tes clopes, parce que, si ça crame, on est dans le bordeaux. » Reprend : « Personne n'y croyait. Quand on passait devant, on ne savait pas qu'il existait. Oh! bien sur, quand je suis arrivé, je ne peux pas dire qu'il n'y avait rien...» Casquette s'arrête une nouvelle fois et se penche vers Tamara, sa fiancée anglaise, un peu sonnée par ses quintes de toux : « Arrête de tousser. bébé, je joue. » « ... Quelques morceaux de bois, de la glace sur les murs...» « Bébé, look at this, il y a le feu làhaut l Bèbé, vite, ça brûle !» Tamara se lève, atteint la poutrelle qu'une bou-

gie commence à noircir. « Peut-être que c'est un théâtre de rien, j'en ai rien à foutre, aujourd'hui il vit, mon théatre, ll vibre. Et il me parle la nuit... » Un bruit d'éclats de verre : « C'est pas grave, c'est un cierge qui vient de faire pêter le vase. Merci, le vase, de me couper; c'est gentil, le vase » « ... Ce que l'homme n'a pas compris, c'est qu'il avait un diamant en lui. » Une spectatrice anglaise part dans un fou rire : «Elle me fait chier, celle-là, mais c'est qui, cette grande snucisse?, demande Casquette. Mnis elle me pète mon texte! On ne pourrait pas lui enlever les piles, à celle-là? Ah! le théâtre populaire, je vous jure... »

Fildoche préfère Casquette quand il joue sa vraie pièce Pourquoi t'es partie?: « C'est sa vie, si tu préfères. Quelqu'un qui meurt, précipitamment, et l'autre qui n'y croit pas, qui secoue le mort, qui crie. » Fildoche se penche et dit sur le ton de la confidence : « Il a perdu sa femme et ses enfants dans un necident, il n'a pas pu supporter. C'était un mec important autrefois; maintenant, il est à la rue.» « Mmnnuais », Casquette a entendu. Fildocbe cherche à changer de conversation, sort de son cabas une édition du journal Sud-Ouest et dit : a Tiens, le CAC 40 est remonté, treize et demi aujourd'hui, tant mieux, hein. Casquette?» Casquette approuve mollement et jette une bouteille dans la Seine. Tamara vient finalement prendre l'air. « J'ai de la fièvre », dit-elle en rigolant. A la sortie du one-man-sbow, elle est passée dans les rangs du public en tendant une tasse à café, avec son accent anglais: « Pour le spectacle!» « Tamara, c'est ma nouvelle femme l, s'exclame joyeusement Casquette. On s'est rencontrès « on the street », hein, bébé? On en a connu, des galères, tous les deux. » « Rue des Trois-Portes qu'on s'est rencontrés, précise Tamara, Je venais de Londres avec un camionneur. Tout le monde, à Londres, me disait : «Paris, c'est pas bien, mais c'est pas bien du tout. » C'est pour ça que j'ai voulu venir à Paris. Je me suis échappée du foyer, je n'avais pas encore dix-huit ans. A Paris, les policiers ont fini par m'arrêter, ils m'ont renvoyée à Londres. Mais, mol, j'ai attendu mon anniversaire, et, voilà, je suis revenue, dit-elle sur un ton de victoire. Mn mère?» Tamara éclate de rire : « Elle est à l'hôpital psychiatrique. Mon père? Il est complètement nicoolique. »

Tamara retourne s'allonger. Fildocbe parle à Casquette tout en fixant des yeux les traînées de lumière qui filent sur la Seine : « Casquette. dis-moi si tu peux me répondre. » Puis, déliant bien ses phrases pour en souli-gner l'importance : « Vnilà. Casquette, est-ce que tu comptes, est-ce que tu peux refaire ta vie, un jour? » Casquette répond par un extrait de son monologue: « La vie ne m'intéresse plus. » Puis, levant les bras au ciel, forcant la voix : « J'attends que le grand Minitel m'appelle! En attendant, je veux montrer qu'on peut croire à la main tendue, que la vie n'est pas complètement foutue. » Casquette sort une

nouvelle bouteille.

SUR la pointe de l'île, entre les deux arbres, à l'emplacement de l'ancienne cabane, des Parisiens se rassemblent et donnent des fêtes tous les soirs. Un jour, un groupe d'Américains, cocktail très chic sur une table de camping. Le lendemain, des jeunes étudiants, comédiens et chanteurs des rues, «la bande des qunis», le public de Casquette. Guitare, flamenco et accordéon. Les «sans-abri» se mélent aux invités. On rit, on chante, on boit. Certains amis de Casquette ne cachent pas qu'ils nnt «un peu peur pour lui»: «Avec le succès, faudrait pas qu'il se laisse aller. Passé l'émotion du lieu, les gens vont maintenant lui demander un

peu plus de qualité.» Un jour d'été, Tamara s'en est allée. «Elle est partie à Londres, mais elle va revenir, c'est sûr. » En attendant, Casquette a mis son bracelet à son poignet. Il a porté aussi Fildoche dans ses bras à l'hôpital, «il allait trop mal». Eric, le comédien, est revenu d'Avignon. Oui, il a vu Racbel, Yoki et les autres, là-bas. Oui, ils doivent être rentrés sur Paris. En attendant Racbel et

Yoki, Fildoche et Tamara... Eric a joué sur les quais le monologue de la voyageuse, tiré de Terra Nostra de Carlos Fuentes. Casquette a regardé: « Pas mal, pas évident, Fuentes, dis donc!» Eric hésite. Il proposerait bien un texte à Casquette, un texte magnifique: Bureau de tabac, de Fernando Pessoa. Il aimerait l'imaginer à l'intérieur du pont, acceptant de répéter, de travailler. Et entendre Casquette prononcer les premiers vers :

Je ne suis rien. Je ne serai jamais rien. Je ne peux vouloir être rien. A part ça, je porte en moi tous les rêves du monde.

PROCHAIN ARTICLE: MARIE-CHRISTINE ET SAINTE RITA

ÉGYPTE: l'attentat contre le général Hassan Al Alfi

Le ministre de l'intérieur appelle la population «à se venger des terroristes»

L'un des euteurs de l'attentat à la bombe, commis mercradi 18 août, contre le ministre égyptien de l'intérieur, le général Hassan Al Alfi, figure parmi les blesses et a até mis en état d'arrestation è l'hôpitel où il a ate transféré, a annoncé, jeudi, un communique du ministère de l'intérieur. Un autre membre du commando, qui a feit trois morts et dix-huit blessés, aurait été tué sur le coup et son corps déchiqueta par la déflagration. Deux cent quarante-cinq Islamistes présumés ont été interpelles mercredi dens la région du Caire è la suite de l'attentat.

LE CAIRE

de notre correspondant

Le cabinct égyptien a tenu une reunion de crise peu aprés l'attentat commis contre le ministre de l'inlécommis contre le ministre de l'inlé-rieur, le général Hassan Al Alfi, mercredi 18 août. « Des mesures oni été aduptées paur riposter oux terro-ristes et à ceux qui planifient pour eux, à l'intérieur et à l'étronger », a indiqué un représentant du gouver-nement. Il s'est refusé à donner des précisions sur ces mesures, se contentant d'indiquer qu' « elles visoient à assurer la sécurité des citoyens et la poursuite du processus

Le général Alfi, dont le bras droit a été fraeturé, a affirmé que le ministère de l'intérieur ne change-rait pas sa politique à l'égard des « terroristes » (terme utilisé par les autorités pour désigner les extré-mistes musulmans). Il a par ailleurs appelé « la population à rejeter les terroristes ile lo société et 6 se renger d'eux». Dans un entretien eccordé à la télévision égyptienne depuis son lit d'hôpital, il a alors lancé: « Quel mai unt commis les innocentes victimes?» L'attentat-a. fail trois morts et une vingtairie de blessés, dont trois dans un état grave, parmi les policiers de l'eseorte el surtout dans les passants de la rue du Cheikh Rihan, près de la place Tahrir, au centre du Caire,

Scion l'enquête préliminaire du parquet, une bombe de près de cinq kilos composée de TNT et bourrée de billes d'acier a explosé sur le passage du convoi du général Alfi, à quelques dizaines de métres du ministère de l'intérieur. La bombe evait été laissée sur une motocyclette qui, selon des témoins, avait été garée entre deux autos quelques minutes evant le passage du ministre.

Les responsables de l'enquête évoquent deux possibilités quant eu déclenehement de l'explosion. La première est l'usage d'une minuterie de très courte durée ou l'utilisation d'un système de télécommande. Si cette dernière hypothèse se vérifiait cele constituerait une première en Egypte. Jusque-là les attentats prêtés aux extrémistes musulmans se faisaient à la bombe à retardement. Quoi qu'il en soit, les experts indiquent déjà que la bombe qui a visé le ministre de l'intérieur était plus perfectionnée que celles des précédents attentats, au simple vu des dégâts. Les blessures des victimes sont en effet plus graves. Un kiosque à journaux e été soufflé et vingi-cinq eutos endommagées. Le ministère de l'intérieur a par ail-leurs démenti qu'une fusillade ait eu lieu entre policiers et extrémistes. Selon une source responsa-ble et divers témoignages, des poli-eiers de l'escorte ont en fait tiré « préventivement » en l'air après

Nouveau défi

L'ettentat contre le ministre de l'intérieur marque une nouvelle escalade de la violence qui sévit en Egypte depuis un an et demi et qui a déjà fait plus de cent cinquante morts dont plus d'une quarantaine de policiers. Elle constitue un nouveau défi lancé ou gouvernement par les extrémistes musulmans. Ces derniers ont en effet multiplié, 'depuis le mois d'avril, leurs atteques contre les responsables et les policiers. Selon des sources bien informées en Haute-Egypte, on indiquait même il y a une semaine que la Djemaa et autres organisations extrémistes avaienl fixé des

tué un ministre ou des policiers (le Monde du 18 août). Les extrémistes qui semblent concentrer leurs efforts contre les symboles du pouvoir ne se sonl pratiquement plus attaqués aux inuristes. En quatre mois deux ministres (de l'informetion et de l'intérieur) ont échappé à des attentats tandis que deux généraux de police et plusieurs membres des services de l'ordre ont été tués. Durani cette période un seul attentet a visé des touristes quand des inconnus ont tiré des coups de semonee lors du passage d'un

D'ailleurs le choix du genéral Alfi comme eible est révélateur de cette tendance à frapper les représentants du pouvoir. C'est le ministre qui

bateau de croisiére dans le Nil.

primes pour ceux qui réussiraienl à était visé dans l'attentat et non pas la personne du général qui jouissait du respect de la plupart des eourants, y compris les islemistes, quand il était gouverneur de la province d'Assiout en Haute-Egypte. Des proches des extrémistes musulmans évoquaient même l'existence d'une trêve tacite ou d'une sorte d' «état de grâce» du au fait que le général Alfi. ministre depuis avril, avait mis un terme aux châtiments collectifs et aux arrestations messives. Un état de grâce qui aujour-d'bui est bien terminé, le gouvernement semblant déterminé à renforcer la répression, notamment par le biais des tribunaux militaires qui ont déjà feit pendre en deux mois quinze extrémistes musul-

ALEXANDRE BUCCIANTI

Attaques en série dans la capitale

L'attentat dont a été victime le ministre de l'intérieur est le dernier en date d'une série d'attentats, au Caire, attribués par la police aux extrémistes musulmans. En voici la liste, depuis le début de l'année :

Février 4. - Trois touristes sud-coréens sont blessés per une bouteille incendiaire, sur l'avenue des Pyra-

26. – Un Turc, un Suédois et un Egyptien sont tués dans un attentat à la bombe, dans un café du centre du Caire.

Mars
16. - Une charge de TNT explose, sans faire de victimes, sous un eutobus de tourisme, sta-tionné devant le Musée archéologi-

27. - Un policier est tué et cinq autres sont blessés dans l'explosion d'un sae piégé, au quartier général de la désense civile.

30. - Deux Égyptiens sont blessés dans une explosion, à l'inté-rieur de la pyramide de Khéphren. d'un autobus, dans un dépôt de la banlieue nord du Caire.

20. - Le ministre de l'information est légèrement blessé dans un attentat à l'arme à feu contre sa voiture, devant son domicile.

21. - Sept Egyptiens sont tués et vingt autres blessés dans l'explo-sion d'une voiture piégée, qui visait un poste de police, dens le centre du Caire.

8. – Une bombe est lancée con-tre un bus de tourisme, près des Pyramides : deux Egyptiens sont tués et quinze autres personnes sont blessées dont cinq touristes

18. - Sept Egyptiens sont tués et vingt autres blessés dens l'explo-sion d'une bombe, placée dans une baraque de chantier appartenant à des suclétés françaises, dans le quartier de Choubrah.

Juillet

18. - Quatre personnes sont tuées et einq autres blessées dans un attentat qui visait le président de la Haute Cour militaire du Caire.

SOUDAN: l'inscription du pays sur la liste des États soutenant le terrorisme

La sanction de Washington contre Khartoum est plus politique que pratique

Le numéro un soudeneis, le général Omar El Béchir, e vivement critiqué, mercredi 18 août, le décision que venzient de orendre les Ltats-Unis en inscriyant son pays sur le liste des États soutenent le terrorisme. Il estime qu'elle reffète « l'animosité bien enracinée» de Washington à l'égard de l'Islam. Pour le président du Conseil de commandement de le révolution, cette meeure repose sur e des considérations politiques et mengue de logique».

WASHINGTON

de notre correspondant La décision de l'administration américaine, qui a pour effet de pri-ver le Soudan de certaines aides financières, a un aspect de demimesure. En annonçant cette sanc-

tion, de portée plus politique que pratique, le département d'État e fait valoir que le Soudan servait de sanetuaire - et probablement de eamp d'entraînement - à une demi-douzaine d'organisations ter-

L'acte d'eccusation paraît plus sévère que la sanction. D'autant que les médias américains, citsnt force documents officiels, accusent, en outre, deux hauts fonctionnaires de la mission soudanaise à l'ONU d'avoir servi d'intermédiaires à l'équipe de militants islamistes égyptiens et soudanais - arrêtés, cet été, à New-York alors qu'ils préparaient des attentats à Manhat-an. Si le dossier est aussi solide que le laissent entendre les «fuites» dont ABC News et CNN se sont faits l'écho cette semaine, alors la réplique semble faible. Le sénateur républicain de New-York. Alfonse d'Amato, qui figurait parmi les cihles du réseau, estime que pareilles acccusations auraient justifié le rappel de l'ambassadeur américain à Khartoum, voire la

rupture des relations diplometi-

Sans doute peut-on voir dans la prudence du département d'Etat vis-à-vis du régime islamiste de dépassant le cas du Soudan. L'administration eraint que la lutte contre le terrorisme eit pour résullet de conforter une image large-ment répandue dans le monde musulman - en Afrique, en Asie et dens le Proche-Orient : les Occidentaux, prioritairement les Américains, y seraient de plus en plus souvent percus comme les ennemis de l'Islam. Lors d'une reneontre organisée, cet été, par le quotidien USA Today, Robert Gates, ancien directeur de la CIA, disait à quelques journalistes, dont le eorres-pondant du Monde, qu'il voyail là une des évolutions les plus dangereuses de l'après-guerre froide.

« Ennemis de l'Islam»

M. Gates ne niait évidemment pas la nécessité de combaitre le terrorisme, surtout lorsqu'il menace de frapper les Etats-Unis. Mais il ajoutait : « Les Occidentaux feraient une grave erreur si, dons leur préoccupation de lutter contre le terrorisme, ils finissaient par donner l'impression que l'Islom, une des plus grandes religions du mande, est devenue leur adversoire. » « Il faut être ottentif à ne monifester oucune hostilité envers l'Islam », disait-il, reprenant une formule qu'utilise aussi, souvent, le sous-secrétaire d'Etat chargé du Proche-Orient, Edward Djeredjian (prochain ambassadeur des États-

Unis en Israel). Les Etats-Unis n'ignoren: pas que leurs actions en Irak, la lutte qu'ils mènent en Somalie contre un des chefs de guerre de Mogadiscio et leur inaction en Bosnie sont, à tort ou à raison, Isrgement interprétées, dans une partie du monde islamique, comme autant de manislamique, comme autant de manifestations d'hostilité aux musul-

mans. Du moins est-ce là la rhétorique abondamment utilisée par nombre de groupes intégristes. D'une manière ou d'une autre, laissail enlendre Robert Gates, Europrix d'une politique occidentale en Bosnie, perçue comme une succession de feux verts adressés aux Serhes dans leur guerre d'agression contre les Musulmans.

Assurent que la «rancaur et l'amertume des Musulmans de Bosnie olinient être très semblobles aux sentiments nnimant les Palestiniens », l'ancien directeur de la CIA disait s'attendre à une nouvelle vague de lerrorisme. Elle viendra de groupes organisés, plus ou moins soutenus par des États, ou de groupes qui, dit-il, agissent en «free lance», mais qui, tous, voient dans leur combet une manière de guerre sainte (djihad), menée contre les Oceidentaux, et d'abord les États-Unis, considérés comme les pourfendeurs de l'Islam. Evolution d'autant plus dangereuse qu'elle intervient au moment où les mouvements islamistes, d'Alger au Caire, sont plus actifs que jamais et ont repris le flambeau des radicaux laïes des ennées 50 dans le rôle de défenseurs des opprimés.

Des camps d'entraînement?

Le porte-parole du département d'État, Michael McCurry, a expli-qué que les États-Unis avaient mûremen! réfléchi la sanctinn prise à l'encontre du Soudan. Elle n'a été décidée qu'après une enquête de six à huit mois et aprés que Washington eut sommé le gouver-nement de Khartoum de chasser les mouvements terroristes qu'il bébergerait. A en croire la presse, il s'agirait, notamment, de la Jamaa Islamiya égyptienne (don! un des porte-parole est le eheikh Omar Abdel Rahmane, détenu aux Etats-Unis), du groupe tunisien Ennha-dba, de l'ex-Front islamique du salut (FIS) algérien, de deux mou-

vements pelestiniens, dont le groupe Abou Nidal, etc. Ironie de l'Histoire, relève le Wall Street Jaurnal: nombre de ces militants ont fait leurs classes dans la guél'appui de la CIA, contre le régime communiste de Kaboul.

«Les preures accumulées (par les Etats-Unis) établissent que le Sou-dan accorde un soutien fréquent au terrorisme international », a déclaré M. McCurry. Il a ajouté que l'ad-ministration jugeail « crédibles » les informations selon lesquelles le Snudan ahrite des « comps d'entrainement » pour organisations extrémistes « qui commettent des opérations terroristes dans les pays voisins ». Les Etats-Unis jugent que le récent renforcement des liens entre les régimes soudanais et ira-nien est potentiellement très dangereux pour la région. Quelques centeines de «gardiens de la révolutinn» – les milices para-militaires de Téhéran - seraient basés

Les responsables américains ont expliqué qu'ils avaient pris leur décision sur la base de cet ensemble d'informations. Les récentes indications selon lesquelles le régime soudanais était au conrant des activités du réseau terroriste démantelé, cet été, à New-York, n'auraient pas été prises en considération. Placé sur la liste des pays accusés de soutenir le terrorisme, l Soudan se verra refuser toute aide financière américaine qui ne serait pas liée à une opération d'assis-

tance humanitaire.

Les relations économiques entre les deux pays étant quasi inexis-tantes – à l'exception, précisément, d'un programme de 71 millions de doilars de lutte contre la famine – la décision américaine ne changera pas grand-chose à la situation du Sondan. Sur la liste noire du département d'Etat, le Soudan vient rejoindre l'Iran, l'Irak, la Suria le L'Ibac Cuba et la Corta Syrie, la Lihye, Cuba et la Corée du Nord.

ALAIN FRACHON

Le tourisme venait de connaître une légère reprise...

LE CAIRE

de nos envoyés spéciaux L'enlèvement de touristes en Turquie par les Kurdes du PKK et l'offensive israélienne, à la fio du mois de juillel, dans le sud du Liban, ont, a contrario, favnrisé une légère reprise du tourisme dans certaines régions d'Egypte. Le nouvel attentat au Caire va-t-il inver-

ser cette tendance?

« Sur lo mer Rouge, ò Hourgada, les hôtels sont pleins et, à Lauxor, dans le Sud, an o su, par une politique intelligente des prix, ottirer des towistes danois et britanniques. Au Caire, le Hilton et le Sheraton affichent complet les towistes acades. chent complet, les touristes orabes ayant afflué du Liban. » Tel est le constat de M. El Hami Al Zayet, propriétaire de le plus importante agence de tourisme d'affeires. Pour autant, il se refuse à parler d'une véritable tendence à la reprise de l'industrie touristique, très gravement affectée par les attentats qui, depuis le mois d'octobre 1992, ont été commis par les extrémistes islamistes et dont un certain nombre ont visé des étrangers. Il note seu-lement avec satisfaction que quelques congrès, prévus de longue date pour les mois de septembre et de novembre procbains, n'ont pas été annulès.

La «route désertique »

Il y a, en Égypte, sept cent cin-quante agences de voyages, quatre cents hôtels et 1,5 million d'Égypcents notes et 1,5 million d Egyptiens employés dans le secteur touristique, principale source d'epport en devises du pays. Les pertes enregistrées par ce secteur, du fait dea attentats, ont été évaluées à environ 1,5 milliard de dollars. M. Al Zayat, qui emploie deux cents parsanges a'a res licencié ni cents personnes, n'a pas licencié, ni réduit les salaires. « Mes pertes ant dépassé les 70 % à 75 %, affirmet-il, mais je ne peux pas me permettre de renvoyer les gens car leur formotion est un investissement couteux. En revanche, j'oi contracté des prêts supplémentoires auprès des banques. »

A Assiout, passage obligé des cars de tourisme vers Louxor ou Assouan, les visiteurs étrangers fai-saient halte pour la nuit. « Auparavant, les cars déversaient leur lot de visiteurs et il nous arrivait d'impro-viser des chambres à trois lits, explique un hôlelier. Depuis navembre, plus rien, c'est le marasme absolu, hormis quelques

individus en route pour le Sud.» Parallèlement à ce que l'on appelle ici la « route agricole », sui-

vant le fond de la vallée du Nil, le gouvernement a feit construire une « route désertique » qui permet de relier Le Caire à Assiout - il est prévu de la prolonger jusqu'à Assouan - en évitant les embarras des agglomérations, mais aussi des seeteurs de Haute-Egypte nu les islamistes extrémisles sont particu-lièrement dangereux. Cette voie n'a jamais aussi bien porté son nom. Faute de touristes, elle n'est guère fréquentée que par les automobilistes pressés qui peuvent pousser le moteur à fond sans prendre de

erands risques. Se refusant à faire des pronostics optimistes, M. Al Zayat n'en estime pas moins que la vague d'activiame islamiste devrait, à terme, se résorber, car « elle correspond à un âge de puberté de l'islam qui a besoin de changements, d'interprétotion ». Et, au-delà de le crise que connaît aujnurd'hui son industrie, il critique le gouvernement, qui n'e pas une veritable politique d'encouragement du secteur touristique. «Il existe, affirme M. Al Zayet, un conseil supérieur du tourisme, tout ce qu'il y a de plus officiel, qui ne s'est jamois réuni, même à l'occasion de lo crise, pour voir quels sont les problèmes et les besains.»

«A l'exception du ministre du tourisme, poursuit-il, le gauvernement ne prend lui non plus oucune initiotive pour commercioliser le taurisme. Il ne procède à oucune étude de marché. Il o développé une bonne infrastructure (routes, tèlèphones), mois il ne la met guère en valeur, ni vis-ò-vis des voyagistes ni vis-à-vis des investisseurs paten-

ALEXANDRE BUCCIANTI et MOUNA NAÎM

□ Cheikh Omar Abdel Rahmane pourrait être expuisé des Etats-Unis vers l'Afghanistan. - Chef spirituel des fondamentalistes musulmans égyptiens, Cheikh Omar Abdel Rahmene, incarcéré aux Etats-Unis, pourrail être expulsé vers l'Afghanistan, ont indiqué ses avo-cats, mercredi 18 août. Ce religieux aveugle dont plusieurs fidèles soni inculpés dans le cadre de l'ettentat contre le World Trade Center, le 26 février dernier, et qui fait l'objet d'un mendat d'arrêt en Égypte, pourrail être accueilli à Kaboul. Le premier ministre afghan, Gulbuddin Hekmatyar, en visite au Pakistan, a affirmé que son pays serait heureux d'accueillir le « leoder de la nation islamique ». - (AFP.)

A TRAVERS LE MONDE

ALGÉRIE

La Cour suprême confirme aix nouvelies peines capitales

La Cour spéciale d'Oran e prononcé, marcredi 18 eoût, huit palnes capitales, dont deux per défeut. Da son côté, la Cour suprême a confirmé les dix peinee capitales, prononcées par la Cour spéciela d'Alger, pour l'attantet contre l'aéroport internationel, qui avait fain neuf morts et cent vingttrois blessés, le 26 août 1992 Cet arrât porte à dix-sept le nombre da condamnatione è mort, confirméea par cetta juridiction, et que, seule, une mesure de grâce présidentielle peut désormais commuer en peine de prison à perpétuné.

D'autre pert, dans la seula journée de mardi, aept personnea quatre egente das forces de l'ordre, un civil et deux intégristes ont été tuéea, à Oran et près d'Alger. - (AFP.)

CAMBODGE

Offensive gouvernementale contre les Khmers rouges Les forcea du gouvarnement

cambodgien ont lancé, mercredi

18 agut, une veate offensive contra des positiona khmàres rouges dens la province da Bantay-Mean chay, au nord-oueat du pays, à praximité da la frontière thefiandaiaa. Des unités de l'encian réglme de Phnom-Penh soutenues par des hommes du FNLPK de Son Sann et du FUNCINPEC (sihenoukiste) ee sont, selon des sourcea militaires thatlendalaea, amparéee de l'avant-poste logletique khmer rouge de Phom-Pha, forçant des guérillaros et da nombreux civils à franchir la frontière. L'opération gouvernementale e pour cible principala le base khmèra rouga de Phum-Chat, qui, selon la porte-parola das Nations unias à Phnom-Penh, a été en partia occupéa, eprès un bombardement d'artillerie. - (AFP, Reuter, AP, UPI.)

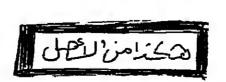
TURQUIE

Huit blessés dans un attentat à Istanbul

Huit personnes, dont trois touristee étrengers, ont été légàramant blaaaés, marcradl 18 août, dans le centre d'Istanbul par l'expiosion d'una granada lancée par deux individus non identifiés.

L'ettentat n'a paa été immédiatement revendiqué. La veille, lors d'una conférance da pressa à Bruxellas, Kanl Yilmaz, porte-parole du Front de libération nationala du Kurdistan (ENRK), lié au Parti dea travaillaura du Kurdiatan (PKK), eveit lencé un «evertissement » eux tourletea étrangers : clea zones touristiques turques sont des zones da querre, la vie n'y eat pas garantie», a-t-il déclaré an lançant : « N'ellaz pas an Turquie, il y a d'autres endroits pour faire du tounsme. » « Tous les lieux touristiques turcs » sont concamés per cat avertissament, a-t-il indiqué, an précieant que «les Kurdes inatallés dens cas lieux procéderont à dea actinns contre les installationa touristiques», at an citant à titre d'exemplea, les villes d'Anatolie, Izmir, Bodrum, ou encore le centre d'Istanbul.

Par ailleurs, les familles de deux touristas aliamands que la PKK a annoncé avoir enlevée nnt confirmé la diaperition des deux hommes. – (AFPJ



AMÉRIQUES

CUBA: alors que le gouvernement espagnol multiplie les démarches en faveur de réformes

La population exprime ses frustrations

en cassant des vitrines durant les coupures d'électricité

PROCHE-ORIENT

Huit morts au Liban sud

Le Hezbollah revendique l'attaque contre une patrouille israélienne

Moins de troia semainea après le cessez-le-feu décrétá par Israël au Liban sud, le Hezbollah pro-iranien a revendiqué, jeudi 19 eoût, une ettaque contre une petrouille isreélienne dans la zona occupée qui a fait hurt morta at quatre hiessés parmi les soldats israélians.

NICOSIE

de notre correspondante au Proche-Orient

Selon le Hezbollah et l'Armée du Lihan sud IALS), milice auxiliaire d'Israël dans la zone occupée, le convoi aurait sauté sur une mine dans la région de Chihine, à une dizaine de kilomètres de la frontière, près de la route côtière. La formation intégriste a précisé que «trois hélicoptères sont arrivés sur les lieux de l'opération. Un des appareils a largué en renfort une unité de parachutistes alors qu'un autre évacuait les victimes et qu'un rolstème assurait une surveil-

Cette attaque est la onzième menée par la résistance anti-israélienne contre la zone d'occupation de puis le cessez-le-feu du 31 iuillet. qui avait mis fin à une semaine de homhardements intensifs israéliens sur le Liban sud et la Békaa ouest, faisant 132 morts, pour la plupart des civils. En réponse à ces bombardements, le Hezbollah avait lancé quelque 200 roquettes katiouchas sur le nord d'Israël, fai-sant 2 tués et 34 blessés civils. Conclu sous l'égide des Etats-Unis, le cessez-le-feu avait été décrété par Israël en contrepartie de l'arrêt des tirs de katiouchas sur le nord d'Isrsel, qui n'étaient pas à l'ori-

gine de l'opération israélienne. Particulièrement meurtrière, l'atiaque de jeudi ne viole donc pas les termes du cessez-le-feu et souligne l'échec de l'opération « Justice rendue» par laquelle Israël voulait ohliger Beyrouth à agir cootre la résistance. Or, au contraire, le gouvernement lihanais, soutenu pleinement, sinon poussé, par la Syrie, n'avait jamais été aussi loin dans son affirmation du droit à la résistance. Lors du récent sommet syro-libanais, les deux parties sont nême convenues de renforcer cette résistance en accentuant la participation des « organisations nationnles libanniscs », c'est-à-dire les partis de gauche. Un mouvement qui répond au souci de ne pas laisser l'exclusivité de la lutte anti-israélienne au Hezbollah pro-iranien, opposé au processus de paix et dont l'activité ne suscite que peu de sympathie dans le monde arabe.

Le conflit n'est pas près de se terminer

Lors de son déploiement dans quatre villages de la zone contrôlée par la FINUL (Force intérimaire des Nations unies au Lihan) l'armée libanaise avait clairement sou-ligné qu'elle n'était pas là pour opérer contre la résistance mais pour éviter des troubles internes. Un seul bataillon a d'ailleurs été engagé dans cette action et les sol-dats occupent des positions fixes dont la première est, à dessein, à 15 kilomètres de la zone d'occupation israélienne.

Reste à savoir quelle va être la réaction israélienne au lendemain des menaces reitérées mardi par le commandant de la région nord, le général Yitzhak Mordechaï, qui avait affirmé : « Les villages du Liban sud ne connaitront pas le colme tant que ceux de la zone de sécurité [occupée] et du nord d'Is-raël ne vivront pas en palx.»

La plupart des 400 000 habitants du Lihan sud qui avaient fui les homhardements israéliens sont rmais revenus et i neure eta déjà à la reconstruction. Il apparaît en tout cas que le conflit eotre la résistance libanaise et l'armée d'oc-cupation israélienne n'est pas près de se terminer. A douze jours de la reprise des négociations de paix à Washington, c'est plutôt à une accentuation des actions de la résistance que l'on doit s'attendre.

FRANÇOISE CHIPAUM

Un comité de l'ONU dénonce le nombre « extrêmement élevé » des exécutions capitales

de notre correspondante

Le Comité des Nations unies chargé de veiller à l'application du nacte international relatif aux droits civils et politiques, composé de dix-huit experts indépendants, a rendu, mardi 17 août, ses conclusions sur la situation en Iran. Il y « déplore le nombre extrêmement élevé » des exécutions capitales après des procès hàclés et parfois meme sans jugement.

Pour ce qui concerne l'écrivain Salman Rushdie, dont la tête est toujours mise à prix en vertu d'une « fatwa » prononcée par feu l'ayatollah Khomeiny, le Comité juge qu'une condamnation de nature religieuse « ne dispense pas l'Etat purite [au pacte] de son obligation de garuntir à tous les individus les droits prévus dans le pacte «, en particulier le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité, à un procès sion. De son côté, la sous-commis-sion des Nations unies, chargée de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités, a soulevé, mardi, le problème de la violation systématique

des droits de l'homme en Iran. Le représentant de la Fédération internationale des droits de l'homme a ainsi dénoncé la violente répression qui frappe notamment les femmes accusées de ne pas revêtir la tenue islamique, de même que les menaces de mort proférées contre les opposants au régime et l'assassinat de certains

Usant de son droit de réponse, le représentant de Téhéran a estimé que les responsables des morts au cours de manifestations anti-Rush-die dans certains pays islamiques n'étaient autres que « l'nuteur [des Versets sataniques] et tous ceux qui l'ont soutenu » .

ISABELLE VICHNIAC

Selon un rapport d'un centre de recherches américain

Le nombre d'habitants de la région devrait doubler en près de trente ans

de la population, centre de recherches privé basé à Washington, la population du Proche-Orient devrait doubler dans les trente années à venir, passant de 265 mil-lions d'hahitants en 1993 à 576 miltions en 2025, avec un taux de croissance parmi les « plus rapides du

Israel a la croissance naturelle la plus lente, avec un taux de 1,5 %, et une population qui devrait passer à 7,9 millions d'habitants en 2025, tandis qu'à la même date Gaza, avec un taux de croissance de 5 %, atteindrait 1,8 million d'habitants, et la Cisjordanie, avec un taux de 4 %,

Parmi les voisins d'Israël, la Syrie a la croissance la plus rapide avec 3.8 %: sa population approchera les 36.5 millions en 2025. Le Proche-Orient compte trois «géants» démo-

Selon un rapport publié, mercredi 8raphiques : l'Esypte qui aura 18 août, par le Bureau de référence 104.6 millions d'habitante en 2025 104,6 millions d'hahitants en 2025, l'Iran 161,9 millions et la Turquie 98,7 millions. Selon les auteurs de cette étude, un «fragile équilibre entre population, politiques et ressources, crée un puzzle délicat entre les pays du Proche-Orient ». - (AFP.)

□ LIBYE : l'enseignement privé est autorisé. - Le gouvernement de Tripoli a annoncé, mercredi 18 août, sa décision d'autoriser l'enseignement privé en Libye, pays de tradition dirigiste eo mstière économique et sociale. Des citoyens lihyens pourront ouvrir des établissements scolsires indépendants mais qui devront cependant être soumis au contrôle de l'Etat. lis auront le choix entre les programmes d'enseignement officiels et d'autres, pourvu qu'ils soiem agréés par l'Etat. - (AFP.)

Que faire la nuit à Cuba quand, faute d'électricité, on na neut même plus voir le feuille-

ton télévisé qui permettait juequ'alors d'oublier, une heure par jour, les pénuries généralizées et la quazi-inexistence des transports en commun? Cassar les vitrinea das magasins, toua propriété de l'Etat, et lancer des pierres contre les résidencea das partisans du régime : voità comment des Cubains expriment leurs frustrations depuis quelques semaines à La Havane, mais aussi dans diverses provinces. De son côté, le gouvernement espagnol multiplie lea démarchas pour convainere le président Fidel Castro d'engager de profondes réformes politiques et économiques,

MEXICO

de notre correspondant

Les radios cuhaines de Miami, où viveot près d'un million d'exilés, se sont empressées de haptiser ce mouvement «Intifada», en référence au mouvement de protestation des Palestiniens dans les territoires occupés par Israel. « C'est un geste spontané qui révèle le mécon-tentement et la violence accumulés au sein de la société cubaine». nous a déclaré, au cours d'une

conversation téléphonique avec La Havane, l'un des principaux ani-mateurs de la dissidence de gauche, Vladimiro Roca, membre du Courant socialiste démocratique (CSD).

« On signale plusieurs incidents duns les quartiers du centre de La Huvane, où les gens s'en som pris à des boulangeries, des pharmncies et des quincuilleries », ajoute M. Roca, qui fait état également de manifestations de xénophohie à l'égard de touristes et de diplomates. «Le mouvement pourruit devenir beaucoup plus violent si les autorités continuent de s'opposer à toute négociation politique pour résoudre la grave crise économique qui, faute d'énergie, paralyse déjà 80 % de l'industrie.»

Selon la dissidence interne, disselon la dissidence interne, dis-persée dans une multitude de petites organisations, la population exprime de plus en plus ouverte-ment sa frustration depuis que les coupures d'électricité atteignent seize à vingt heures par jour selon les régioos; les 3,5 millions de tonnes de pétrole négociés avec la Russie pour 1993 en échange du sucre cubaio auraient déjà été livrés et aucun oouveau contrat n'a été aononcé pour le reste de l'an-née. L'obscurité donce du courage, et «les pierres ne sont pas ration-

nées », constate un opposant. La récente décision du gouvernement d'autoriser les Cubaios à uti-liser les dollars, ootamment envoyés par les exilés de Miami, pour acheter dans les magasins en

devises étrangères - les « diplotien-das », jusqu'alors réservées aux étrangers, n'ont jamais manqué de rien – ne semble pas avoir calmé le mécontentement, comme le révèle ce commentaire recueilli par un dissident dans une file d'attente « A quoi bon acheter, très cher, de la viande en dollars si on ne peut pas la conserver, faute d'électri-cité?»

La passivité reste cependant l'attitude la plus courante, la majorité des Cubains semhlant attendre un «miracle», un changement d'atti-tude du président Castro ou même, selon des commentaires recueillis dans la rue par Vladimiro Roca. a une intervention des Etats-Unis pour résoudre le problème », «solu-tion » à laquelle son mouvement s'oppose totalement.

Une «commission tripartite pour le changement»

Les Cubains se demandent ce que M. Castro est allé faire la semaine dernière eo Colombie, ou il a longuement rencontré le prési-dent Gaviria et le ministre espagnol des affaires étrangères, Javier Solana, «Fidel est tout simplement allé chercher du pétrole à crédit puisque Cuba n'a pas les ressources financières disponibles pour payer, soutient M. Roca. Tout indique qu'il n'a rien obtenu sans doute qu'il n'a rien obtenu, sans doute parce qu'il a dù refuser, une fois de plus, de s'engager à entamer des négociations avec l'opposition pour

trouver une solution politique à la

Selon une source liée aux services de renseignements américains, les Espagnols auraient prola création d'uoe « commission pour le change-ment », formée de trois dissidents (Gustavo Arcos, Elizardo Sanchez et Oswaldo Paya), de trois exilés (Carlos Alberto Montaner, Menoyo Gutierrez et Ignacio Rasco) et de six personnalités désignées par M. Castro. Celui-ci aurait répondu qu'il était « le seul en mesure de diriger les changements et d'éviter une guerre civile », à condition qu'on lui fournisse du pétrole. Les Espagnols et les Colombiens auraient refusé de céder, estimant que les engagements de M. Castro étaient insuffisants.

Madrid n'a pas ménagé les démarches auprès de La Havane ces derniers temps : mandaté par le chef du gouvernement Felipe Gonzalez, une délégation conduite par l'ex-ministre de l'ecocomie Carlos Solchaga a présenté aux autorités cubaines le 31 juillet un vaste plan de privatisations, dont les dividendes serviraient à « sauver les acquis de la révolution » dans les secteurs de l'éducation et de la santé. Seloo le quotidien espagnol El Pais, Fidel Castro aurait écouté cet exposé pendant vingt minutes

BERTRAND DE LA GRANGE

□ ÉTATS-UNIS : décès du journaliste Robert Maynard. - Agé de cinquante-six ans. Robert Maynard, l'une des plus grandes figures ooires du journalisme américain, est décédé, dans la nuit du mardi 17 août, des suites d'un cancer de la prostate dans sa maison d'Oakland, en Californie. Il fut le premier éditoraliste noir du Washington Post et le premier propriétaire noir d'un important quotidien américain, The Oakland Tribune, qu'il avait revendu l'an passé au groupe Alameda Newspapers en raison de difficultés financières. -(AP, UPI.)

D HATTI: le Sénat ratific la nomination de Robert Malval comme premier ministre. - Par quatorze voix pour et une abstention, le Sénat haïtien a ratifié, mercredi 18 août, le choix, par le président eo exil Jean-Bertrand Aristide, de Robert Malval comme premier ministre. La nomination de cet homme d'affaires de cinquante ans (le Monde du 18 août) reste à avaliser par la Chambre des députés, et le Sénat doit encore se proconcer sur la déclaration de politique générale de M. Malval.

□ NICARAGUA : le Parlemen vote une amnistie générale. - Le Parlement nicaraguayen a approuvé, mardi 17 août, une loi d'amnistie qui efface les délits poli tiques et de droit commun commis jusqu'au 15 août 1993 par les 400 « recontras » (anciens rebelles opposés au régime sandiniste) et «recompas» (ex-militaires sandinistes) qui ont déposé les armes. L'amnistie hénéficiera notamment à Victor Manuel Gallegos, dont les troupes avaient pris d'assant en juillet la ville d'Esteli, avant d'en être chassées par l'armée. - (AFP.)

□ SALVADOR : les anciens guérilleros sont totalement désarmés, seloa l'ONU. - La mission des observateurs des Nations unies au Salvador (ONUSAL) a affirmé, mercredi 18 août, que l'appareil militaire du Front Farabundo Marti pour la libératioo nationale (FMLN) avait été complètement démantelé, après la destruction de cent vingt-huit arsenaux cachés des anciens rebelles (cent neuf su Saivador, quatorze au Nicaragua et cinq au Honduras). Selon le chef de l'ONUSAL, Augusto Ramirez Ocampo, les membres du FMLN sont maintenant «intégrés en toute légalité à la vie civile et institutionnelle du pays», conformément aux accords de paix de 1992, qui ont mis fin à la guerre civile. - (UPI,

🗆 URUGUAY: démission dn ministre de la défense. - Le ministre de la défense, Mariano Brito, a démissionné à la suite d'un scandale qui a éclsté après la découverte de micros-espions cachés daus les hureaux d'nn général, a annoncé, mercredi 18 août, le pré-

sident Luis Lacalle. - (Reuter.)

TAÏWAN: au cours d'un XIVe congrès houleux

Le président Lee Teng-hui a été reconduit à la tête du Kouomintang

Le président taiwanais Lee Teng-hui a été reconduit, mercredi 18 eoût, è la tête du Kouomintang (KMT), le Parti nationaliste au pouvoir dana l'île. Ce dernier e ouvert lundi son XIV. congrès, qui doit durer una semeine, au lendemain d'une scission qui e affaibli le majorité gouvernementale, eu pouvoir à Teïwen depuis 1949.

La réélection de M. Lee à la tête d'un parti qu'il dirige depuis cinq ans n'était qu'une formalité. Mais c'est la première fois que le KMT
- fondé en 1894 - ne choisit pas son leader par acclamations, même si M. Lee était le seul candidat; il a obtenu 82,5 % des voix des délégués. Ce pourcentage confortable traduit cependant mal l'atmosphère du congrès, tout comme le climat politique dans l'île. En effet, M. Lee a été obligé d'accepter mardi, sous peine de risquer une seconde scission au sein de son mouvement en moins de deux semaines, la création d'un poste de vice-président (1]. Auparavant, on avait assisté à un spectacle déjà hien connu sur les bancs du Parlement local quand des partisans du courant majoritaire du KMT favorables à M. Lee - et des opposants de droite en sont venus aux

La voie de la démocratie n'est pas semée de roses. M. Lee qui, à la suite du président Chiang Chingkuo, mort en 1988, a permis à Taïwan de sortir d'une dictature de parti unique, en fait aujourd'hui l'expérience. Lui qui, à l'ouverture du congrès, avait déclaré que celui-ci ouvrait une ère nouvelle, appelé à «npprofondir la démocratie au sein du parii », et reconnu que « In diversité dans in société (...)

□ SRI-LANKA : les Tigres tamouls

renouvellent leur proposition de com-

promis. - Le mouvement sépara-

réitéré, mercredi 18 août, une pro-

position de solution de compromis

au conflit qui l'oppose au gouverne-

ment de Colombo. Dans une décla-

ration émanant de soo hureau de

Londres, le chef du LTTE, Velupil-

lai Prabakharan, a déclaré que son

mouvement était prêt à accepter

une structure fédérale dans laquelle

le nord-est de l'île serait une régioo

tamoule. - (AFP.)

nous pose des défis électoraux critiques à a vu contester son autorité au sein-même du KMT, alors que l'opposition du Parti démocratique progressiste (DPP) a le vent en poupe et a de bonnes chances de remporter les élections locales de novembre prochain.

Le 10 août, sept députés du KMT (2) ont démissionné du mouvement pour former le Nouveau parti. Ils lui reprochaient pèle-mêle une attitude trop rigide envers la Chine populaire, l'autoritarisme de M. Lee et de ses partisans – qui n'ont pas relâché leur emprise sur le KMT et ont nommé 700 délégués au congrès venus s'ajouter aux I 400 délégués élus – et la corruption du régime. Leur importance ne se limite cependant pas à ces seuls dissidents puisqu'ils dispo-sent, au sein même du KMT, d'alliés qui préférent - pour le moment - tenter de changer le parti de l'intérieur. Mais leur ohjectif demeure le même : arrêter ce qu'ils considèrent comme une dérive nuisible du parti depuis qu'il est dirigé par M. Lee.

La scission des « jeunes turcs »

La corruption est un argument de poids contre un parti trop longtemps au pouvoir, où il a pris de mauvaises habitudes, et qui cootrôle une importante fraction de l'activité économique, en particulier au travers du Central Investment Holding, que certaioes sources chiffrent à plusieurs mil-liards de dollars. L'autoritarisme aussi de la part d'un mouvement formé à la léniniste par des conseillers bolcheviques dans les années 20 et dirigé jusqu'à ces dernières années d'une main de fer. Mais les dissideots du KMT ne sont guère

□ VIETNAM : arrivée du premier diplomate américain en poste à Hanoi. - Le premier diplomate tiste des Tigres tamouls (LTTE) a américain en poste à Hanoï depuis la fin de la suerre du Vietnam est strivé discrètement, mercredi 18 août, dans la capitale vietnamienne. Scott Marciel eat chargé d'une mission temporaire liée au règlement du dossier des soldats portés disparus (MIA) en Indochine. Deux de ses collègues doivent le rejoindre d'ici, deux semaines. - (AFP.)

les premiers à avoir dénoncé ces travers : le DPP le fait depuis des années. Ce que contestent en fait avant tout ces «jeunes tures», c'est la prise en mains par les élites locales taïwanaises - représentées par M. Lee et son nouveau premier ministre, Lien Cbnn - d'un pouvoir jusque-là monopolisé par les Chinois du continent venus dans les fourgons de Tchiang Kaï-chek en 1949.

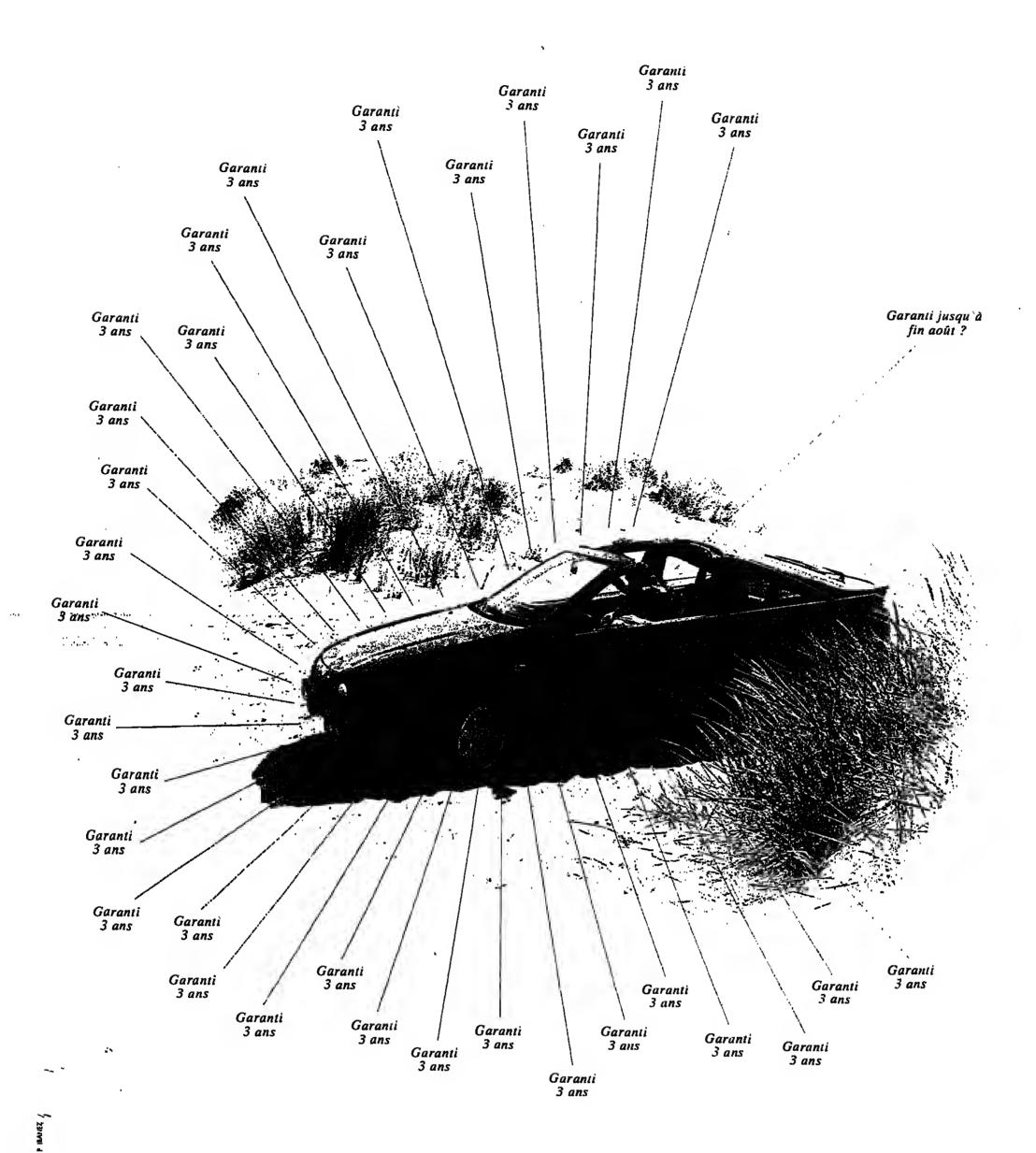
Exclus graduellement des postes de commande, ces jeunes continentaux, fort populaires auprès d'un certain électorat urbain, s'opposent farouchement à la stratégie de M. Lee d'indépendance de fait de Taïwan. Ils sont favorables à une réunification à terme des « deux Chines » alors que le président, plus proche sur ce point du DPP que de la droite de son propre parti, souhaite que l'île largue ses amarres et reve de voir Taïwan entrer un jour aux Nations unies (le Monde du 8 et du 16 juillet). Les Taïwanais de souche, tout comme une honne partie de la nouvelle génération de continentaux, ne se sentent guère d'atomes crochus avec la dictature communiste du continent. Mais s'ils font avec elle de fructueuses affaires, ils lui préférent leur jeune, mais déjà vivace démocratie.

Une démocratie qui risque cependant de se retourner contre M, Lee, plus populaire dans l'opi-nion que le KMT, qui se targue de 2.5 millions de membres. En effet, le parti au pouvoir n'a plus la cote; menacé de scissions, il risque une déroute aux élections locales face à un DPP pourtant lui-même désuni. L'espoir des dirigeants du KMT de former un grand parti conservateur attrape-tout à la japonaise, au sein duquel auraieot coexisté différentes factions, semble mal en point face aux oppositions de gauche comme de droite. En ce sens, on peut dire que le XIV congrès du KMT marque le début d'une ère nouvelle.

PATRICE DE BEER

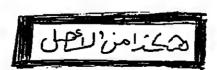
(1) Quatre vice-présidents oot finale-ment été choisis par M. Lee : le vice-pré-sident de la République Li Yuan-zu, le conseiller présidentiel et ancien premier ministre Man Baitent le retrième de ministre Han Pei-tsun, le président du Yuan judiciaire Lin Yang-kang, et le pre-mier ministre Lien Chan.

(2) Sur un total de 101; l'Assemblée



NISSAN

TOUTES LES NISSAN SONT GARANTIES 3 ANS PAR NISSAN 🗑



Le sort des Musulmans de la ville de Mostar inquiète les Nations unies

La situation est « toujours tendue » dans la région de Mostar, dans le sud de la Bosnie-Herzégo-vine, a déclaré, mercredi 18 anût à Sarajevo, le porte-parole de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU), le comman-dant Barry Frewer. Dans la localité même de Mostar, la deuxième ville de Bosnie contrôlée par les forces croates du HVO, « des explosions " ont eu lieu, mardi, sans que leur origine ait été déter-

Dans le centre de Mostar, les tirs d'armes légéres et de mitrail-leuses lnurdes se sont poursuivis le long de la ligne de confrontation entre Croates et Musulmans, comme les jours précédents, a indiqué le porte-parole de la FORPRONU. « Nous n'avons toujours pas de liberté d'occès à Mostar, et nous continuons à négocier quotidiennement » avec des respnnsables militaires de l'armée busniaque et du HVO pour ubtenir cet accès, a ajouté Barry Fre-

« Une horrible action d'expulsion»

De son côté, Peter Kessler, porte-parole du Haut-Commissa-riat de l'ONU pour les réfugiés (HCR), a qualifié la situation humanitaire à Mostar d' « extrêmement difficile ». Il a rap-nelé qu'aucun convoi humanitaire pelé qu'aucun convoi humanitaire n'a pu parvenir à la ville depuis la mi-juin alors que vingt-cinq mille à trente-cinq mille personnes, presque exclusivement des Musulmans, sont hloquées dans la partie est de Mostar sans

nourriture, sans électricité, et les rares points d'eau sont sous le feu de tireurs emhusqués. Près de la moitié snnt des Musulmans qui vivaient dans la partie quest de Mostar, de l'autre côté de la rivière Neretva, et qui ont été contraints de partir, a précisé Peter Kessler.

Le président bosniaque, Musulman, Alija Izethegovic, s'est indi-gné, mercredi à Genéve, de la situation à Mostar : « Les civils musulmans font l'objet d'une horrible oction d'expulsion », a-t-il dit. Il a instamment demandé à Thorvald Stoltenherg, le médiateur de l'ONU pour la Bosnie. d'envoyer sur place des ohservateurs de la FORPRONU ainsi que des enquêteurs de la Croix-Rouge.

des Serhés de Bosnie et dont ils révent de faire leur capitale.

Selon le document de Genève, approuvé par le Serhe Radovan Karadzic, le Croate Mate Boban et le Musulman Alija Izethegovic, chaque municipalité « organisero el contrôlera so propre police en uni-forme. Ces forces devront être ethniquement équilibrées et seront placées sous la survellionce d'une police civile onusienne chargée de contrôler les actions de ces polices locoles, de contribuer à effocer les effets de la purification ethnique et d'une manière générale à s'assurer du respect des droits humanitaires ». On souligne enfin «le drolt des réfugiés et des personnes dépla-cées à retourner dons leurs foyers.».

Les objectifs sont ambitieux mais plusieurs prohlèmes de taille tent à régler, à commencer par les frontières de ces « orrondisse-ments » qui n'ont pas encore été réellement abordées et qui donneront lieu à n'en pas douter à de vastes marchandages. Il y a lieu de se demander également si, après seize mois de siège et de guerre, une présence de deux ans de l'ONU dans la capitale bosniaque suffira à apaiser les esprits des bel-ligérants et si les Nations unies ne devront pas, pour éviter une ceprise des hostilités, rester sur place plus longtemps, avec les ris-ques d'enlisement que cela comporte. On peut espèrer, au mieux, que cet accord stabilisera la situa-tion et qu'il favorisera un desserrement progressif de l'étau serbe autour de Sarajevo. Cynique, comme à son habitude, Radovan Karadzie declarait, mercredi, à l'AFP: « Je pense maintenant que les habitants de Sarajevo passeront

Sur les autres dossiers actuellement en négociation à Genève, on n'avance guére et c'est la raison pour laquelle Lord Owen et Thorvald Stoltenherg ont décidé de convoquer à Genève, jeudi, les

l'hiver plus facilement.

Le dispositif de l'OTAN est opérationnel

Le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali, a annoncé, mencredi 18 août à New-York, que les Natinns unies ont désormais la capacité d'autiliser lo force capacite de difference pour fournir un appui à la Force de protection des Nations unies en Bosnie-Herzégovine». La semaine dernière, l'ONU avait annoncé que tous les arrangements étaient en place en vue d'éventuelles frappes aériennes en Besnie par l'OTAN. Cette organisation a d'ailleurs effectné, mercredi, un premier exercice de soutien aérien, incluant des frappes simulées, dans la poche musulmane de Bihac (nord-ouest de la Besnie).

Les membres de l'Alliance atlan-tique se sont mis d'accord, le 9 août à Bruxelles, sur le principe de frappes aériennes contre les Serbes et ont estimé que la déci-sion d'y recourir incomhait à M. Boutros-Ghali. – (AFP, Reuter.)

deux «patrons», Slobodan Milosevic, et Franjo Todjman, ceux qui dans les camps serbe et croate, tirent finalement les ficelles. Les dicussions vont porter essentiellement sur le découpage des trois futures Républiques. David Owen a répété à plusieurs reprises que ces pourpariers ressemblaient à une répugnante entreprise de « charcutage » de la Bosnie, chaque partie ayant en mains des cartes, hien sur, une règle et des crayons.

nouvelles menaces des Etats-Unis, les pressions de Washington sur les Musulmans, la préparation du dispositif de frappes aériennes de l'OTAN, les Serbes ont fait quelques concessions : ils ont retiré la plupart de leurs forces des hauteurs stratégiques surplombant Sarajevo (les monts Igman et Bjelasnica); ils ont accepté ce statut constitutionnel provisoire pour la capitale bosniaque: mais ils ne cèdent pas sur les frontières de leur Etat ethnique en Bosnie orientale. Au sein de celui-ci, il existe trois enclaves musulmanes (Gorazde, Zepa et. Srebrehnica) - déclarées « zones de sécurité» par l'ONU - et ils ne veulent absolument pas que ces villes soient reliées entre elles. Pour rendre l'Etat musulman viahle, les médiateurs ont proposé l'établissement de nouveaux couloirs, éventuellement sous contrôle; international. Mais même avec ces «corridors», on voit mal comment les Musulmans ne seraient pas condamnés à être les « otages » permanents des Serbes. Et l'accord de transition qui vient d'être conclu sur le statut de Sarajevo n'entrera en vigueur qu'une fois ce partage décidé et après que Musulmans et Croates auront fixé, en Bosnie cen-trale, des frontières à leurs Répuhliques respectives, par les moyens qu'ils affectionnent : l'artillerie et

le nettoyage ethnique... ALAIN DEBOVE

pour des frappes aériennes

bres : et que ses protagonistes -Duhcek, Kriegel, Smrkovsky, Hajek, Sabata et d'autres - qui ont été persécutés par le régime de normalisation et dont bon nombre ont été emprisonnés, sont mis sur le même plan que Novotny (contre lequel ils ont lutté et qu'ils ont

renversé), Husak, Bilak, Jakes et d'autres... Ceux-là-mêmes qui les ont exclus du PCT et de la vie eivile et les ont persécutés, comme ils ont persécuté près de 500 000 communistes, exclus du Parti ou partis de leur propre volonté pour avoir participé au processus de démocratisation. Curieuse façon de voir l'Histoire et curieuse ironie du sort, particulièrement en cette année du vingt-cinquième anniversaire du « printemps de Prague » dont Adam Michnik, qui ne saurait être soupçonne de sympathies pour Ces dernières semaines, après les le communisme, a écrit récem-ment : « Dire qu'il s'agissait là uniquement de querelles au sein du PC, c'est renier un fragment de notre Histoire nationale et c'est aussi fausser lo mémoire collective * (1).

Cette vision en noir et blanc, typique du dogmatisme communiste de l'ère stalinienne, caractérise aussi le regard porté sur l'Histoire récente par l'élite tchèque actuellement au pouvoir. C'est qu'elle veut, par cette loi, confirmer et ancrer ce qu'elle répète dans la presse et à la télévision, à savoir que le « printemps de Prague » fut plutôt une tentative négative et dangereuse de maquiller le communisme. En s'exprimant en faveur de cette loi, Milan Uhde, président du Parlement tchèque, a émis une opinion audacieuse : pour lui, même sans l'intervention soviétique, «lo tentotive des solxonte-huitards» était vouée à l'échec. De toute évi-dence, en 1968, Brejnev, Gomulka, Ulhricht et Jivkov étaient d'un autre avis, lorsqu'ils déciderent de déciencher contre le « printemps de Prague » l'opération militaire la plus importante en Europe depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, impliquant quelque 500 000 soldats et des dizaines de milliers de chars pour étouffer dans l'œuf cette « dangereuse tentative » avant qu'elle ne puisse contaminer les autres pays du hloc soviétique.

Kundera, Vaculik et les autres

Mais le différend sur l'évaluation de l'Histoire tchéque moderne ne saurait se limiter au « printemps de Prague ». En réalité, ce dernier a été l'ahoutissement d'une longue évolntion au sein de la société et du PCT lui-même, et d'une prise de conscience de la contradiction insurmontable entre les idéaux du socialisme et la pratique totalitaire introduite après février 1948. Déjà plusieurs années avant le « printemps de Prague », des œuvres de valeur avaient vu le jour - dans un conflit certes permanent avec la censure et l'appareil dogmatique dans les domaines littéraire, artistique, journalistique ou scientifique. Leurs autenrs étaient souvent des membres de cette « organisation criminelle», comme la nouvelle loi désigne le PCT dans son ensemble. Il suffit de citer des noms tels que ceux de Kundera, Vaculik, Kohout, Prochazka, Kosik, Macek, Liehm et des centaines d'autres. Bien sûr. les différentes couches de la société et les courants d'opinion qui refusaient le monopole ou le rôle dirigeant du PCT, appelant de leurs vœux une société démocratique, ont joué un rôle important.

Tout cela n'est pas facile à admettre anjourd'hui, alors que, précisément, une partie du nouvel establishment politique considère les anciens communistes de 1968 comme plus dangereux et plus suspects que ceux qui sont restés au Parti après l'invasion soviétique. ou qui y ont adhéré jusqu'en novembre 1989, voire plus tard, ou encore que ceux qui, non membres du Parti, se sont tenus à l'écart de l'opposition et ont profité des possibilités offertes par «le régime criminel» pour

faire des études et accepter des postes de responsabilité. Cette attitude absurde peut évidemment s'expliquer par le fait que les anciens communistes qui, avant 1968 ou après, ont formellement et Mais peut-on régler ses comptes avec ce passé par une loi qui, au lieu d'une analyse des événements, intérieurement divorcé de ce parti et de cette idéologie pour devenir actifs dans l'opposition ou en exil sont, de par leur expérience, immunisés contre toute manipulation et dogmes nouveaux, alors que ceux qui s'étaient adaptés sont sou-vent plus malléahles. tehécoslovaque, a régné en Tché-coslovaquie? Cela signifie que, aux termes de la loi, le « printemps de Prague » de 1968 est, lui aussi,

On ne révise pas l'Histoire

avec une loi

C'est pourquoi le rejet du com-munisme par une bonne partie de la société tchèque est compréhensi-

offre une explication schématique

selon laquelle pendant les dernières quarante années un régime terro-

riste, dont sont responsables tous

les membres du Parti communiste

inclus, dans « In période des ténè-

Suite de la première page

hic et définitif.

Les représentants de la coalition gouvernementale se défendent de vouloir préparer, sur la base de cette loi, de nouveaux procès politiques ou de quelconques épurations. Nous voudrions le croire. Mais pourquoi introduire cette loi à présent, presque quatre ans après la «révolution de velours»? Pourquoi la République tchèque, pourtant riche des expériences de la démocratie parlementaire d'avantguerre, du « printemps » de 1968 et de novembre 1989, tente-t-elle aujourd'hui de régler ses comptes avec le passé par une telle loi et par des procédures de «lustrotion» (2)? Ce texte a-t-il pour objectif d'exclure de la vie politique tous les témoins et acteurs vivants du «printemps» de 1968, dont la majorité ont atteint l'âge de la retraite, tout comme on a réussi à évincer de la scène politique la plupart des anciens dissi-dents? Ou hien est-ce un début de chasse aux sorcières visant d'an-clens membres du PCT (Dlouby, Strasky, Kocarnik et d'autres) qui font partie du gouvernement de

La voie vers l'Europe

Il semble que même le chef du gouvernement ait des doutes sur son caractère rationnel, puisqu'il a exprimé publiquement la crainte que la loi ne « divise encore plus la societé ». L'homme politique tcheque le plus populaire aujourd'hui, le ministre de l'industrie Vladimir Dlouhy, a exprimé les mêmes craintes, qualifiant cette loi de munistes ». Il est donc étonnant que le président Vaclav Havel, partisan d'une politique de «compréhension nationale » d'abord comme fondateur de la Charte 77, puis comme président de la République n'ait pas pesé de son autorité morale et constitutionnelle pour faire entendre son point de vue.

Je crains que cette loi ne confirme une nouvelle évolution -dont la République tchèque n'a pas l'exclusivité - menant de la tolérance, du dialogue et de la recherehe d'un large consensus en faveur de la démocratie et de l'économie de marché, à l'intolérance, aux appeis à la vengeance, à de nouvelles épurations et donc à une nouvelle division de la société. Le Parlement tchèque « proclome que cene lot le guidera dans son activité ultérieure ». Il se peut que quelqu'un profite de cette loi pour obtenir qu'une personne « ayunt nppartenu à l'organismion criminelle » ne puisse être au service de l'Etat. D'ailleurs, des «appels à des départs volontaires » de la vie politique sont déjà apparus dans la

On est donc en droit de se demander si cette loi est compatible avec l'objectif proclamé par le gouvernement tchèque d'un « relour en Europe » et avec le désir, affirmé chaque jour, d'adhérer au plus tôt à la Communauté européenne. Or la CEE n'est pas sculement « une zone de libreechange», comme la voient certains hommes politiques tchèques; c'est une communanté d'Etats dotés d'une politique et d'une législation démocratiques. C'est pourquoi cette loi ne peut être considérée comme une affaire intérieure de la République tchèque, mais doit attirer l'attention et la vigilance de l'Europe démocratique toute entière. Parce qu'elle pourrait servir de manvais exemple aux autres Etats postcommunistes qui, jusqu'à présent, ont réussi à éviter la tentation de réévaluer leur Histoire par une loi. Une telle voie ne mène pas à l'Europe, hien au contraire! La bonne voie est plutôt celle indiquée par Adam Michnik: «Nous pensions à la liberté et non à la vengeance. Nous pensions Instaurer la tolérance et non remplacer l'orthodoxie marxiste par une outre orthodoxie. »

JIRI PELIKAN

(1) Lettre internationale, nº 36/1993. (2) « Vérification » de l'appartenance éventuelle de cadres et fonctionnaires à

administrée par l'ONU Suite de la première page vigueur qu'après la conclusion d'un règlement glohal du conflit, ce qui

Sarajevo devrait être

Il s'agit certes d'un « progrès »; mais rien ne garantit que l'un ou l'aure des belligérants ne fera pas marche arrière dans un mois ou dans une semaine, car sur le terrain, ils continuent à se battre.

Cette question de la capitale hos-niaque était présentée, début juil-let, comme cruciale... et pratiquement insoluble. Les Serbes, d'un côté, défendaient l'idée d'une partition pure et simple de la ville. l'image de la future « confédération » envisagée. Ils parlaient même d'« échanges de quartiers ». Les Musulmans, de l'autre, souhaitaient le maintien de l'unité et du caractère pluriethnique de la cité. Quant aux Croates, comme souvent dans ces discussions, ils penchaient plutôt pour une variante de la formule serbe.

L'accord qui est intervenu, mer-credi 18 août, est un compromis, il n'est que provisoire et n'entrera en

nir dans le reste de la Géorgie les

quelque 100 000 Pontios (Grecs

des rives de la mer Noire) y

□ GÉORGIE : évacuation d'un millier de Grecs d'Abkhazie. - Un millier de Grecs d'Ahkhazie, région séparatiste de Géorgie qui a été le théâtre de violents comhats ces derniers mois, ont été évacués à la mi-août de Soukhoumi, la capitale ahkhaze, vers la Grèce, à la faveur d'une opération montée par le gouvernement d'Athènes en coopération avec les autorités géorgiennes. La Grèce souhaite mainte-

laisse encore du temps... pour le modifier ou, pourquoi pas, le dénoncer. Mais si tous ces obstacles sont levés, Sarajevo deviendra un « district », une ville démilitari-sée échappant à un contrôle direct des Républiques ethniques - serbe, croate ou musulmane - de l'Union. Elle sera gouvernée, durant deux ans, par un administrateur des Nations unies, désigné par Boutros Boutros-Ghali, assisté d'un aconseil», lequel comprendra cinq Musulmans, trois Serhes, deux Croates et une dernière personnalité représentant les autres minori-

Le fameux district, d'une plus grande superficie que les frontières actuelles, sera divisé en dix municipalités, qui seront en quelque sorte des arrondissements, l'une de ces municipalités n'étant pas censée être contrôlée par l'ONU : il

été prié de ne pas poursuivre sa route; deux torpilleurs et un avion

s'agit de Pale, le quartier général

GRÈCE: l'ex-roi Constantin prié d'éconrter sa visite. - L'ex-roi Constantin de Grèce a été invité par le gouvernement d'Athènes à mettre fin prématurément à sa première visite dans son pays depuis 1967, a indiqué, mercredi 18 août, son porte-parole. L'ancien souverain, qui se trouve à bord d'un yacht au large du Péloponnèse avec sa famille, a militaire sont venus «escorter» le hateau. Cette visite privée de la

famille royale a provoqué une polé-mique en Grèce. – (AFP.)

AFRIQUE

NIGÉRIA: selon le ministre des affaires étrangères

Les militaires doivent répondre à l'offre de démission du président Babangida

décider d'accepter ou de refuser l'offre de démission du général Ihrahim Babangida en tant que président du Nigéria, a déclaré, mercredi 18 août, le ministre des affaires étrangères, Matthew Tawo Mhu. « Je crois que le président bénéficie d'un soutien particulier des militaires. Quand il o fait son offre [de se retirer], je considère qu'il s'adressait aux chefs de l'armée », a dit M. Mhu aux amhassadeurs accrédités au Nigéria, qu'il avait convoqués. De Londres, où il se son ambiguité et son monque de

le candidat arrivé en tête de l'élection présidentielle du 12 juin, annulée par les militaires, a écarté l'hypothèse d'une démission du président Babangida. M. Ahiola ne voit dans les déclarations de ce dernier qu'« une nouvelle manæuvre pour conserver le pouvoir ».

L'ancien président, le général Olusegun Obasanjo, a estimé de son côté que le discours prononcé mardi par le chef de l'Etat était « corociéristique de Bobangido par

Les militaires dnivent maintenant trouvait mercredi, Moshood Ahiola, clarté v. « Cette fois, je pense que nous devons lui dire: merci, vous nvez fait de votre mieux, et ou revoir. » En lui donnant « une chaleureuse poignée de main, nous ullons l'oider à franchir le pas », a-t-il ajouté, soulignant que les Nigérians n'étaient pas «rnncun'ers ». Pour le général Obasanjo, la décision du général Babangida d'annuler l'élection présidentielle du 12 juin équivant à sun coup d'Etot », et « il est heureux que Moshood Ablola n'nit pas èté tué ». -(AFP, AP, Reuter.)

SOMALIE

M. Boutros-Ghali souhaite un renfort de trois mille «casques bleus»

Le secrétaire général de l'ONU. Boutros Boutros-Ghali, a demandé l'envoi de trois mille « casques hleus » supplémentaires pour renforcer l'Opération des Nations unies en Somalie (ONUSOM), afin de poursuivre les programmes de désarmement des factions dans l'ensemble du pays, et en particulier à Mogadiscio. Dans un rapport adressé au Conseil de sécurité, mercredi 18 août, M. Boutros-Ghali estime qu' « une brigade supplémentaire » devrait permettre à l'ONUSOM «d'agir de foçon plus

L'effectif actuel de l'ONUSOM dépasse les vingt mille soldats,

fournis par vingt-sept pays. Les déploiements complémentaires prévus avant la fin septembre notamment un contingent de cinq mille « casques hleus » indiens, auxquels devraient s'ajouter les renforts demandés par M. Boutros-Ghali, porteront l'effectif de la Force au volume autorisé de vingthuit mille hommes.

Selon des sources du département des opérations de maintien de la paix de l'ONU, l'Egypte a été contactée pour fournir les trois mille hommes en plus.

Par ailleurs, le secrétaire d'Etat canadien aux affaires étrangères, Perrin Beatty, a vivement critique l'ONU mercredi, souhaitant «une resonte en prosondeur » du sonctionnement de l'institution, qui, selon lui, «o échoué dans ses missions en Bosnie et en Somalie ». « Nous avons connu des échecs spectoculaires. Il n'y a pas de doute au'il y n toutes sortes de domaines où nos institutions multilatérales ont montré leurs limites », a-t-il affirmé. M. Beatty a également estimé que l'ONU devrait avoir un personnel permanent chargé de préparer et d'organiser les opérations militaires ainsi qu'une école ponr former les officiers. - (AFP.

Le conflit du Haut-Karabakh Le Conseil de sécurité demande le retrait arménien d'Azerbaïdian

Le Conseil de sécurité de l'ONU a exigé, mercredi 18 août à New-York, le retrait « immédiot, complet et inconditionnel» des troupes arméniennes des zones qu'elles ont récemment conquises en Azerbaïd-jan. La déclaration commune du Conseil, réuni à la demande urgente de la Turquie et de l'Azerbaidjan, exhorte le gouvernement de la République voisine d'Arménie à auser de son insluence sons égale pour mettre sin » à l'offensive lancée par les séparatistes arméniens du Haut-Karabakh sur le sol azerbaïdjanais.

Le Conseil de sécurité a condamne l'attaque contre la région de Fizouli (au sud-est de l'enclave du Haut-Karabakh) (...) de même qu'il a condamné auparavant l'invasion et la prise des régions de Kelbadjar et d'Agdam». Les forces séparatistes arméniennes, qui tentent de relier le Haut-Karabakh à la frontière iranienne, ont pratiquement coupé le nord-ouest et le sud-ouest de l'Azerbaïdjan grace à leurs offensives victorieuses contre les villes d'Agdam et de Kelbadjar.

De son côté, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés a exprimé, mercredi, son inquiétude face au flot de réfugiés provoque par les récents combats. Quelque cinquante mille Azéris ont notamment îni la localité de Fizouli depuis le début du mois, une ville située au sud-est de l'enclave du Haut-Karabakh encerciéc par les Arméniens, - (Reuter, AFP.)

M. Balladur hésite à rouvrir le débat sur la loi Falloux

Adoptée en première lecture par l'Assemblée nationale, mais non par le Sénat, qui n'e pas eu le temps d'achever son examen, la révision de la loi Falloux, qui tend à permettre aux collectivités locales de subventionner les écoles privées, sera-t-elle soumise eu Parlement à l'automne? Les députés de la majorité le souhaitent, mais Edouerd Balladur ne semble pas disposé à relancer le querelle scoleire en mettant ce texte à l'ordre du jour de la session parlementaire.

Depuis que l'examen de le pro-position de loi révisant la loi Falloux a été interrompu, à moins d'une beure de la fio de la session parlementaire de printemps, et que François Mitterrand a refusé d'inserire le texte à l'ordre du jour de la session extraordinaire, les députés de la majorité, qui l'ont voté en première lecture, craignent que cette réforme ne soit enterrée par le gouvernement. Le bureau politique de l'UDF, qui avait demandé à Edouard Balladur d'inscrire le texte « en toute priorité » à l'ordre du jour de la session d'automne (le Monde du 9 juillet), n'a pas obtenu de réponse du premier ministre. Soucieux de ne pas rouvrir une polémique inutile et inquiet des effets que la révision de la loi Falloux pourrait entrainer sur les fioances des collectivités locales, M. Balladur bésite, en effet, à donoer satisfaction aux élus de sa majorité, dont certains commaocent même à s'interroger sur l'opportunité de la réforme.

Le débat avait commeocé, à la mi-juin, dana la précipitation. Afin de satisfaire soo électorat, après deux mois de tergiversations, le gouvernement a'était décidé à inscrire à l'ordre du jour la proposi-tion de loi présentée par plusieurs parlementaires de la majorité, Le sujet tenait au cœur des centristes, qui en faisaient uce question de principe : l'abrogation de la loi Fal-loux était, en effet, l'un des poiots de la plate-forme électorale de la

Pour éviter un conflit généralisé, le gouvernement avait tenté de pré-parer le terrain. Le recours à une propositioo de loi évitait que le nom d'un ministre soit accolé au oouveau texte. Celui-ci demeurait ouvert, sans obligation, et misait sur le volootariat des collectivités locales pour financer les iovestisse-ments dans les établissements privés sous contrat. Après deux lonves sous contrat. Apres ueux son-gues journées de guerre d'usure qui voyaient la gauche parlementaire se battre pied à pied, les députés de la majorité passaient la pre-mière étape en adoptant très largement la proposition de loi.

« Une inquiétude incontestable »

Ce fut ensuite au tour des sénateurs de ferrailler le dernier jour de la session ordinaire. Devant l'obsction des elus socia cois Bayrou, mioistre de l'éduca-tion nationale, battait finalement en retraite et, après la décision de M. Mitterrand, donnait rendez-vous à ses amis à l'automoe.

L'affaire semble aujourd'bui plus compliquée. Le temps aidant, il semble en effet que des élus de la

De Polémique entre deux dirigeants da Parti républicain. - Philippe Vasseur, secrétaire général du Parti républicain, a jugé « toul à foit incompréhensibles », mereredi 18 août, sur RMC, les déclarations de Gilles de Robien, député de la omme, membre du burcau exécutif du PR, qui estime, dans un entretien à Globe-Hebdo du 18 août, que « l'absence de projet politique du gouvernement » a « fra-gilisé la crédibilité de son action » pendant la crise monétaire. Rappelant que plusieurs ministres sont membres du PR, M. Vasseur a déclaré : « Mon omi Gilles de Robien a dil commettre un lapsus. On ne peut pas dire une chose pareille quand on appartient au Parti républicain.»

u Landes: élection législative par-tielle les 19 et 26 septembre. – En raison de la démisaioo d'Henri Emmanuelli (PS) de son mandat de député des Laodes, uoe élection législative partielle eura lieu le 19 septembre et, en cas de second tour, le 26 septembre, dans la troi-sième circonscription de ce département. Investi par sa section, M. Emmannelli est candidat à sa propre succession. L'ancien trésorier du PS, qui avait été réélu, le 28 mars, avec 54,34 % des suf-frages, a'était démis de son mandat à la suite de son renvoi devant le tribunal correctionnel dans l'affaire

majorité se soient rendu compte du poids significatif que l'application de la loi ferait peser sur les finances des collectivités locales et l'aient fait savoir. «Il y o une inquiétude incontestable et justifiée pormi les conseillers généraux, reconnaît René Beaumont, député UDF de Saône-et-Loire. Si la loi est votée, cela va peser lourd sur les finances locales : commes elles sont constantes, il va falloir répartir différemment entre les établissements publics et les établissements privés. Et, dans mon département, je ne peux pas prendre en charge en matière d'investissements les treize collèges privés ou même titre que les cinquante-trois publics!»

Avec la réforme, ce soot, en effet, près de 4 milliards de francs qui pourraient être alloués aux écoles privées sur l'enveloppe bud-gétaire des collectivités locales, inévitablement su détriment des écoles publiques. A un an et demi des élections muoicipales, les élus locaux voient avec crainte les pressions locales qu'ils pourroot subir. La guerre scolaire, en devenant un enjeu électoral, pourrait bien pro-voquer des batailles rangées dans les cooseils généreux et muoicipaux. « Celo peut être cigchemerlesque avec les pressions multiples sur les maires. Notamment si l'école publique n'est pas en bon étot!», reconnait Jeao-Jacques Hyest (UDF, Scioe-et-Marne). « Ce sera une charge supplémentaire, et des problèmes aigus peuvent se poser dons les déportements et les grandes villes », admet sussi Reoé Couanau (UDF, Ille-et-Vilaine).

Les respoosables de l'église Les respoosables de l'église cetholique redouteot, eux aussi, que le temps des polémiques avec les laïcs oe revienne. Mgr Albert Decourtray, cardinal-archevêque de Lyoo, déclarait le 15 août, sur RMC, qu'il « oe voudroit pas que soit rallumée lo guerre scolaire », ajoutant: « Et il me semble que quelque chose comme toucher à lo quelque chose comme touche - loi Folloux pourrait rallumer lo lque chose comme toucher à lo guerre scolaire.»

L'opposition, elle, jnbile. « De nombreux élus de droite compren-nent aujourd'hui que le finance-ment des établissements privés va se foire au détriment des établissements publics. C'est ce que nous et que « des directives solent don-n'ovons cessé d'expliquer lors du nées pour que, dans le dialogue

constate Jean Glavany (PS, Hautes-Pyréoées). « C'est un des rares sujets sur lesquels on risque d'ovoir une réaction assez forte : la gauche se retrouve mobilisée », assure Jacques Guyard (PS, Essonne).

Profitant de la pause imposée par l'opposition, François Bayrou e décidé de consulter tous azimuts et de prendre le pouls des élus locaux. Jean-Louis Debré, secrétaire géné-ral adjoiot du RPR, avait réclamé cette coosultation avant la reprise de la discussion parlemeotaire. Le RPR souhaite obtenir des garanties, et notamment « voir s'il est urgent ou non, important ou non, de mettre un plasond dons les dépenses d'investissements des collectivités en foveur de l'enseigne-ment privé» (le Monde du 20 juillet). Uoe manière diplomatique d'exprimer le souhait que la propo-sition soit amendée eo ce sens.

«Au gouvernement de faire son travail»

Certains élus UDF demandeot, eux aussi, uo remaniement du texte. «Il serait indécent que l'entexte. « Il serait inaecent que i en-seignement priré se trouve dans une situation plus favorable que l'ensei-gnement public, explique René Beaumoot. Il faut qu'il devienne majeur et admette enfin qu'avec les frois de scolorité payés par les parents il a d'outres ressources, D'occord pour qu'il oit des aides pour les investissements, mais, en matière de crédits de fonctionne-ment il faut revoir lo loi.»

Les centristes ne veulent pas en entendre parier : « Nous ne souhai-tons pas faire une loi Falloux-bis en réaménageant le texte existont », prévient M. Couanau. Le député bretoo estime que « le texte doit revenir en l'état ». Selon lui, c'est aux collectivités locales de négocier avec les responsables de l'enseigne-ment privé, « Une coordination des interlocuteurs peut se faire dans des comités académiques qui classent les projets par ordre de priorité», estime-t-il. Prôoant la prudeoce, Jacques Barrot, vice-président du groupe UDF, sonhaite, de son côté, que les responsables de l'enseignement catholique fassent «un geste»

avec les collectivités locales, les demandes en matière de subvention soient mesurées et raisonnables ». Bref, les ceotristes s'emploient à rassurer et à conjurer tout abandon de la réforme au fond d'un tiroir.

Car les partisans de la réforme ne veulent pas en démordre : la proposition volée à l'Assemblée nationale est une bonne loi. « C'est une loi d'équilibre qui corrige les injustices et qui installera définitivement lo paix scoloire, affirme Pierre Lequiller (UDF, Yvelioes). Il y o aujourd'hui des conseils généraux, comme l'Ille-et-Vilaine ou les Yvelines, qui sont traînés devant les tribunaux administrotifs parce qu'ils ont considéré injuste de laisser des établissements privés dons un état d'insécurité alors que nous consocrons des millions pour les collèges publics. »

Reoé Couaoau et Jean-Jacques Hyest soot tout aussi déterminés. Pour ces défenseurs de « l'école libre», la discussion doit se poursuivre dès la prochaine session afin que le texte soit définitivement sdopté. Ils attendent done du gouvernement qu'il inscrive à nouveau l'examen du texte à l'ordre du jour des débats du Sécat. «Les parlementoires ont foit leur travail en votant la proposition de loi. Au gou-vernement de faire le sien », commente René Couanau, imperturba-

L'aveoir de la révision de la loi Falloux paraît cependant bien aléa-toire. Edouard Balladur ne semble pas prêt à engager le fer en plein débat budgétaire. C'est ce qu'il a fait savoir à Bruoo Bourg-Broc, repporteur de la loi, quand il l's reçu à la mi-juillet. S'il se déclare « philosophiquement » d'accord svec les députés qui oot proposé la réforme, le premier ministre reste « politiquement » sceptique sur son opportuoité. Face à uo camp laïe qui prépare sa rentrée en organisant une manifestatioo nationale le 3 octobre prochain, il se demande s'il oe vaut pas mieux pour lui remiser cette réforme, quitte à méconteoter sa majorité. En se prononcant pour une large concer-tation, M. Balladur pense manifestement qu'il est urgent d'atteodre.

SYLVIA ZAPPI

POINT DE VUE

Le pari perdu des écologistes

par Guy Konopnicki La politiqua menéa par la gou-

ES écologistes formaient, hler, la projet de se plecar audelà de cliveges réputés obsolètes. C'était un pari sur l'in-telligence, sur la capacité d'innovation des électeurs et des élus. Ce pari, nous l'avons perdu, au moins tamporalramant, en mers 1993, lorsqua las électeura ont préféré l'alternance classiqua à l'avanturause recomposition dont nous avions rêvé. Que cela nous plaise ou non, las élactaurs aa aont contentés d'accorder un petit droit de vivre aux écologistes; ile n'ont pas ehoisi l'écologia politiqua comme force fédératrice d'un nouveau rassemblement.

La politique est ainsi faita, et ce na serait an rian drematiqua si nous savions tirar las ansaignaments d'un échec pour préparer les échéances futures. Cependant, las écologistes daa daux formations semblent décidés à transformar l'échac an dérouta totala. Chez les Varts, on sa damanda qui d'Antoina Waachtar ou da Dominiqua Voynat, sara la ou la mieux placé(a) pour tantar d'approcher 5 % en 1995. A Génération Ecologie, on accapte avac ravissement un rapport d'axpertiaa commandé par Edouard Balladur. Triste destinée pour la mouvement écologista qui, faute da pouvoir faire partager sa vision planétaire, s'éticle en da dérisoires objectifs.

On peut certes comprendre que Brica Lalonda veuilla, à se façon, antrer dans l'Histolra, mais c'ast un choix bien étrange que de pas-ser directemant dans le placard des archives. Qui peut croire, an affet, qua la gouvarnament lui demande una bible afin da préparer la conversion massive da nos politiquaa à l'écologia? Il y aura, eu miaux, un rapport Lalonda, auquel on se référera da temps à autre. Mais l'écologie serait mleux servie par un mouvement politique indépendant. N'est-ce pas ce qua nous espérions construire? Las l A défaut de consistance politique, de volonté, la direction de Génération Ecologia montre une belle obstination à déchirer son acte da nalsvernement n'est pourtent pae de neture à séduira las écologistas : antra l'exclusion des immigrés, la révail de le guerra scoleire et l'aménagement du tarritoire version Pasqua, la conservetisma se dissimule da plus en plus mal sous la masqua consansual d'Edouard Balladur. La présence massive des

centristes au sein da l'équipa goupolitiqua réactionnaire. Car, sl l'on pouvalt aapérer qua M. Balladur réalise una balla synthàsa antre l'humenisme de la démocratia chrétianne at la vision sociala du gaullisme, force est aujourd'hui de constater qu'il donne des gages au penchant droit de chaqua composante da sa majorité. Sécuritaira et populiste pour una partie da l'électorat RPR, le gouvernement se fait plus chrétian qua démocrate, at même un rien clérical. En quelques moia, il a déjà tenté de satisfaire las nationaux-populistes an réformant la coda de la nationalité, les croisés de l'école « libra » an modifiant le loi Falloux, laa libéraux en relançant les privatisations, et les colbertistes par une bella politiqua da travaux publics, essentiellement

D'abord avec la gauche

autoroutiers.

Tout cela devrait conduire Génération Ecologie à animer l'opposition, afin da préparer l'alternance sous la forme d'un rassemblement dae écologiatas at des démocrates. Cependant, Brice Lalonde a préféré aller à Canossa : grand sei-gneur, Edouard Balladur s'aet comporté comma le pape avec l'empereur d'Allemegna, pour offrir uns patita misaion aans grandas conséquencas su président de Génération Ecologie. Il faut un singulier manque de dignité pour voir dana ca geste un aigna d'ouver-tura. Car, anfin, le gauche avait bian das défauta, mais ella avalt confié à Brice Lalonde autre chose qu'una vegue étuda. L'homma peut bien faire ce qu'il veut, et l'on paut même saluar l'humilité d'un ancien ministre préférant le service de la chosa publiqua au combet politiqua. Capendant, les électeurs da l'Entente des écologistes n'ont pas mérité pareilla humiliation.

L'électorat que nous avona entraîné antendait sanctionner l'immobilisme da la gauche, sans pour autant rejoindra le camp conservateur. Génération Ecologia Incamait une certaina modernité politique. alliant l'humanisme social at la volonté d'invantar un nouvaau réformisme intégrant la dimension écologiqua. Ca qui ne noue prédisposait guèra à tirer la sonnetta de l'ascaliar da sarvica. On nous attendait, semble-t-il, ailleurs.

La crisa d'identité da la gauche na saurait nous laisser indifférents. Les idées, les pratiques des écologistaa doivant féconder le débat qui s'amorce. Nous avions, à juste titra, raproché au Parti aocialista da s'anfarmar dans una allianea archalque. En ne reprenant pas la dialogua au moment où les socialistaa s'interrogant, noua pranons la raanonsabilité da ranvovar la gaucha à sea viaillas lunas. Nous lui toumona le dos, alors même qu'alia s'angaga dans uns rénovation qua nova svions appaléa da nos vœux. Pourtent, tout en gardant l'objectif de rallier aussi d'autres forces, e'est d'abord avec la gauche que nous pouvons raconstituar ce qui désormsis fait tregiquamant défaut à le démocratia françaiea : un grand pôla da la réforma et du mouvement, capable da constituar demain l'altamanca au conglomérat conservataur qui

gouverne aujourd'hui. Il n'est pas de reison d'Etat, da mission sacrée et encora moins de centrelisma démocretiqua qui puisse empêcher les élus, les militants et les emia de Génération Ecologie d'œuvrer, eux-mêmes, à ce projat conforma eux oriantations qu'ils ont défendues dapuis

Membre du consail national da Génération Ecologia, Guy Konopnicki est conseiller régio-nal d'Ile-de-France.

CARNET DU Monde

Na<u>issances</u>

Bruno et Virginie BEUVE-MÉRY soot beureux d'annoncer la naissance

Clément.

le lundi 16 août 1993. 79. rue Lecourbe.

> Florence CRAVENNE Marc PEDELHEZ, Vanina, Charles-Edouard et Thais

ont le bonheur d'annoncer la naissance de

Gala.

à Montpellier, le 9 soût 1993.

M. et M Roland ASSATHIANY sont heureux de faire part de la naissance de leur neuvième petit-enfant,

chez les docteurs Rémy et Dominique ASSATHIANY, le 25 juin 1993.

- Ma Rosine Darmon.

son épouse, M. et Ma Charles Darmon

et leurs enfants, M. et Mª Richard Prévot

ses enfants et petits-enfants, Les familles Darmon, Achddou, parentes et alliées ont la douleur de faire part du décès de

M. Gali DARMON.

snrvenu le 18 août 1993, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Les obsèques anront lieu le vendredi 20 août, à 10 h 15, au cimetière de Sèvres, où l'on se réunira.

4, rue Pierre-Midrin, 92310 Sèvres.

- Les familles Delahrouille et font part du décès de

Mee Catherine DELABROUILLE veuve Heiller,

survenu à Chinon (Indre-et-Loire), le 17 août 1993, à l'âge de quarante ans.

L'inhumatinn aura lieu dans l'inti-

32, rue Voltaire, 44000 Nantes.
M- Delabrouille-Cornier, 43, avenue Ernest-Reyer, 75014 Paris.

- Hélène Guérin.

son éponse, Joël et Jacqueline Guéria, Elisabeth Guérin, ses enfants,

Emmanuel, Nicolas et Pierre, ses petits-enfants, Et toute sa famille

ont la douleur de faire part du décès de Jacques GUÉRIN, capitaine de la marine marchande

en retraite, survenn le 10 août 1993, dans se ou

Ses obsèques ont eu lien le 16 août, en l'église Saint-Lambert de Vaugirard, suivies de l'inbumation au cimetière d'Issy-les-Moulineaux.

3. rue du Niger. 75012 Paris. 8, rue de la Chênaie, 33170 Gradignan. 1, rue Pierre-Bourdan, 75012 Paris.

- On nous prie d'annoncer le décès

docteur Simone LOEWE-LYON, ancien interne des hôpitaux de Paris

De la part de M. et M= François Giroudot, curs enfants et petits-enfants,
M. et M= Pierre Loewe.

4. square Leroy-Beautieu

survenu le 16 août 1993.

- Le docteur Pierre Victor Morax son époux, Patrick, Miebèle et Olivier Boka-

Caroline, Patrick, Jérémy et Nora Zelnik Gérard, Annik, Isabelle et Natalie

Didier, Katia et Gauthier Morax, Serge, Nicole, Justine et Juliette

Morax, ses enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

M- Pierre Victor MORAX, née Jacqueline Lévitan,

survenu le 11 août 1993, à Pourville-

L'iobumation a eu lieu dans l'inti-mité familiale, le 13 août, au cimetière d'Hautot-sur-Mer (Scine-Maritime).

Philippe et Mireille Segretain, Anne-Marie Segretain, Etienne Segretain,

cuenne segretain,
Domicique, Clarisse, Côme, Rémy,
Amélie, Daphné,
ses culants et petits-enfants,
Geneviève et Gabriel Segretain,
Annie et Bernard Robert,
Monique Hamot,
Leurs enfants et penits enfants

leurs enfants et petits-enfants, Les familles Segretain et Begouïn

ont la douleur de faire part du décès de Marie Elisabeth SEGRETAIN. née Rossignol, officier du Mérite

officier des Palmes acadén ancien secrétaire général d'académie, ancien maire adjoint de Guérande,

qui les e quittés à Careil, le 18 août 1993. ils rappellent le souvenir de son

Pierre SEGRETAIN, chef du la bataillon étranger

de parachutistes, chevalier de la Légion d'honneur mort au champ d'honneur à Cao-Bang,

Ses obsèques auront lieu en la collé-giale de Guérande, le vendredi 20 août, à 16 heures.

44350 Guérande.

- Les familles Sepulveda, Whitle et ont la tristesse de faire part du décès de

Eduardo SEPULVEDA WHITLE, journaliste et homme politique chilien

survenu le 16 août 1993, à La Serena (Chili).

Casilla, 58, La Screna (Chili),

La Screna (c.mm),
[Né en 1911, Eduardo Sepulveda, a mené mas
douhits caridre journalistique et politique dans la
région aord du Chill, entre La Serena et
Coquimbo. Il a dirigé les journaux régionaux El
Tarapece (Iquique) et El Día (La Serena) ainsi que
la chaîns de télévision régionale Cansé 8, entre
1954 et 1961. Se carrière politique s'est déroutée
au sein du Parti démocrate-chrétien. Régleseur
(gouverneur) puis député de La Serena, il est
nommé intendent (préfet) de Coquimbo sous la
présidence de Eduardo Frei (1984-1970). Il est
alors étu per ses pairs meilleur intendant du paya.
Marié, père de quinze enfants, une partie de sa
famille se trouve en France.]

CARNET DU MONDE

Renseignements: 40-65-29-94 Tarif: la ligne H.T.

Toutes rubriques 100 F Abonnés et actionnaires .. 90 F Communicat, diverses 105 F Thèses étudiants ...

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52

MINITEL par le 11



VENTES PAR ADJUDICATION Régisseur O.S.P. - 64, rue La Boêtie-PARIS TEL.: 40.75.45.45 - FAX.: 45.63.89.01

MINITEL 36.15 Code A3T puis OSP

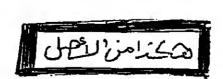
SERVICE DES DOMAINES

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES, les 26 août, 10 septembre, 17 septembre 1993 a 9 heures à CAP-D'AGDE (Hérault). Palais des Congrès - Selle Mozart. de divers immembles bâtis, situés dans le département de l'HERAULT - CAP-D'AGDE (Quartier naturiste).

36 APPARTEMENTS de 15 à 70 m² à partir de 110 000 F.
2 VILLAS à partir de 150 000 F.
51 GARAGES et PARKINGS à partir de 5 000 F.

Conditions de vente et liste détaillée des lois avec mises à prix disponibles chez M· CLAUZEL, notaire chargé de la vente. Adresse : 26, rue de la République, 34302 AGDE CEDEX, Tél. : 67-94-88-60 - Fax : 67-94-99-27. DÉTAIL DES VENTES DES DOMAINES : B.O.A.D. Abonnement 150 F par an. Ecrire

S.C.P., 17, rue Scribe, 75436 Paris. Cedex (9 ou set : 44-94-78-78, Minitel 3615 IVP.



La polémique sur l'immigration

identité, voire sa natiocalité.

L'étranger peut alors être condamné à une peine de prison, en vertu d'une loi de 1991 qui

fait du refus de décliner son

Les quatre jeunes Algériens qui sortent du centre de rétention du Mesnil-Amelot en même temps

que Jose ont tous fait disparaître

leur passeport. Pour éviter la pri-

son, ils oot seulement fourni leur

identité un délit.

Suite de la première page

Bientôt, ils s'engouffreroot dans le RER et disparaîtront dans la capitale, en sursis jusqu'à la prochaine rencontre avec des

Par trois fois déjà, Jose a refusé d'embarquer dans l'avion qui devait le ramener cootre son gré en Angola, après le refus de sa demaode d'asile politique. Par trois fois, il a été mis en prison. A sa première sortie de la Santé, après huit mois derrière les barreaux, on le conduit, en vain, à l'aéroport, puis, après condamna-tion pour refus d'embarquer, à Fleury-Mérogis d'où il a fini par étre libéré après quatre mois, à l'occasion d'une grâce présiden-tielle un quatreze inflet « lo tielle, un quatorze juillet, « lo fete à Mitterrand » comme il dit.

Onze mois de liberté, jusqu'à un contrôle d'identité. A sa deuxième sortie de la Santé, aucun policier ne l'attend, Mais après un autre contrôle, il découvre Fresnes puis, après un nou-veau refus de l'avion, le centre de rétention du Mesnil-Amelot durant six jours. Il en sort ce durant six jours. Il en soft ce matin libre parce que le consul d'Angola a refusé de délivrer un laissez-passer. « J'oi été molin, commente ce fin connaisseur des procédures d'éloignement, j'ai dit ou juge: « OK, je vais rentrer. » Si j'ovais refusé, il m'ouroit encore condomné à trois mois de prison comme le demondoit le procureur. »

d'embarquer

Certains refusent jusqu'à six fois de suite d'embarquer avant qu'une faille dans la procédure, à l'exemple de ce qui est arrivé à Jose, ne conduise à leur libéra-tion. Ou que la police n'emploie les grands moyens : escorte jusqu'à destination ou embarquement forcé sur un bateau. Dans la pratique courante, hors des cas d'expulsion de délinquants, le refus d'embarquer ne donne lieu à aucune violence, contrairement aux images de reconduite musclée complaisamment diffusées du temps où M. Marchand était ministre de l'intérieur.

Le refus est signifié par l'étranger à la dernière minute au commandant de bord, qui préfére géoéralement ne pas courir le ris-que d'incident en vol provoqué

Que faire de « nemo » ?

eJ'ai perdu mon passeport et je m'appelle nemo. . En ehoisisaant l'anonymet, la moitié des étrangers placés en rétention perviennant à échapper à l'éloignement force du territoire. En 1991, le gouvernement d'Edith Creason avait feit voter una loi qui fait da la non-présentation du pasaeport, ou, à défaut de passeport, du refua de déclinar aon idantité, un délit pasaible d'une peine de aix moia à trois ens d'empri-

La loi Peeque maintient cette disposition. Elle prive de libarté l'étrangar qui edopte cette ettitude afin de l'ineiter à communiquer les raneeignements qui permettront son éloignement du territoire. Afin de réduire l'angorgement des prisons, le loi Pesqua prévoyelt eueei que l'étranger serait plecé pour troia moia en «rétention ludieiaire», formule entièrement nouvelle qui signifieit le placement dens un centre non pénitentialre par un juge judi-

Le Conseil constitutionnel e ennulé cette diaposition en rappaiant que l'article 66 de le Conatitution prévolt que ∢nui ne peut être erbitrairement détenu » et en feisant remerquer que es'agiecent d'une meeure eboutissant à priver totalement une personne de liberté pendant une période déterminée, elle ne eeureit être eseortie de geranties moindrea que celles essurées eux personnes placées en détention provisoire » (le Monde deté 15-16 eoût).

par un passager en révolte. Ce scénario conduit immanquablement l'iotéressé au tribunal et en prison. Mais il ne constitue statistiquement qu'un obstacle mar-ginal à l'exécution des recoo-

Dans près de 43 % des cas en 1992, l'écbec résulte simplement de l'impossibilité de trouver l'étranger à reconduire, soit qu'il ait changé d'adresse après avoir reçu son arrêté de reconduite

nom et indiqué leur nationalité. Ils savent qu'en six jours le coosulat d'Algérie a peu de chence de leur délivrer le laissezpasser indispensable. « Avec tout ce qui se passe là-bas... », justifie Zino, viogt-buit ans qui, après treize ans de présence irrégulière en France, possède un solide casier judiciaire et vient d'être notifié par lettre, soit que les policiers ne se présentent pas à sa sortie de prison, suite à une interpellé au cours d'une sombre bistoire de bagarre avec revolver dont il prétend avoir été victime.



mauvaise coordination des services pénitentiaires et policiers.

Une autre contrainte tent matérielle que juridique pèse sur l'administration : elle ne dispose que des sept jours de rétention légale pour trouver une place sur un vol vers le destination adéquate. Certaines présectures insuffisamment dotées ou mal organisées n'y parvienneot pas : 8 % des décisions d'éloignement restent sans esset pour ce motif, et aboutissent à l'élargissement de l'intéressé, la rétention devenant illégale au-delà des sept

Sans identité ni nationalité

Mais tout se complique lorsque, cas très fréquent, l'étranger a fait disparaître son passeport. Le pays d'origine n'acceptera de le readmettre sur son territoire qu'après l'avoir reconnu comme l'un de ses nationeux. Cet aléa ne peut être levé qu'avec le concours des consulats étrangers. La plupart des pays n'ecceptent de reprendre leurs ressortissants qu'eprès délivrance d'un laissezpasser spécial, que leur consulet ne veut ou ne peut pas toujours fournir dans le délai des sept jours. Le Meroc et la Chine sont particuliérement peu enclins à reconneitre et réadmettre leurs nationaux.

Cette dernière exigence est, de loin, la plus difficile à satisfaire. Parmi les illégaux interpellés par le police et placés en rétention, un sur deux n'est pes reconduit feute de passeport, de laissez-pas-ser ou tout simplement d'identité. On frise même le casse-tête en ees de refus de décliner son

e En Algèrie, je marchois droit, mois j'étouffais. Je suis venu en France pour me défouler et j'oi foit des conneries», reconnaît Nacer qui, lui, vient d'être écroué pendant buit mois pour une affaire de drogue. Il montre une lettre reçue en prison de son père qui, d'Alger, lui conseille de se méfier des « mauvoises fréquentotions », mais l'assure du soutien de toute sa famille. Il rève de filer en Angieterre où, selon lui « on ne te demande pas tes papiers» et où il a déjà tenté de pénétrer en voin.

Quant à Abmed, petit délin-quant lui aussi, il s'est visiblement mal remis de six mois passé au « bloc C» de la Santé, « celui où on met seulement les Algériens », et où on lui a administré des neuroleptiques pour le calmer. Il assure qu'un policier lui a expliqué que « les droits de l'homme, c'est fini en Fronce » et ne jure plus que par l'Allemagne, comme plusieurs de ses compa-gnons de gelère. « J'en oi trop marre de lo tôle. C'est sûr, lo nuit prochoine, je quitte lo France », annonce-t-il d'une voix pateuse, sans emporter la conviction.

Lui et ses compagnons de galère jurent cependant qu'ils ne rentreront pas non plus en Algérie, « poys de moffia où on ne peut pas respirer, mais où il faut donner une chonce ou FIS ». Interdits sur le territoire français. ces fils perdus de l'Algérie sortent du centre de rétention du Mesnil-Amelot, libres mais sens un seul bagege, « comme des vogobonds », remerque l'un

Consciencieuse, la mechine administrative tente inlassable-

Un rassemblement à Paris contre les contrôles d'identité « mortels »

Un rassemblement d'une centeine de personnes a eu lieu sur le Pont-Neuf à Peris, mercredi 18 août, à l'endroit où André N'Kala, un Angolais de vingt-quatre ans, était mort noyé trois jours plus tôt, eprès a'être jeté dans le Seine pour échapper à un contrôle d'identité (le Monde des 17 et 18 août). Les manifestants répondaient à l'eppel du Mouvement de jeunesse communiste, du MRAP, de SOS-Raeisme, de la Fédération des associations de soliderité evec les travailleurs immigrés (FASTI), de la Ligue communiste révolutionneire et d'Alternative libertaire, pour protester contre les contrôles d'identité. Sous une banderole disant e Contrôles d'identité mortels: assez. Retrait de la loi Pasqua», les manifestants ont réclamé « Justice pour André».

L'enquête sur les circonstances

de la noyade de M. N'Kala a été confiée à l'inspection générale des services (la « police des polices », compétente dans la capitale). M. N'Kala s'était noyé en tentant de se soustraire à une vérification d'identité, dans le cadre d'un contrôle de police judiciaire, et non d'un contrôle «préventif» de police edministrative, comme nous l'avions indiqué.

Ce contrôle judiciaire peut s'exercer sur etoute personne à l'égard de laquelle existe un indica faisant présumer (...) qu'elle se pré pore à commettre un crime ou délit ». Selon l'enquête, les policiers auraient présumé qu'André N'Kala s'apprêtait à effectuer une « transaction » et auraient été confortés dens leur supposition par le fait qu'il evait tenté de prendre la fuite

ment de conduire les illégaux interpellés vers l'avion du retnur. Mais elle échoue souvent pour ne pas s'être assurée que cet éloignement forcé sera possible.

Le nombre de reconduites effectivement exécutées n'est done pas directement proportionnel au volome de placements en rétection. La CIMADE, association d'obédience protestante qui s'est vu confier par l'Etat, eo 1984, la charge d'aider les étrangers placés dans certaios centres de rétention, constate ainsi la disparité des résultats selon les préfectures. L'organisation buma-nitaire affirme par exemple qu'un étraoger pris en ebarge à Paris ou en Seine-Saint-Denis a moins de chance d'être reconduit que si son dossier est suivi dans le Val-de-Marne, l'Essonne ou le

Des préfectures qui «font da chiffre»

Les préfectures plus efficaces ne placent en rétention que les personnes dont elles ont effectivement organisé la reconduite en réservant une place d'avion, et en obtenant l'indispensable laissez-passer des consulats. D'eutres «font du chiffre» en multipliant les placements en rétention, sans forcement préparer matériellemeot la reconduite. Cette dernière stretégie conduit, selon la CIMADE, à maintenir en rétention des étrangers dont on sait des le début de la procédure qu'ils n'ont eucune chance d'être effectivement éloignés pendant les six jours légaux, soit que le consulat concerné refuse de délivrer les laissez-passer, soit qu'au-eune démarche n'a été feite pour réserver un siège sur on vol. La rétention, officiellement simple mesure administrative d'ettente, est alors détournée de son sens pour devenir une peine.

Un tiers des étrangers placés eo rétention au Mesnil-Amelot par les différentes préfecture d'Ile-de-France sont libérés evant même d'avoir pu être présentés à un avioo, selon la CIMADE. Un autre tiers refuse d'embarquer, seul le tiers restant est effectivement placé dans l'avion du retour. D'où la tentation de pro-longer considérablement la durée légale et les formules de rétention afin de permettre aux démarches d'aboutir. Le Cooseil constitutionnel vient d'y couper court.

La priorité à la «police de l'immigration» décidée par Charles Pasqua, même si elle devait se traduire par une multiplication des interpellations d'étrangers en situation irrégulière, risque de se beurter à ee type de réalité. Cela ne signifie pas qu'il soit vsin de chercher à améliorer la faible efficacité actuelle des recooduites. Elles traduisent, après tout, l'application de la loi.

Tout « progrès » en eette matière pose cepeodant la question du lien entre sécurité et immigration : peut-on eonsidérer que les policiers affectés à la chasse oux sans-papiers participeot à la lutte contre l'iosécurité? Et celle des priorités finaneieres : faut-il privilégier la police de proximité ou le recberche des «clandestins»? Sans compter que la recherche d'une efficacité accrue dans le domaine de l'immigration a un coût, non senlement finaoeier (estimé à 30 000 F par personne reconduite), mais eussi en matière de libertés publiques.

PHILIPPE BERNARD Deox noyéa sar la edte landaise. - Une quinzaine de baigneurs ont été emportés par un conrant marin, mardi 17 août à Contis (Laodes), jusqu'à 400 mètres du rivage pour certains. Deux d'entre eux, Christian Hatté, originaire de Sannois (Val-d'Oise), et Michel Buda, de Villeurbanne (Rhone), agés de quarante-cinq ans, sont morts noyés. Colette Buda et Guy Cardel, de Magland (Haute-Savoie), victimes d'un arrêt cardiaque, ont été hospitalisés à

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

SANS VISA

Le Monde

43 000 mesures d'éloignement ont été prononcées en 1992

public) ou da raconduita à la frontière (a'il eet en situation irrégulière) peut être placé par la préfet dans un centre de rétention rs'il y a nécessité», dit la loi Pasqua, en attendant que lea formalitée nécessairee à son éloignement (réservetion d'avion, obtention d'un laissezpasser consuleire) soient effec-

Outre les douze centres inter-départementaux situés dans les grandes villes (Dépôt, de la pré-fecture de police à Paris, centre du Mesnil-Amelot près de l'aéroport de Rolaey, centre d'Arene è Meraellie...), dee locaux de commissariat et de gendarmerie sont désignés dens la plupert des départements pour être utilisés comme cen-

tras de rétention. Le centre du Mesnil-Amelot (Seine et-Marne), de loin le plus utillaé, dispose de soixantequinze places et enregistre quel-que 5000 entrése per an, soit près de la moitié des quelque 12 000 entrées comptabiliééee dans les douze centres interdépartemantaux. Si les conditions

Un étranger en instance d'ex-pulaion la il menaca l'ordre aont correctes, il n'an aat pes aont correctes, il n'an aat pas da mêma dans lea autraa locaux, notamment à Peris. Le ministère de l'intérieur reconnaît le etriste état » des centres de rétantion et annonca laur « remise en état ».

> Vingt-quatre heurea eprèe le décision de placement, un megistret peut prolonger le rétention de elx joure, portant sa durée totale à sept jours. La loi Pasqua prévoyait la possibilité d'une prolongation de trois jours eupplémentaires (soit dix jours eu total) el l'étrenger ne présente pas son passaport. Le Conaeil conatitutionnel vient d'annuler cette demière disposition, estiment qu'il y aveit là eatteinte à la liberté individuelle > (le Monde daté 15-16 août).

> Au totel, quelque 43 000 meaures d'éloignement ont été prononcées en 1992 (reconduites à le frontlère et expulsions), mais 20 % ont été exécutéee. L'efficacité réelle du eystème n'e guère verié celon es gouvernements.

JUSTICE

Controverse autour des méthodes d'enquête dans l'« affaire » Valenciennes-OM

Consiée par le juge Bernard Bessy au SRPJ de Lille, l'enquête concernant l' « affaire » OM-Vaciennes a suivi son cours, mercredi 17 août, alors qu'une controverse se développe sur les méthodes de l'enquête judicieire. De nouveaux membres de l'entourage de Jacques Mellick ont été entendus par les enquêteurs. Le chef de cabinet de l'sdjoint ou maire de Béthune, Chriatophe apeyre, a ainsi été remis en liberté eprès trente-trois heures de garde à vue. L'attachée parlementaire du député du Pas-de-Calais, Corinue Krajewski, a été entendue sur son lieu de vacances en Martinique. Il s'agissait de recueillir son témoignage sur la réunion du 17 juin entre Jacques Mellick et Bernard Tapie à laquelle, selon les déclarations de ce dernier, le jeune

semme aurait participé. Enfin, le compagnon de Corinne Krajewski, Nicolas Desfecbelle, directeur du Centre d'animetion cunesse de la ville de Béthune, e été libéré, mercredi soir 18 août, après près de trente heures de garde à vue. A la sortie des locaux de la police, il a déclaré avoir été « pris en otoge [pour] foire cro-quer » sa compagne, prétendant que les policiers l'avaient « forcé à écrire » à celle-ci une lettre où il écrivait : «Il faut que tu dises la vérité, que tu n'étais pas à Poris ovec Jacques Mellick. »

Les evocats de MM. Mellick et Tapie ont continué de protester contre les conditions de l'enquête. Ces protestationa font écho à celles de l'avocat du député de Betbune, M. Charles Libmen fet non pas Libmenn, comme nous l'avons écrit par erreur], mardi 17 eoût, eu cabinet du garde des Sceaux (le Monde du 19 août). L'un des avocats du président de l'OM, Me Francis Debacker, vient ainsi d'envoyer une lettre au prési-dent de l'Assemblée nationale, Philippe Séguin, afin notamment d'eattirer son ottention » aur les e méthodes de contraintes physiques et morales tout à fait exceptionnelles, allant même jusqu'à la privation de liberté, appliquées sans necessité aux proches collaboroteurs d'un simple témoin ». Me Francis Szpiner, qui défend eussi M. Tapie, e annoncé evoir écrit au ministre de la justice en lui demandant de saisir l'Inspection générale des services judicieires pour eviolotion du secret de l'ins-

Prenant exemple de l' «effeire» Velenciennes-OM evec aes « dérives multiples où certoins avocats, magistrats, ministres et journalistes entendent rendre la justice au travers d'une publicité qui nourrit plus le scandale que la recherche de la vérité», le Syndicat des avocats de France (SAF, principale organisation d'avocats) souligne la nécessité d'une « réforme du code de procédure pénale». Le SAF déplore notamment «les interventions d'hommes politiques et ministres en exercice sur les pro-

cédures en cours, défendont de focon portisone ou mettant en cause de façon caricaturale l'intervention des magistrots dons lo conduke de l'informotion ». Il élève aussi, eune, protestation solennelle à l'encontre des methodes d'une information qui fait des gardes à vue renouvelées le moyen privilègié de la recherche de la vérité (...). Quelles que soient les charges qui pesent contre tel ou tel des protogonistes de l'affoire Volenciennes-OM, chacun peut se rendre compte aujourd'hui que les mises en garde à vue d'un certain nombre de témoins n'ont d'outres objectifs que de les faire ovouer dans des conditions qui sont attentatoires à la dignité et ou respect de leur personne », conclut le SAF.

Du côté policier, le Syndicat des commissaires et beuts fonetionnaires de la poliee nationale (majoritaire dans ce eorps) a estimé que, pour les enciens ministres mis en cause dans cette affaire, e lo meilleure défense, c'est l'altaque». «La garde à vue, c'est vrai, c'est foit pour recueilfir des aveux, a déclaré le secrétaire général du syndicat, Emile Pérez. C'est une mesure ottentatoire aux libertes. mais c'est une situation de droit », a-t-il ajouté, en regrettant que les anciena ministres coocernés n'aient pas «une meilieure connaissance de nos institutions ».

Le parquet de Béthune fait appel de la mise en liberté de l'ancien directeur de Testut

Le parquet de Bétbune a foit eppel de l'ordonnance de mise en liberté prise, le 12 eoût, par le juge d'instruction Benoît Persyn, en faveur de l'ancien directeur général de l'entreprise Testut. Incarcéré à Béthune depuis le 10 mai dernier, Bruno Flocco evait été mis en examen pour «faux en écritures, abus de biens sociaux, et abus de pouvoir » à la suite d'une plainte déposée contre lui par le groupe Bernard Tepie Finance (le Monde du 29 juillet).

M. Flocco, qui est soupçonné de malversations portant sur près de 3 millions de francs, evait contreattaqué en déposant pleinte, le 23 jain dernier, contre Bernard apie et Elie Fellous, PDG de Tesut et de BTF, pour « abus de biens sociaux et trafic d'influence ». A cette occasion, il avait seit étet d'apports financiers par le groupe BTF à l'Olympique de Marseille et à la campagne électorale de Léon Schwartzenberg dans les Alpes-Maritimes, où le professeur se présentait, en 1992, sous les couleurs du mouvement Energie-Sud, dirigé par Bernard Tapie.

Le monument élevé à Dickens

La biographie que le romancier anglais Peter Ackroyd consacre à son célèbre prédécesseur est une somme : plus de mille pages! Mais c'est aussi une fête, tant l'art de raconter et l'intelligence de l'auteur excellent à rendre la complexité du modèle

CHARLES DICKENS de Peter Ackroyd.

Traduit de l'anglais et présenté par Sylvère Monod, Stock, 1236 p., 290 F.

Lorsqn'il meurt à cinquante-neuf ans, le 9 juin 1870, à Gadshill, Kent, dans la maison de ses rèves, Charles Dickens est, pour les Anglais, un person-nage aussi célèbre que la reine Vietoria. D'eilleurs, ne vient-il pas d'être reçu par elle à Buckingham? La nouvelle de sa mort fait le tour du monde. Ses funérailles sont grandioses. A l'abbeye de Westminster, sa tombe reste ouverte pendant deux jours. La foule défile, jette des fleurs sur son cercueil: « On vit ensuite, écrira son fils, qu'il se trouvait parmi ces sleurs de pauvres bouquets noués avec de vieux chiffons... » Pour retracer la vie de cet

Pour retracer la vie de cet écrivain si immensément popu-laire, et mieux cerner quel per-sonnage complexe fut Dickens — grand pourfendeur des injus-tices, généreux mais égoïste à la fois, — pour retrouver l'enfant blessé derrière le travailleur acharné qui deviendra bientôt le plus grand auteur anglais du dix-nenvième siècle, une nouvelle biographie nous arrive de Londres. Une biographie? Mieux vandrait dire un monu-ment, une somme. Mille deux cent trente-six pages exacte-ment; un livre aussi volumi-neux que le Petit Robert! C'est à un compatriote et jeune «confrère» de Dickens (fasciné comme lui par Londres, le misère et le crime), le romancier Peter Ackroyd, que nous la devons, Aussi ne faut-il pas se laisser intimider par l'épaisseur de l'ouvrage : l'auteur de Premières lueurs, de l'Architecte assassin (1) nous e montré evec quelle virtuosité il savait se glis-ser dans la peau de ses person-nages - Chatterton, T. S. Eliot, Oscar Wilde - pour essayer de les comprendre et, dit-il, « à force de les comprendre, de leur donnes vie »

L BROWN

Sylvère Monod, qui e tradnit et présenté l'ouvrage, souligne d'ailleurs à quel point Ackroyd pas écrit «une blographie bonale». Saluant l'érudition parfaitement dominée» de Peter Ackroyd, son wart de

raconter, de décrire, d'analy-ser la psychologie des êtres », Sylvère Monod, l'un des meilleurs spécialistes français de Dickens (2), conclut dans son introduction: « Peter Ackroyd serait le dernier à affirmer que so biographie est « définitive ». (...) Chaque génération nouvelle peut légi-timement mettre à jour l'image qu'elle souhaite l'Image qu'elle souhaite conserver d'un grand écrivain. Ackroyd aura sans doute un successeur vers 2050 ou un peu plus tard. Mais aujourd'hui, son livre s'installe pour longtemps au premier rang, au centre du paysage.»

> Bourgeois irritable

L'art de reconter? Avec Ackroyd, en effet, nous voilà d'emblée dans la conscience de Dickens. Le personnage sion factuelle laisse délibérément peu de place à la psychologie - c'était le cas dans le précédent Dickens traduit en français, celui de l'universitaire américain Fred Kaplan (3), - et celle qui allie, en l'occurrence avec tant de bonheur, le travail du cbercheur à la «reconstruc-tion» passionnée du roman-

Le petit garçon maladif qui se réfugie dans les livres, et les absorbe « comme si sa vie en dépendait », l'enfant livré ? à lui-même parcourant les quartiers panvres de Londres et révant d'être envoyé à l'école,

le garçonnet de douze ans dont la vie professionnelle commence prématurément dans une febri-que de cirage, le rèveur hypersensible devenu soudain agressif et ambitleux, le dandy entbousiaste, le journaliste débutant, le jeune auteur des Esquisses de Boz et, surtout, de Pickwick, l'entrée rapide et triompbale en littérature, la célébrité : Peter Ackroyd reconstitue le flot



Dickens conteur

au point de faire de lui, dès vingt-quatre ans, l'une des grandes figures de la vie publique anglaise.

Plus que d'autres, il nous fait sentir la rage de travail qui n'a cessé d'habiter son personnage. Un homme « doué pour tout souf pour le repos », commente Syl-vère Monod (4). En marge de son méties d'écripion Diskage son métier d'écrivain, Dickens mène une existence frécétique; il fonde et dirige plusieurs jour-

mais aussi en Amérique, en Italie, en Suisse, en France - on le découvre ici intensément francopbile, – brûle sa vie en ne ces-sant de combattre, à travers ses romans, ses discours, ses écrits, tout ce qui a si douloureuse-meot marqué son enfance: l'injustice sociale, les méfaits de l'institution scolaire, les borreurs

de la civilisation industrielle... Mais, et c'est la surprise principale de cet ouvrage, Peter des pièces de théâtre, multiplie Dickens «privé» plus inattendu les lectures publiques de ses et certainement moins sympathiferveurs, des « grandes lnquié-tudes et des grandes espérances » les lectures publiques de ses qui ont animé, stimulé Dickens, voyage en Angleterre. Dickens «privé» plus inattendu et certainement moins sympathi-livres, voyage en Angleterre. que. On connaissait les déboires amoureux de celui qui, marié, en 1836, à la fille de son patron, Catherine Hogarth, écrira bientôt au milieu des cris d'enfants (il en aura neuf) et qui, tout en prenant au sérieux son rôle de chef de famille, n'hésitera pas, à quarante-cinq ans, à cangédier son épouse pour une jeune actrice de dix-huit ans. Mais l'on soupçonnait moins le caractère dur et cassant du bourgenis irritable, épris d'ordre, sûr de sa valeur et persuadé toujours

d'avoir raison. Moins conventionnel, ce Dickens-là « exige de jouer les premiers rôles dons tous les projets », se dispute avec ses éditeurs, annule ses enga-gements, « foit grève » en refusant d'écrire certains épisodes mensuels d'Olivier Twist, ne supporte ni l'attente ni la contrariété, harcèle son entourage pour des vétilles, déseste le désordre, impose des règlements de fer à ses proches... Derrière le « maintien presque militaire » dont parle Peter Ackroyd, on devine un tempérament vio-lent, dominateur, inflexible. Un personnage impossible, dissimulé sous l'idéaliste et généreux défenseur des justes

> Entretiens imaginaires

Quel chemin parcouru, depuis le portrait bienveillant qu'avait tracé de lui son premier biographe et ami, John Forster! Et même depuis les travaux du critique américain

Edgar Johnson (5), à qui, selon Peter Ackroyd, « il arrive d'ovoir des idées épouvantablement fousses ». Est-ce là l'image nouvelle d'une génération dont parlait Sylvère Monod? « C'est une question d'occents et de nuances, souligne celui-ci. Mais ovec Ackroyd, il est vrai, Dickens s'éloigne du victorien convention-nel. Il devient plus indépendant de son temps. »

L'étude de l'homme, bien entendu, n'est jamais gratuite. le siècle. Peter Ackroyd s'en explique dans l'un de ses «interludes », ces brefs passages -

entretiens imaginaires avec Dickens, rêve, conversations, interviews « récréatinns » après la «re-création»... qu'il a glissés à certains moments-clés de la biogrephie afin d'ouvrir des voies neuves à l'imagination. « J'étais las de la distinction de rigueur entre la vie et les œuvres, dit-il. J'ai souhaité trouver un nouveau moyen de faire coexister les deux grâce à une animatinn réciproque, tout en souhaitant découvrir une manière différente de parler des ramans eux-

Cette manière différente, déci-dément, emporte l'enthousiasme. Sur chaque page de cet impo-sant travail, planent les ombres de l'affreux Fagin, de Scrooge l'avare, de l'oppocrite Pecksniff, de la teneviere Somb Germid. de la truculente Sarah Gamp, de la petite Nell, de Sam Weller, de Martin Chuzzlewit..., tous ces personnages – près de deux mille au total – qui ne témoignent pas seulement de la formi-dable puissance de création de Charles Dickens, mais qui, pour beaucoup, sont devenus des «types» aussi innubliables qu'Harpagon, Rastignac ou le Père Grandet. Et derrière le Dickens ressuscité de Peter Ackroyd, ils forment un cortège joyeux, ils chantent, ils dansent, ils rient de joie. Ils rient parce qu'ils sont immortels.

Florence Noiville

(1) Les romans de Peter Ackroyd (Premières heurs, Chatteron, l'Archinecte assassin) sont publiés au Promeneur. Auteur d'une biographie de T. S. Eliot (Whitbread Prize 1984), Ackroyd a également écrit une autobiographie fictive d'Oscar Wilde (le Testament d'Oscar Wilde, Presses de la Renaissance et 10/18, rr 2181). En septembre sortira, au Promeneur, un nouveau roman, la Mélodie d'Albion.

(2) Sylvète Monod est notamment l'auteur d'une thèse, Dickens romancier (Hachette, 1953), et d'un Charles Dickens (Seghers, 1958) qui restent des références essentielles pour les études dickensiennes. Il a dirigé, après Pierre Leyris, l'édition des Irois derniers volumes des œuvres de Dickens dans la bibliothèque de La Plérade.

(3) Fayard, 1991

(4) France-Culture, émissian « Agora » consacrée à Dickens, 31 mai 1993.

(5) Dickens, his Tragedy and Triumph, 1951.

1952.

* Signalons également la parution des Grandes Espérances dans la collection « L'école des lettres » (traduction de Charles-Bernard Derosne, révisée par Frédérique mana avec une préface de John Living. parution en poche de L'Affaire D. on le Crisso du Eux regulosal, traduction de Simone Darses, préface de Pietro Citati («Points» Senil, R 594)

Le désir d'ailes

Alliant, comme toujours, l'humour à la connaissance, Jacques Lacarrière s'interroge sur la pérennité du mythe d'Icare, cette « histoire d'oiseau manqué »

L'ENVOL D'ICARE de Jacques Lacarrière. Seghers, 202 p. 92 F.

La confrérie des érudits facétieux n'est pas, à proprement parler, pléthorique. Le champ du savoir semble, en effet, plus souvent investi par des distillateurs d'ennui que par de joyeux drilles. Raison suffisante ponr ne jamais laisser passer un ouvrage de Jacques Lacarrière qui est sans doute l'essayiste qui allie aujourd'hui le mieux l'humour à la connaissance, comme l'art d'écrire à d'impeccables recherches. Son dernier livre, consacré au mythe d'Icare, témoigne à la fois de sa maîtrise de l'univers grec, de ses qualités d'enquêteur, de linguiste, d'analyste et de son talent de conteur. Autant avouer que cette « histoire d'oiseau manqué » devient ici un véritable enchante-

Depuis Ovide, le scénario est connu. Dédale, un architecte athé-nien invité par Minos, a construit le labyrinthe où sévit le Minotaure. Quand Thésée se présente

l'antre et de feir la Crète. Minos décide alors de se venger en enfermant l'architecte et son fils au cœur du labyrinthe et d'en faire garder les issues. Dédale, que rien n'impressionne, se dit : «Minos peut bien m'interdire la terre et l'onde, le ciel, bui, me reste ouvert. C'est là que je trouverai mon chemin. » Il confectionne donc des ailes et, les ayant expérimentées, décide de s'envoler en compagnie de son rejeton, le dénommé Icare. Celui-ci, sonrd aux recommandations de son pere, se laisse griser par l'altitude : le soleil l'attire comme un aimant. La cire qui sert de lien à ses ailes se met à fondre. Le jeune homme tombe aussitôt et s'abime dans les flots, près de l'île qui porte désormais

« Je sais très bien, note Jacques Lacarrière, que cette histoire de Dédale et d'Icare est une pure légende qu'on imagina et raconta jadis pour expliquer que l'homme ne doit pas désirer l'impossible et que son domaine est la terre, non

pour tuer le monstre, il est aidé le ciel. Je sais très bien que j'ai à par Ariane et par Dédale qui lui faire avec un mythe, mais c'est jusfournit les moyens de ressortir de tement cela qui fascine : tuut ce qu'il fallut imoginer d'Homère à Ovide pour étoffer le vide des faits, faire vivre cette inexistence, remplir les blancs, et justifier l'invraisemblance de l'histoire.»

> L'après de la chute

En explorant les textes anciens sur Icare, Lacarrière indique combien l'homme grec était en attente de cette légende, combien il lui fallait la faire exister, lui donner corps et retenir snn message contradictnire de soumission à la loi divine et de transgressioo de cette même loi. Avec beaucoup de méticulosité et d'astuce dans le décryptage, Lacarrière reprend les phases de ce projet fau, de ce défi : la fabrication des ailes, le plan de vol, le vol proprement dit (raconté par Icare en personne), la

C'est alors que s'impose l'interrogatinn majeure : pourquoi « le mythe d'Icare n'a-t-il cesse de faire des émules? Pourquol des

dizaines, voire des centaines d'humains n'ont-ils cessé de l'imiter, malgré l'exemple désastreux de sa chute? Il faut croire que la morale du mythe, poursant fort claire, ne fut guere entendue. Le mythe doit surement contenir autre chose qu'une simple histoire d'orgueil et de cire fondue et c'est cette autre chose, cei appel à la joie de l'envol et à l'ivresse de l'azur, qui sit sa perennité ».

L'essentiel du livre est consacré au mystère de cette pérennité, à la trace toujours vive et active dans le conscient et l'inconscient des bommes de ce désir de voguer dans les airs en dépit d'un échec inéluctable et mortel. Lacarrière s'attache dooc languement à l'après de la chute et à toutes les clés disponibles pour en forcer l'attrait. Naturaliste, onirique, symbolique, psychanalytique, ritualiste, alchimique, umpique, lexicale, chaque clé ouvre une porte. L'auteur, lui, les laisse tontes battantes, préservant ainsi l'insoumission d'Icare et ce qu'il nomme superbement le « vertige

André Velter

ESSAIS

Les mystères de Newton

En 1936, on découvrit une melle où Newton evait enfermé ses manuscrits. Les travaux du savant y voisinaient notamment evec des spéculetions d'elchimiste, révélent le face cachée du génial physicien. Voilà le point de dépert de la Melle de Newton. Meis Loup Verlet s'en saisit pour un projet plus embitieux qu'une énième biographie. En rouvrent la malle de Newton, il donne rien de moins qu'une nouvelle lecture de le grande crise culturelle qui, autour de 1700, permit à notre monde moderne de voir le jour.

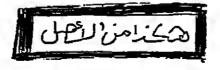
LETTRES ETRANGERES

A la recherche du bleu fantôme

On le qualifia, tout à tour, de « fuyard épouvanté », de « romantique sensuel », d' « esthète décadent » ou de « génie morbide ». C'est dire que la personnalité de Lafcadio Heam n'est pas simple è saisir. Né en Grèce, élevé en Irlende, journaliate aux Etats-Unie, romencier eu Japon, où il mourut en 1904, il poursuivit, sa vie durent, « la grande âme

Sexe, mensonge et illusion

En «Bibliothèque de la Pléiade», parsît un fort volume regroupant des « conteurs italiens de la Renaissance ». Une bonne occasion de vérifier que les Masuccio, Bandello, Staparole ou Molza furent bien des précurseurs dens l'hiatoire de la fiction. Shekespeare, Welpole ou Cherles Perrault ne s'y trompèrent pas, qui puisèrent largement dans le trésor qu'ils evalent laissé...



La jouissance du texte

Pierre Bourgeade fait l'amour au roman. Logique, puisque « la nature du roman est le sexe »

LA NATURE DU ROMAN de Pierre Bourgeade. Jean-Jacques Pauvert an Terrain Vague, 240 p., 98 F.

Eva, Karim dite Warum, Herriet, Rima, Héloïse - en religion Sœur Marie du Sacré-Cœur, -Sophia, Lolotn, Lucienne... De l'une à l'autre, Pierre découvre que « la nature du roman est le sexe. Le roman est acte sexuel ». Il fuit son créateur comme le femme qui, pendant l'emour, échappe à l'amant, suit son imagination, divague, est ebsente. Comme l'amour, il est « guerre ouverte contre lo mémoire et le désir », avec, en corollaire, une lutte contre «l'écriture et le temps ». Le roman auquel Pierre s'attache naît de retrouvailles. Après vingt ans de silence. il

répond à l'appel d'Eva. Mariée, elle babite Stockholm. Il s'y rend en voiture, fait un arrêt à Hanovre, y retrouve Werum... et dès lors, l'œuvre se crée, faite de rencontres, de souvenirs, de confidences, autant de sujets reliés par le fil, tentôt bleu, tantôt rose,

tantôt noir, de la sexualité. A la fois réflexion sur l'art romanesque et roman du sexe, le récit de Bourgeade est aussi celui de trois vnyages. Dans l'espace, New-York, Porto-Rico, Rome, Paris, l'Afrique; dans le temps, le présent qui ressuscite le passé et aooooce l'aveoir, quand ces femmes ne se verront plus, « disparues dans un monde en décomposition» dont elles sont le symbole; dans la psychologie de personneges qui ne sont pas que des corps, bien que leurs désirs et leur assouvissement soient omniprésents dans ce roman qui se fait et s'analyse sous nos yeux.

Le sexe n'epparaît guère en littérature sans être accompagné de la sempiternelle question de la frontière. A quel moment quittet-on le délicat royaume de l'érotisme pour patauger dans la boue de la pornngraphie? Et n'est-il pas spécieux d'y voir une différence? Bourgeade donne sa réponse. Il la donne par son vocabulaire - il n'e pas peur des mots mais les pèse et en use à l'économie, - par son style, précis, sans fioritures, qui épouse le rythme des ections - un paisible paysage vu d'un serry ne se décrit pas comme un coît précipité. Les situations qu'on pourrait dire scabreuses sont, avec cette écriture, des situations. Point n'est besoin d'épitbète. Les personnages sont de fortes figures qui donnent au récit la résonance de l'eutbenticité. Dans ce réalisme, l'onirisme prend sa place quand la gare de l'Est devient « le sexe béant d'une géante à demi allon-

vard Sébastopol ». Pour Pierre, les romans sont à la fois une survie et un mystère. Si on en connaissait la nature, ils « seralent écrits par des fonctionnaires ». Cele arrive. Mais si Pierre veut découvrir un vrai roman, en goûter la sensualité et en approcher les secrets, nous lui conseillons de lire Bourgeade.

gée dont les deux jambes étaient

Pierre-Robert Leclercq

Le visage de Mandelbaum

TÊTE D'HOMME de Jérôme Michaud-Larivière. Julliard, 250 p., 110 F.

L'illustratinn d'une couverture eet généralement faite et étudiée pour ettirer le lecteur. Celle de ce roman - témpionage serait plus exact ou œuvre pie - est particulière. Il faut la regarder ettentivement avant d'entrer dans le récit. Ella e été peinte par le diepsru, cetta tête d'hamme tranchée è hauteur des veux, par Stéphane Mandelbaum, juif pnionaia né à Bruxelles, en 1961, mart en 1986 dene une combe près de Seez-Namur, essessiné ; et cette face etrophiée, faite cinq ans plus tôt, est comme une etroce prémonitinn. Un eutopartrait épouvantable du visege fracassé par deux balles et brûlé à l'ecide pour qu'on ne l'identifie pas. Ainsi fut trouvé Stéphane Mandelbaum.

« Je suis peintre, peut-être né peintre, mes dessins le disent essez... ma liberté c'est ma peinture... me première exposition, l'evals neuf ens... ils parlaient de mon travail alors que je n'y voyels qu'un jeu. » Un jeu qui prendra des allures expietoires quend, avant séduit une Allemande « cherchant en elle le nazi, le monstre qu'eveit dû être son père», il entreprend des portraits de nazis « avec un sexe d'homme au premier plan ».

Toute sa hantise du passé de l'hniocauste est là. Un passé non vécu, si présent en lul qu'il le conduira à la violence, au bandi-

1968), la Moison des brasseurs

« Se retenir

d'écrire »

Il y écrivit eussi ces Souvenirs

littéraires où l'oo voit, outre le

famille Pons bricoler dans le

penique un valume qui fait

encore eutorité, epparaître Jules

Romains en gare de Strasbourg,

le redoutable et «fûté» Robert

Kanters, le séduisant René Jullierd, un Fraoçois Meuriec

irrité - son Journal côtoyait dans

La Table ronde des « textes

impies et pervers », - Simone

Signoret jouant de son autorité

féline pendant la rédaction de la

Nostalgie - et la recherche en

(Denoël, 1978).



Stephane Mandelbaum, Autoportrait, 1980.

tisme. Exorcisme è l'envers? Défi è la malédiction ? Les réponses sont dans le livre nù passe un reflet de Genet, et une fratemité à travers temps et espace avec Pasolini. «Je ne pouvais plus me défaire du visage de Pasolini... je l'ai peint vingt fois. \$

Ce livre est un ecte d'amour, une bouleversante contribution à le survivance d'un artiste, dont il feut espérer que l'œuvre nous soit plus connue. Se vie noue l'est désormais. Par un livre fort,

de sujet et d'écriture. L'ignorer sereit méconneître un destin exceptionnel qui résume à lui seul l'une des horreurs de ce temps et ce que l'on oublie parfois - ses conséquences sur les âmes encore plus que sur les chairs. Conséquences lisibles par le texte puissamment évocateur de Jérôme Michaud-Lerivière, comme dans la peinture de Stéphane Mandelbaum.

le boulevard Magenta et le boule-Les vertiges de la séduction

Les hommes n'en finissent pas de vieillir. Et Dieu sait s'ils nous le ressassent. Ont-ils été beeux, pourtant, et intelligents et célèbres! Mais que leur pouvoir de séduction s'émousse, et tous les attendrissements romantiques sont à creindre. Alnsi e'expliquent, pour une bonne pert, les méditetions mélancoliques de Jecques Prévost, de Jean Pontrieux..., de tous ces personnages mesculins qui les autres le services personnages mesculins qui les autres le services personnages mesculins. qui, de roman en roman, ne eont bien sûr que les avatars littéraires

AU FIL DES LECTURES

par Florence Noiville

d'un eutre J. P., Jacques Perry. Ecrivain renommé, Jean Pontrieux regrette le tempe où, séducteur «amoureux de toutes les femmes». Il responsable ». Un paquet de lettres datées du siècle dernier et signées d'un lointain parent, un célèbre gynécologue, l'e en effet jeté dans le plus grand trouble. Que de parallèles entre ces deux destins : d'un côté, l'homme qui donne la vie, de l'autre, le romancier qui e efforce « d'eccoucher les mots sans douleur». Que de similitudes dans laur manière de se comporter evec les femmes : Pontrieux n'est-il que le double de ce lointeln encêtre? Peut-il échapper à son emprise, et à celle du vieillissement, pour redeve

nir vraiment lui-même? On serait effrayé par la banalité de ce schéma romanesque, si ne s'exprimeit là, peut-être, le drame profund de Jecques Perry. s expnment la, peut-etre, le drame priffind de Jecques Perry.
« Pleira, meis pleire à qui ? », s'interroge désespérément son nerrateur. On voudrait rassurer l'auteur à chaque page. Voyons, minsieur Perry, il y e un âge pour plaire l'Et un âge pour séduire par
l'écriture. Naguère dans l'Amour de nen [Julliard, prix Reneudot
1952), vous aviez su pourtant nous en convaincre : n'est-ce pas
en trevaillant la richesse du sujet, l'étude d'un milieu, le style, bref
en croyant davantage è son talent, et non en contemplant son egn
affaibli, que l'écrivein e le plus de chances de plaire è tout âge ? ▶ Les Taches du léopard, de Jacques Perry, Belfond, 252 p., 98 F.

Portrait d'une grand-mère

Les grends-mères ne sont pas charitablee. Avec leurs manières démodées, leure petits capricae et leurs grandea tendressee, ces charmeuses n'ont pae leur pareil pour se rendre indispensables. Et puis, un jour, désinvoltes, ellee décident de a'en eller, et vous plantent là, evec vos souvenirs et vos regrets.

C'est parca qu'il est juste et sobre, que ce portrait d'Esther Ber, C'est parca qu'il est juste et sobre, que ce portrait d'Esther Ber, Tuzia de son diminutif polonais, la grend-mère de Catherine Axelrad, réussit è être vraiment touchant. C'est eussi parce qu'è pusieure reprises ce destin eingulier ve croiser l'Histoire. Dès 1924, Tuzia fuit la Polingne «pour cause d'antisémitisme à l'université». On la retrouve eu Quartier latin où elle termine sa médecine avec le professeur Robert Proust, le frère de Marcel, épouse un Tchèque et devient médecin colonial au Congo. Puis, è Paris è nouveau, où elle tire le diable par la queue pour obtenir du traveil (il faut être français en 1932 pour faire partie de l'ordre dee médecins), et encore, l'été 1938, è Mikhaline, en Pologne, dans « une torpeur qui ressemble à celle d'Oradnur dix minutes svent l'amvée dee premières motos»... Une suite de patits tableaux — où Catherine Axelressemble a celle a Oradilur aix minutes svent i amvee dee premières motos»... Une suite de patits tableaux — où Catherine Arerad joue de la confusion entre «je» et «elle», comme pour mieux
se glisser dens la peau de son pereonnage — permet ainsi de
reconstituer, jusqu'au suicide final, le difficile et ettachant parcours
d'une grand-mère — maie eueei d'une mère, d'une scientifique,
d'une exilée... — malmenée par le eiècle. Le traisième livre d'un
journe exiteur (1) le plus eutenicemphique, et queel le clus émon jeune euteur (1), le plua eutobiographique, et aussi la plus émou-

▶ Vies et morts d'Esther, de Catherine Axelrad, Gallimard, coll. «L'un et l'autre», 136 p., 90 F.

(1) Après l'Homme au car VW blanc de ma jeunesse et la Varsovienne, tous deux

Dix naufrages à la loupe

Claude Weill a una tendresae particulière pour les deatina ratés. Chacun d'eux ne contient-il pas une parcelle de vérité capable d'expliquer le monde ? En collectionneur everti, il en a réuni icl une dizaine : dix parcoure brieés, étriqués, incertains, épinglés darrière une même vitrine sous le titre Je ne fais que paeser.

« Certains hommes ne naissent pas à leur place », disait Somer-set Maugham. Dans le coin du monde où la hasard les e jetés, ils set waughant. Dans le com du monde ou la rasard les e jenes, lis sont d'éternele étrangers, des paseants furtifs et vulnéreblae, Ainsi de cet employé «modèle», vieux garçon ponctuel et zélé, mais en prole à une peranoïe dévorante, et qui remarque un jour une lézarde au plafond de sa chambre, une pieuvre qui «jette ses tentacules dans toutes les directions» et, jour après jour, contique de creuser, dans son mur et dena son cerveau, eu point da l'anéantir. Ou de cet éditeur qui n'eveit jemeis publié que de meuveia livres et tombe brutalement sur un texte génial qui va causer sa ruine.

Tous cee héros menqués, cea solitairea, ces naufragés d'una axietence eene grâce ont un eir de femille vaguement ridicule. Clauda Weill les croque evec compasaion sans doute mais non sena humour, è petits coups de plume rapidaa et précia. Et esaez incisifs pour inquiéter le *loser* qui sommeille en nous. Puls il s'en ve, sur la pninte des piede. Aprèa tout, lui aussi ne feisait que

▶ Je ne fais que passer, de Claude Weill. Flommarion, 182 p., 79 F.

Le fils Pons

Maurice, romancier connu, donne des « souvenirs littéraires » que domine la figure d'Emile, son père, grand exégète de Swift

SOUVENIRS LITTÉRAIRES

de Maurice Pons. Quai Voltaire, 207 p., 130 F.

Quand il était petit, Maurice Pons ne jouait pas aux gendermes et eux voleurs, ni aux cows-boys et eux Indiens, mais aux « Houybnbnms» et aux «Yahoos». Car son livre de chevet, c'était les Voyages de Gulli-ver, et son eïeul, Jonathan Swift en personoe. L'air de soo enfence, dens l'appertement strasbourgeois et le forêt vosgienne, fut parfois déchiré par les vociférations gullivériennes de son père, grand exégète du Doyen de Dublin : «Hekinoh Degul! Tolgo Phonac» («Ah! Quelle gueule il a! Allons, tuons-le!»).

Ce grand prnfesseur, finissant sa carrière d'engliciste à la Sorbonce devant uo euditoire clairsemé, fut élu par Brice Perain pour établir l'édition de Swift dans «le Pléiade». Hoooeur! Mais presque toute la femille Poos dut s'y atteler : Jacques, le fils béoédictio, deviot incolleble sur Swift et les études swiftiennes, Bénédicte, une des filles, retreduisit entièrement les Voyages de Gulliver, M™ Pons dactylographie tout sur se «Royale». Quent à Maurice Pons, il se contentait de superviser «l'usine» evec bienveillaoce et d'« assurer les relations extérieures de l'entreprise » avec « la maison Gallimard (Paris) ».

C'est alors qu'Émile Pons leur joua le mauvais tour de mourir, en pleine sieste. Que faire, si près du but? Maurice Pons se mit eu travail et rédigea une préface, un modèle de parodie, qu'il signa du oom de soo père, boucle le meouscrit, fit la nique à sa famille et revint à la vie qu'il meoait alors à Paris, « libre, élêgante et oisive ». La critique, lui ettribuaot saos vergogne tout le bénéfice de l'achèvement de l'œuvre paternelle (I), s'empressa par la suite de déceler dens soo œuvre un certain esprit tout swif-

Découvert en 1951 par René Julliard (2) qui publie Métrobate, lauréat du Grand Prix de la oouvelle pour Virginales (Julliard, 1955), Meurice Pons écrivit combre de ses livres eu Moulin

d'Andé dans l'Eure (3), où il vit tille vivacité de François Truffaut de toute façon laissé, çà et là, sur depuis plus de trente ans. Là où qui adapta au cinéme et à la ville Truffaut tourna le scène finale de de Nîmes une oouvelle tirée des Jules et Jim, près d'un bras mort Virginales, «Les Mistons». de le Seine, furent rédigés, entre autres, les Saisons (Jullierd, 1965), Rosa (Denoël, 1967), la Passion de Sébastien N. (Denoël, Maurice Pons revient égale-

ment, avec désinvolture et apreté à la fois, sur les drames d'Hiroshima et de la guerre d'Algérie, sur son *Passager de la nuit* (Jnl-liard, 1960), sur le « Manifeste des 121 » qu'il signa. Au détour de ces anecdotes sympathiques et de ces engagements graves, l'on peut aussi lire, dissémioés, les fragments d'une réflexion, désabusée et drolatique, sur sa vie d'écrivain : « De quelle obstina-tion forcenée dans le désœuvrement, de quelle contrainte dans lo rêverie, de quelle rigueur quoti-dienne il faut faire preuve, pour se

retenir d'écrire.» Même l'idée de la mnrt à venir sa familiarité - vicot s'immiscer dans ces souveoirs : « Gelè dans mon sang par un matin d'hiver, ou pourrissont au fond des eoux giouques d'un sleuve, voué comme tout un chacun à lo terre paternité qui s'ensuivit, - la gen- grasse des cimetières, je n'aurai

lo terre, qu'une trainée d'images contradictoires et incohérentes, ploquées sur un corps humoin, molléable et changeant, comme

un arbre au fil des saisons.» C'est une citation de Georges Schéhadé - « Tant de magie pour rien/ Si ce n'était ce souvenir d'un autre monde », – que Manrice Pons a placée, en 1965, en exer-gue de ses Saisons. Il eurait tout aussi bien pu la reprendre en tête de ces Souvenirs littéraires - on de ses « propres Mémoires » qu'il projette, dès la page 59, d'écrire un jour.

Claire Paulhan

(1) Œuvres de Jonathan Swift, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», éd. Gallimard, 1965. Réimpression en 1988.

(2) Maurice Pons a aujourd'hui le doux remords d'avoir tracé un portrait assez acide de René Julliard sous le nom de « Florent-Lecoutre » dans le Cordonnier Aristote, publié cependant par Julliard. co

(3) Le Moulin d'Andé, préface de Suzanne Lipinska, éd. Quai Voltaire, 1992.

Le fabuliste du bout du zinc

RÉCITS INCERTAINS de Jean-Cloude Pirotte. Le Temps qu'il fait,

128 p., 87 F.

«Je ne suis pas romancier. Je préfère raconter des histoires, des fablee qui me seraient dictées par les nuits... » Les lecteurs de Fond de cale (1) et de la Pluie à Rethel (2), cee pure chefsd'œuvre, ne pourront qu'être surpris par une pareille affirmation. Pourtant, toue les nomedes en « pirotterie » - ces Hollendes mystérieuses où le vin est transmué en mots - sevent que cet écrivain de haute lignée ment et

se dément evec volupté. Une dizaine de textes, dont six nouvelles, compoeant le treizième ouvrege de cet erpenteur de la banalité humeine. On y retrauve un climat brumeux et

familier à la fois. Les villes paraissent être à l'image des désirs et des visages, mireges plus ou moins douloureux dans lesquels il est possible de a'ancrer en attendent que la solitude eccomplisse son œuvre de mort. Jean-Claude Pirotte écrit pour « différer l'emivée du jour » mais, la plus souvent, il attend l'aube dans un bistrot. D'eucuns doivent alors prendre pour un mythomane, dnublé d'un hableur, ce fabuliste du bout du zine qui n'en finit pae, un verre à la main, de raconter ses étincelants naufrages.

«Ce n'est pas si fréquent de rencontrer sa propre vie. » Cet aveu et quelques autres du mêma ecabit tracent des pietes dans ces Récits incertains. La nouvelle la plus longue, «La chepelle des aaulas», dédiée à la mémoire d'André Dhôtel, nnus rappalle, fort à propoe, que Jeen-Cleude Pirotte eppartient à une famille lit-

côtois Jean Follain, André Hardellet, Henri Thomas, Yves Mer-

«Les mots sont des cheveux fentômes, et lorsqu'ils glissent dans le clair de lune, ils ne leissent aucune ombre sur le grésil de la page », écrit encore Jean-Claude Pirotte qui, « sous la chiffe des vaines parolees, n'an finit pas, pour notre plus grand bonhaur, de chercher l'expression la plus juste possible. Ce vagabond, qui tient l'argent et la renommée à distance, voussoie la beauté. Il nous l'offre en partage dans des livres qui sont autant d'invitations à s'enivrer de poésie.

Pierre Drachline

(1) Le Sycomore, 1984; Le Temps qu'il fait, 1991.

(2) Luneau-Ascol, 1982; Labor, 1991.

Les mystères de Newton

Le génial physicien est à la charnière de l'ancien et du moderne. Loup Verlet enquête sur ce basculement qui vit naître un nouveau monde

LA MALLE DE NEWTON de Loug Verlei. Gallimard, 492 p., 220 F.

«En 1936, une vente publique ramena au jour le contenu d'une malle où Newton avait enfermé ses manuscrits. O surprise, les travaux du savant y voisinaient avec les spéculations de l'exègète et de l'alchimiste. Ce n'est pas seulement la face cachée d'un exceptionnel génie scientifique qui naus était ainsi révélée, mais nu-delà du mystère d'un homme, le secret paragra qui converne le secret partage qui gouverne natre univers. » Tel est le fait qui donne à ce livre non seulement son titre, mais qui en indique le contenu.

De cette malle, Loup Verlet extrait bien des choses; cer-taines appartiennent en effet à Newton, meis on se tromperait en croyant que c'est là l'essentiel du propos. Il ne s'egit ni d'une analyse épiatémologique de l'œuvre de Sir Isaac, ni d'une biographie intellectuelle où l'on verrait le savant coexister evec le mystagogue ou le théosophe; ni de faire un Newton bérétique à la façon dont Pietro Redondi avait brossé son Galilée (1), ni de mercher sur les traces des Etudes newtoniennes, de Koyré (2). Plus ambitieux, le propos cnnsiste, semble-t-il, à donner une nouvelle lecture de la gran de crise culturelle qui, autour de 1700, permet à notre monde moderne de voir le jnur.

L'euteur s'ettache à la conjonction de trois dates en effet décisives : 1687, publication des Principia mathematica de Newton, qui constituent la charte de la science moderne; 1688, révolution glorieuse qui produit le premier Etet de droit; 1689-1690, publication des Deux traités du gauvernement civil de Locke, considérés comme le monument fondateur de la person l'étable. de la pensée libérale, Rouvrir la malle de Newton, c'est, pour Loup Verlet, retourner « à l'avant de ces dates charnières et pénétrer dans le passé trompeu-sement proche d'où est issu le

monde moderne ». Aussi s'ettache-t-il à restituer aussi bien l'univers culturel auquel ces trois événements donnent congé que celui, en aval, auquel ils ouvrent droit. Pour cette entreprise aussi périlleuse qu'immense, Loup Verlet ne se prive d'aocun recours, pas même de la psychanalyse, souvent sollicitée comme appui ou caution. Ainsi est-il fait grand cas de la relation du jeone Isaac à sa mère, dont il observe avidela mère serait ainsi devenu le



de Newtan. et la défaillance maternelle le danger contre lequel il devait se prémunir: d'où la mise en place d'un sys-tème de défense rigide qui s'interpose entre lui et une réalité énigmatique et menaçante.» D'où, aussi, de nauvelles variations sur le thême de la malle,

dont les parois figurent, selon l'auteur, ce aystème de défense. La valise de Lnup Verlet est abondamment pourvue et sa bibliographie témoigne avec éloquence de la multiplicité des pistes où s'engage une réflexion au tour si personnel. On se gardera de le déplorer, même si on

regrette qu'ici ou là un certain tri n'ait pas été fait : il faut, parfois, savoir ne pas faire flèche de tout bois,

François Azouvi

(1) Galilèe hérétique, Gallimard, 1985.

La parole de Levinas

Retour sur celui qui voyait « la mort comme patience du temps »

LEVINAS L'utopie de l'humain de Catherine Chalier, Albin Michel, call. « Présences du judaīsme», 174 p., 45 F.

EMMANUEL LEVINAS L'éthique comme philosophie première Actes du colloque

de Cerisy-la-Salle (1986). sous la direction de Jean Greisch et Jacques Rolland. Cerf, coll. « La nuit surveillée », 480 p., 240 F.

Le petit livre que Catherine Challer, dejà hien connue pour plusieurs onvrages de facture ori-ginele, consacre à l'œuvre de Levinas templit parfaitement l'objectif que lui assigne l'excel-

principaux axes d'une pensée habituellement difficile et technique. Dans un langage clair mais sans rien céder de la profondeur du propos, l'auteur expose, avec l'aisance que procure seule une longue familiarité avec une œuvre, la doctrine de celui qui est depuis longtemps son maître. On ne s'étonnera pas que soit ici privilégiée la référence au indaïsme et souligné l'incessant dialogue que Levinas a nnué avec le Livre ainsi qu'avec ses com-mentaires rabbiniques; plus que la référence à Husserl et à Hei-degger – qui eût entraîne sans doute Caluier dans des chemins plus escarpés, - c'est la dimension juive du philosophe qui constitue l'épine dorsale de cet utile petit livre.

En revanche, à ceux qui désireraient ne rien s'épargner du difficile travail du concept, il faut ment les faits et gestes tant il a lente collection où il paraît ; pré-peur de la perdre. « L'énigme de senter en raccourci, et à l'usage « L'éthique comme philosophie de lecteurs pes nécessairement première». Il paraît tardivement, familiers avec la philosophie, les puisque la décade de Cerisy dont

il résulte date de 1986; mais qui ne connaît les difficultés de la publication d'actes de colloques? Bien conçu et savamment écrit, ce volume se déploie en quatre rubriques: «Ethique et ontnlogie», «Etbique et morale», «Ethique, écriture, théologie», «Dire et dédire, un nnuvel espace du pensable». Si la quatrieme paraît peut-être moins consistante, les trois premières apportent incontestablement beaucoup à la connaissance et à la mise en perspective d'une œuvre qui appelle, en quelque sorte par définition, commen-taires et confrontetions. Saluons au passage, parmi d'autres contri-butions d'importance, les belles analyses de Jean-Luc Marion et de Monique Schneider, le premier qui poorsuit une sorte de dialogue avec l'auteur de Autrement qu'être autour de la notion heideggerienne de « différence ontologique», la seconde qui confronte l'approche lévinasienne du « visage » avec le freudisme.

Paradoxalement, on apprendra moins de choses nouvelles à la lecture d'un ouvrage de Levinas lui-même, intitulé, par son édi-teur Jacques Rolland, Dieu, la Mort et le Temps (1). C'est qu'il s'agit ici du texte des dernières leçons proférées par Levinas en Sorbonne, au cours de l'année 1975-1976. Par leur date comme par leur contenu, elles appartiennent à l'époque d'Autrement qu'être, ou au-delà de l'essence (1974), dont elles reprennent bien des thèmes. Essentiellement, une confrontation tenace avec Heidegger, sous la double forme d'une interrogation sur la mort et le temps et d'une méditation sur Dieu. Contre Heidegger, Levinas tient qu'il faut penser la mort à partir du temps et non pas le temps à partir de la mort, «la mort comme patience du temps», lit-on dans une belle formule; et, d'antre part, que dans le fameux oubli de l'être, dont l'histoire de la philosophie occidentale scande, selon Heidegger, le cours, c'est Dieu qui est oublié bien plus vraiment que l'être. « Opposer Dieu à l'onto-théo-logie, c'est concevoir une nouvelle manière, une nouvelle notion du sens. Et c'est d'une certaine relation éthique que l'on peut partir pour cette recherche. » Rien là, assurément, qui surprenne les lecteurs hahituels de Levinas. Aussi l'intérêt de ces cours n'est-il pas tant d'apporter du nouveau que de restituer le style d'une parole vivante.

(1) Grasset, coll. « Figures », 280 p., 115 F.

PSYCHOLOGIE EN MIETTES

par Roland Jaccard

L'amour selon Kierkegaard

« Dans la vie d'une femme, y a t-il quelqua chose de supérieur à son amour? » On sait qua touta l'œuvre de Kiarkegaard est dédiée à l'innomméa, Régine Oleen. Da mêma qu'il utilise des hétéronymes pour créer le distanciatinn nêcessaire quand il e'aght d'évaquer sa propra bingraphie, de mêma Cordélia, Elvire at Antigone sont autent de doublee rêvée de Régine Oleen. L'ouvrage de Chantal Anne l'Amour dans la pensée de Kiarkegaard aut la mailleure introduction de distriction. aat la mailleure introduction qui puissa nous être offerte aux ceuvres du philosophe. Au stade esthétiqua, « la femme est l'instant », mais « l'instant ast tout », dit Johannes le séducteur.

Au stade éthique, le modèle amnureux est la manage, mais la Au stade etnique, le modèle amnureux est la mañage, mais la meriage n'est qu'une forma d'amour-propre où l'on se met à deux pour être égoïates... De le jeuna filla à la payaanna de la comédienne à la veuve, da la prostituée à la nonne, Kierkegaard déploie aon catelogue, non eane perplexité : «Si on veut signaler le chose le plus pure et la plus parfaita, on dis : la femme; si on veut aignalar la chose la plus faible, la plus frêle, on dit : la famme; si on veut donner une idée de l'asprit qui plane eu-des que de la sansialité, on dit : le femma : si on veut donner une eue de la sensualité, on dit : la femma ; si on veut donner una idée du sensuel, on dit : la femme...»

▶ L'Amour dans la pensée de Kierkegaard, de Chanini Anne, L'Harmattan, 141 p., 90 F.

* Signalous également l'ouvrage d'Henri-Bernard Vergore, Lectures philosophiques de Soeren Kierkegaard, qui analyse la réception du philosophe chez ses contemporains danois. Ce livre met à la disposition du lecteur français la traduction de plusieurs textes de ces derniers (PUF, 340 p., 265 F).

L'hystérique et l'éventreur

On se souvient du film d'Orto Pramingar nù Gene Tierney, jeuna kleptomane soumise à l'emprise du mystérieux Dr Korvo, un hypnatisaur, se van eccuée d'un crime. Elle devra son salut à son mari, qui n'est autre qu'un psychiatre...

Depuis la milieu du dix-neuviàme elàcle, l'hypnnea est à la

Depuis la milieu du dix-neuviàme elàcle, l'hypnnea est à la moda. On en parle comme nn parle du eaxe, «à mi-chemin entre frisson et blague », nnte Jacqueline Carroy, evant de sa pencher aur ces «personnalités doubles at multiples ».

Deux figures fascinent cette fin de siècle : la belle hystérique et la médecin éventreur. Stevanaon a lancé la moda de l'emhiguité : la Dr Jekyll, affirme-t-il, est son moi de la veille, Mr Hyde son moi onirque, qu'il appalle aussi le « petit peuple ». Et si la helle hystériqua rencontrait le médecin éventreur? Les romans ont alors pour titre la Grande Névrose ou le Médecin da Madame. Il n'y est que atinn que de conulation inconsciante, de viols magnétiques. pour titre la Grande Nevrose ou le Médecin da Madame. Il n'y est queetinn que de copulation inconsciente, de viols magnétiques, de crimes suggérés. Il existe deux catégories de médecins : d'une part, celui qui snigne las « blessures du cœur » et les « déchéences nerveuses », voué à l'obligation de chesteté jon ne peut êtra à la fois médecin de Medeme et homme à femmes! ; d'eutre part, le savant qui se veut une pura conscience observatrice et manipulatrica, et se contente de pratiquer la « vivisection psychologique ».

Le livre de Jecqueline Cerroy n'est pas seulement une très solide synthèse de ces années magnétiques, c'ast aussi una pas-sionnante enquête nu romanciers et savants se dédoublent et se côtolent dans un laboratoira necult

▶ Les Personnalités doubles et multiples, de Jacqueline Carroy, Presses universitaires de France, 246 p., 178 F.

Charcot et Clérambault

Neuropsychlatre et écrivein, Jean Thuillier fait revivre, dens un ouvrege tnut à la fois enlavé at perfeitement ducumanté, calui qu'on surnommait « le Napuléon des névrnses » ou « l'empereur de la Salpêtrière » : Jean Martin Charcot, dont on sait l'influence qu'il exarça sur Freud, Dans une formule lapidaire, Thuillier note : «L'hysténe avait engendré la psychanalysa, et la psychanalyse fit disperaître l'hysténe. Plus d'hystérie, plus da Charcot. » Par-dalà son mythe, Thuilliar nnus amène à redécouvrir Chercot dans sa vie quotidienne, à assister eux réceptions qu'il donnait dens sanhôtal particulier du bouleverd Saint-Garmain – on y croiseit Gamhetta. Alphonse Deudet ou Edmond de Gonçourt – et surtout à betta, Alphonsa Deudet ou Edmond de Goncourt - et surtout à comprendre comment il révolutionna la médecina da son temps en métamorphosent la Salpétrière, ca lleu où régnalant la déchéance et la mort, en templa de la science.

Moins populeire que Charcot, Gaêtan Gatian de Clérambault (1872-1934) occupe una placa à part dans la psychiatria française. Sas traveux sur l'érotomanie at l'eutomatisma mentel, son amour fétichista des étoffes, son suicida surtout - il se tira une balle de revolver dans la bouche, face à son miroir, - sans négligar l'influance qu'il axerça sur Lacan, ont fait de lui un parsonnaga axcantrique et fascinent qui, au fil du tamps, suscita una cunosité croissante.

Deux livrea récents, l'un collectif, Clérambault, maître da Lacan, l'autre, recueil de textes sur l'Érotomenie, en témoignent. L'occasion d'admirer la concision de sa pensée, la perfection de ses formules et son génie clinique, dont Henri Ey a dit qu'il ensorce-lait l'esprit de ses jeunes auditeurs.

Monsieur Charcot de la Salpêtrière, de Jean Thuillier, Ed.

Robert Laffont, 309 p., 129 F. ▶ Clérambault, maître de Lacan, de Pierre Moron, Martine Girard, Henri Maurel et Serge Tiseron, éd. Les empècheurs de pen-ser en rond, diffusion Distique, 153 p., 84 F.

▶ L'Erotomania, de Gaëtan Guinn de Clérambauli, préface de François Leguil, éd. Les empêcheurs de penser en rond, disfusian Distique. 258 p. 94 F.

EN BREF

☐ Publication d'une édition en quatorze volumes de Maupassant. - A l'occasion du centenaire de la mort de Guy de Maupassant, France-Loisirs lance une édition en quatorze volumes des romans et contes. Les huit premiers tomes viennent de paraître, précédés par une Vie de Guy de Mnupassant, de Paul Morand, publiée en 1942 et devenue introuvable. Établie et préfacée par Georges Belle, cette édi-tion présente l'originalité de proposer une organisation thématique des quelque trois cents contes de Maupassant (Longues nouvelles, Récits parisiens, Contes des bords de l'eau et d'ailleurs, Contes narmands...)

☐ Musiques et poèmes d'amour au pays de Racan. — Entre la vallée de la Loire et la vallée du Loir, autour pays de Racan vont meler musiciens et poètes pour chanter l'amour. Du 20 août au 4 septem-

musique haroque) et lectures (Georges Bataille, Henri Michaux. Marina Tsvetaïeva, Rainer Maria Rilke, René Char). Renseignements: 47-24-49-63.

□ Poésie en Allier. - Le festival de poésie du Haut-Allier, qui se déroulera du 21 août au 28 août, entre Langeac et Brioude, a choisi le théme de «le folie» pour sa huitième édition. Georges Lavaudant, Lluis Pasqual, Laurent Pelly et Jean Lacornerie y mettront en scène, respectivement, les univers de Lautréamont, Marlowe, Raymond Roussel et Kleist. Renseignements: 71-77-25-77.

□ Colloque William Golding à Saint-Etienne. - L'écrivain hritannique William Golding, Prix Nobel de littérature, décédé en juin, est au de Neuvy-le-Roi, les Bucoliques du centre d'un colloque qui se tiendra du 10 au 12 septembre, à l'université Jean-Monnet de Saint-Etienne. Plus d'une vingtaine de spécialistes bre, alterneront concerts (Monte- se pencheront sur l'œuvre de l'auverdi, Schubert, chants grégoriens, teur de Sa majesté des mouches.

D'une crise l'autre Réédition d'un livre de 1933 qui a aujourd'hui une singulière résonance

LA RÉVOLUTION NÉCESSAIRE

de Robert Aron et Arnaud Dandieu. Préface de Nicolas Tenzer. Ed. Jean-Michel Place (12, rue Pierre-et-Marie-Curie. 75005 Paris). 296 p., 120 F.

ll y a soixante ans, la crise que vécut la France, séquelles de la Grande Dépression américaine, amenait comme eujourd'hui sa cohorte de chômeurs et de déficits. Un mouvement naît alors qui n'accepte pas les remèdes et les discours ressassés et choisit de proposer ce qu'on appellerait maintenant des solutions « alter-natives ». Son nom : l'Ordre nou-veau (qui n'a rien à voir avec le groupuscule d'extrême drmite né sous le même nom dans les années 60). Ses inspirateurs : Robert Aron, Denis de Rouge-mont, Daniel-Rops, Claude Che-villey, Alexandre Marc, Louis Ollivier, etc. Sa hihle: la Révolution nécessaire, de Robert Aron et Arnaud Dandieu (mort à trente-six ans).

Un petit éditeur vient de

Heureuse initiative. L'ouvrage n'a pas qu'un intérêt bistorique. Nombre de ses appels, de ses critiques, de ses projets ont aujour-d'bui une singulière résonance. Même si le facture est nn peu datée. Il fallait d'ebord du cœur au ventre pour renvoyer dos à dos, à l'époque, le fascisme, le stalinisme et le capitalisme parce qu'ils mutilent l'homme. Le souffle est ici le « personnalisme ». Curieusement, Mounier n'est pas cité dans leurs références. Sans doute n'avait-il alors que vingtbuit ans, mais la revue Esprit existait déjà depuis un an.

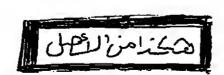
La Révolution nécessaire n'a rien d'un appel à la violence. Elle est plutôt d'essence spirituelle. Si l'on veut, la démarche, concrètement, s'apparenterait à celle du Parti révolutionnaire institutionnel mexicain. Cer c'est bien de cela qu'il s'agit : susciter des ins-titutions nouvelles susceptibles de remettre à leur place les moyens techniques et d'en tirer micux parti.

Le chômage qui frappe l'individu de « mort civile » est souvent le fruit d'une « rationalisa-tion industrielle et bancaire » poussée à la perfection. On par-

remettre au jour ce livre de 1933. lerait anjourd'hui d'un productivisme exacerbé. Nos auteurs s'en prennent du reste avec autant d'ardeur à la « religion du travnil » qui, pour eux, est un nouveau servage. Précédant les analyses de Georges Friedmann sur le « travail en miettes », autre illusion des économies libérales, celle de « l'égalité de l'échange », ils anticipent ici les thèses bien connues des tiers-mondistes. «L'ordre nouvenu» repose

essentiellement, pour Robert Aron et Arnaud Dandieu, sur quelques piliers : la suppression de la condition prolétarienne, c'est-à-dire des tacbes les plus ingrates, qui seraient accomplies ou bien par un service civil ou bien par les machines ; la régulation des formes créatrices de tra-vail grâce à « l'organisation des corporations professionnelles qui ne ressemblent à celles du type fasciste, indiquent aussitôt les auteurs, «ni par le but pour-suivi ni par l'esprit qui y règne»; le principe de le «totalité» des phénomènes humains (où l'on percoit déjà les effluves de l'œuvre d'Edgar Morin); celui de la «tension» fondant la société « anti-étatiste » par essence.

Pierre Drouin



A la recherche du bleu fantôme

Né en Grèce, élevé en Irlande, journaliste aux Etats-Unis, romancier au Japon où il mourut bouddhiste Lafcadio Hearn poursuivit, sa vie durant, « la grande âme bleue de l'inconnu »

de Lafcadio Hearn. Traduit de l'anglais et présenté par Patrice Repusseau. Mercure de France, 179 p., 99 F.

LE JAPON

de Lascadio Hearn. Préface de Dominique Aury, lextes traduits de l'anglais par Marc Logé et Joseph de Smet. Mercure de France, 723 p.. 165 F.

LA VIE DE LAFCADIO HEARN Une âme errante

de Jonathan Cott. Traduit de l'anglais par Dominique Aury. Mercure de France, 542 p., 159 F.

« Fuyard épouvanté » ou « rêveur errant », « romantique sensuel », « esthète décadent » ou « génie morbide », les formules ne manquent pas par lesquelles on a tenté de saisir les multiples personnalités et la vie aventureuse de celui qui, successivement, fut nommé Patrick Hearn, Lafcadio Hearn et Koizumi Yakumo. De 1871, où il surgit apparemment de nulle part, comme reporter à Cincinnati, jusqu'à sa mort au Japon, en 1904, il ne cessa de décrire avec « passion, franchise et révolte » le monde qu'il avait parcouru. Ses récits - qu'ils concernent l'Orient, les tropiques ou l'Amérique, - ses contes et méditations mystiques atteignent à la poésie, car il n'écrivit rien qu'il n'ait au préalable vécu et ressenti, éprouvé jusque dans sa chair. Indissolublement liée à l'existence, cette œuvre rend compte moins des étapes d'un itinéraire géographique et spirituel que des manifestations multiples d'une même vie : «La pensée la plus grande accepte tout, enve-loppe tout, absorbe tout - comme la lumière elle-même...»

Aux noms qu'il porta, il faudrait ajouter un surnom, « le Corbeau », que lui donna Watkin, un imprimeur, son ami et patron, en souvenir d'Edgar Allan Poe, dont l'existence incomprise lui rappelait celle de Lafcadio, alors un adolescent de dix-neuf ans, petit et chétif, borgne de surcroît (un accident survenu au collège), rencontré tandis qu'il errait sans but, sans ressource ni métier, dans les arrière-cours de Cincinnati.

Comme le poète qu'il admirait, Lascadio fut abandonné par ses parents dans sa petite enfance - il avait cinq ans. Comme lui, il fut élevé par des adultes qui ne le comprirent, ne l'aimèrent ni même ne l'acceptérent. Comme lui, il sonffrit l'extrême panvreté et dut vivre en étranger dans une société où il ne put ni, sans doute, ne voulut jamais s'inté-grer. Il dormit dans les rues et les ruelles de Londres, de Cincinnati et de La Nouvelle-Orléans, côtoyant, par goût autant que par nécessité, les marginaux de tout poil, voleurs et prostituées, oppri-més ou criminels. A une époque où les rapports interraciaux étaient interdits par la loi, il n'hé-sita pas à afficher sa prédilection pour les mulatresses et les Noires et firt renvoyé de l'Enquirer, jour-nal où il écrivait, pour avoir épousé Mattie, une Noire dont la fragilité et la solitude l'avaient attiré: « Quoi que j'aie pu dire ou faire. Je l'aime; plus, J'imagine que je ne pourrai jamais aimer une autre femme, et en quelque manière plus elle s'effondre, plus elle me touche. »

> Une curiosité sans limites

Au pays des harons voleurs,

l'Amérique du premier capita-lisme qui promettait l'or sous tous les pavés, Lafcadio, qui avait, à dix-neuf ans, traversé l'Atlantique pour faire fortune choisit de décrire pour les journaux qui l'employérent « les ramasseuses d'ordures, les petites couturières misérables, les enfants exploités et les pensionnaires terrifiés des asiles de fous ». Ses dons d'observation, l'intensité extrême avec laquelle il percevait et décrivait des spectacles jugés innommahles, révélant la nature instahle de la frontière qui existe, dit-on, entre sauvagerie et civili-sation, en firent rapidement un des journalistes les plus connus de son temps. Sa curiosité ignorait les frontières, son avidité n'avait pas de limites. Il explorait les quartiers noirs et «étrangers», collectionnant les musiques, les littératures, les chansons et les légendes exotiques, car il prisait, nous dit-on, « autant la langue créole et la musique noire que les danses orientales, les chants d'Egypte et d'Iran, la culture



arabe ou grecque, les coutumes des gitans, sans parler des légendes juives, perses, chinoises, polynésiennes, des textes sacrés de l'islam, de l'hindouisme, du bouddhisme et même du Kalewala ou Livre des runes finlandaises ».

Il était né en 1850 à Leucade. l'une des îles ioniennes. Sa mère, une Grecque de Cythère, qui était pieuse à l'excès et dépourvue d'éducation, se laissa séduire par Charles Hearn, un médecin irlandais du service médical de l'armée hritannique, et se livra avec lui aux «travaux d'Aphrodite». On raconte que sa famille se vengea et poignarda Charles Hearn, l'abandonnant ensuite dans les ruelles du village. Rosa le trouva à demi mort, le soigna dans une grotte de la montagne et le guérit. Quelques mois plus tard, ils se mariaient. Tandis que Charles Hearn partait en poste dans les Indes occidentales anglaises, Lafcadio, dans les bras de sa mère, explorait l'île dont il portait le nom. Peut-être eut-il alors, suggère son biographe, l'expérience de ce qu'il chercha par la suite toute sa vie : « La grande âme bleue de l'inconnu... le bleu fantôme infini... ce en quol on voudrait pouvoir se fondre à tout

iamais. » Il est certain que la rupture qui suivit l'arrivée, à l'âge de deux ans, dans une autre île, pluvieuse et sans chaleur celle-là, l'accueil que lui réserva la famille irlandaise, horrifiée à la vue d'un enfant hasané qui ressemblait plus à un gitan qu'à un Irlandais, ne firent pas peu pour ancrer Lafcadio dans le regret d'un paradis perdu, lieu connu de toute éternité et dont l'âme se sonvient. désormais confondn avec le pays natal. Il répéta tout au long de sa vie que « son ascendance grecque avait déterminé son caractère, son

talent et son ame». Recueilli, après la désertion de sa mère et l'abandon de son père, par une vieille tante au catholicisme étroit, il eut très tôt l'andace de rejeter cette religion d'où lui venaient des visions terrifiantes, pour affirmer un paganisme nouau, la résurrection des dieux de l'Antiquité grecque.

« Errer sans fin ici et là »

Les sévères pensions où il fut envoyé dès l'âge de douze ans n'y changèrent rien. Il ne fit que vouloir avec plus de ferveur « le ciel pour terrain vague», « le bleu de l'été » pour s'y fondre : cette « splendeur bleue qui flambe au large, par-delà les marais » et vers laquelle s'efforce le Star, le petit hateau qui, dans Chita, cet «hommage rhapsodique rendu à l'eau, au vent, aux cieux, à la beauté des îles », seul, résiste à la violence de l'ouragan. La même aspiration le poussa, à la fin de sa vie, lorsqu'il vivait et enseignait au Japon, à accomplir l'ascension du mont Fuji, qu'il avait souvent

Entre-temps, petite silhouette vêtue d'un costume froissé et coiffée d'un chapean à large bord, appesantie par la valise usagée où il mettait toutes ses possessions et sa vieille sacoche de voyage, il avait erré de Cincinnati à New-York en passant par La Nouvelle-Orléans, où il demeura dix ans, quittant un beau jour la civilisation, « cette blague creuse et froide », pour les tropiques, qui lui apparaissaient comme «la seule partie vivante de notre mou-rante planète ». « Errer sans fin icl et là jusqu'à mes vieux jours »,

voilà, dit-il, tout ce qu'il désirait. Mais en 1890, il se rendit au Japon pour n'en plus revenir. Il y trouva en effet hien davantage de sujets de reportage: «L'éblouis-sement, dit Dominique Aury, d'un univers enchanté, une épouse, une famille, le bonheur.» Il se maria avec la fille d'un samouraï, dont il eut quatre enfants, et intégra la société japonaise au point d'adopter sa culture et la religion bouddhiques, avec lesquelles il avait depuis toujours, il est vrai, de profondes affinités. Lorsque Marguerite Yourcenar se rendit au Japon, elle se souvint de l'avoir lu : « Lascadio Hearn, dit-clle, adopte le Japon comme on entre dans les ordres, l'épouse comme il prit authentiquement pour femme la fille d'un samouraï, y fait pour

ainsi dire son salut au fond d'une petite ville sur le bord de la mer de Chine après ses lamentables odyssées d'Europe et d'Amérique, et exalte son pays d'adoption dans des livres dont tous sont émouvants et quelques-uns beaux.»

La liste des œuvres de Lafcadio Hearn compte soixante-douze titres. Mais l'apogée de cette œuvre, les livres à la fois beaux et émouvants qu'il écrivit, est reliée à cette derniére passion, la plus violente et la plns durable. On réédite aujourd'hui cinq des recueils de textes qu'il a consacrés au Japon : Kwaidan ou histoires et études de choses étranges. Kottô, le Roman de la voie lactée, Au Japon spectral et Pèlerinages japonais. Contes de fées. romances, légendes ou histoires de fantômes, le Japon légendaire y est consigné. Pour écrire, Lafcadio Hearn étndiait les nomhreuses versions, orales et écrites, de l'œuvre, puis il s'en laissait posséder. Il l'écrivait ensuite en la transformant - « aioutait. retranchait, réorganisait, clarifialt, simplifiait, Intensifiait ».

Des extraits nombreux de ces textes sur le Japon, ainsi que de ses reportages et de sa correspondance, sont inclus dans la passionnante-biographie de Jonathan Cott, qui, évitant les explications systématiques et réductrices tron souvent proposées, a vonlu donner à «la voix de La l'occasion de s'exprimer par ellemême ». En même temps paraît Chita (1889), première œuvre vraiment littéraire de Lafcadio, écrite (après un séjour à Grand-Isle, dans le golfe du Mexique) dans une prose poetique qui imite le mouvement de la mer et que rend merveilleusement la traduction de Patrice Repusseau. Cet ensemble devrait nous inciter à redéceuvrir Lascadio Hearn, « né dans une île, aux deux extrêmes de l'Occident et de l'Orient », et qui, tel l'oiseau migrateur dont il porte le nom (1), longtemps chercha, au hasard des océans, une terre où s'appri-

Christine Jordis

Calling t

1

(t) Les diverses modifications du mot Hearn dériversient du tentonique bres qui signifie errer, devenir hors-la-le mais, à l'origine, le clan Hearn écrivait

Concours d'écriture de l'été

« CETTE PREMIÈRE LETTRE D'AMOUR »

Organisé par l'Association « 24 Henres du livre » avec le Monde et France-Culture

cette année pour les 25/45 ans

Rappelez-vous. C'était il y a six mois ou il y a vingt ans. Vous étiez dans cette période magique des commencements d'une histoire d'amour. C'était un soir, un matin. Vous êtes rentré chez vous. Léger et abasourdi. Et vous lui avez écrit cette première lettre d'amour...

Ce concours est destiné à récompenser une lettre inédite, d'un auteur de France métropolitaine né entre le 1^{er} janvier 1948 et le 31 décembre

La lettre doit comporter entre un et deux feuillets dactylographiés (1 500 signes par feuillet). Les lettres sont à envoyer avant le 31 août 1993 (cachet de la poste faisant foi) à l'adresse suivante :

Association « 24 Heures dn livre » concours « Cette première lettre d'amour... », 69, Grande Rue 72000 Le Mans – Tél. : (16) 43-24-09-68/Fax : (16) 43-24-02-66.

Chaque participant joindra à son envoi deux enveloppes timbrées à ses nom et adresse ainsi qu'une photocopie d'une pièce d'identité. Un accusé de réception sera retourné.

Jary :

Pierre Dumayet, Marie Rouanet, Jean-Noël Pancrazi, Hugo Marsan, Jacques Roubsud, Emmanuel Carrère, Charles Juliet, Claude Gutman, Christian Giudicelli (France-Culture), Michèle Gazier (Télérama), Pierre Lepape (le Monde), Etienne Ribaucour (Ouest-France), Marie-Christine Bertrand (24 Heures du livre).

1" Prix : 1 week-end pour deux personnes offert par le Festival international de pinno de La Roque-d'Anthéron (30 km d'Aix-en-Provence), pour sa 14° édition (août 1994).

Du 2º au 15º prix : un exemplaire du livre du « Journal de bord d'une mise en scène d'Antoine Vitez » pour « le Soulier de satia » de Paul Claudel (le Monde Editions), ainsi qu'un choix de disques laser et de cassettes des meilleures émissions de France-Culture. Du 16 au 25 prix : disques laser, cassettes des meilleures émissions de

> Sélection finale le samedi 9 octobre 1993 pendant les 24 Heures du Livre du Mans,

Cet Hellène qui séduisit Ubu

Au milieu du XIX^e siècle, Emmanuel Roïdis publia « la Papesse Jeanne ». Qui lui valut l'excommunication... et l'intérêt d'Alfred Jarry, mué en traducteur

LA PAPESSE JEANNE

d'Emmanuel Roidis. Traduit du grec par Alfred Jarry et Jean Saltas. Actes Sud, 196 p., 118 F.

UN MARI DE SYROS

d'Emmanuel Roldis. Traduit du grec par Florence Lozet. Actes Sud, 39 p., 38 F.

Etonnant destin dans les lettres européennes que celui du roman d'Emmanuel Roïdis, la Papesse Jeanne. Œuvre majeure de la littérature grecque, traduite dés 1878 en français puis en allemand, en italien, en danois et en russe, elle est si hien devenue un mythe qu'on en a parfois oublié son auteur. Paru en 1866, le roman, haptisé « étude médiévale » par Roïdis, provoque un scandale et vaut l'excommunication à cet écrivain de vingt-cinq ans. Il n'en remporte pas moins un vif succès dont les raisons sont évidentes à la lecture du texte : bien qu'écrivant dans une langue savante, archaīsante même, Roïdis adopte un ton très novateur, léger et rapide, jouant avec humour d'une érudition qui lui permet toutes les acrohaties.

Tout en racontant avec infiniment d'esprit et de drôlerie comment une jeune nonne irlandaise du IXº siècle finit par se retrouver sur le trône de saint Pierre, il lance des coups de griffes acérés à son époque, brocarde les mœurs politiques et littéraires de son pays ou se moque des psalmodies nasillardes de la liturgie ortho-

C'est sans doute ce mélange de Moyen Age réinventé, paillard et sans vergogne, et de satire aigue, fortement anticléricale, servi par une écriture virtuose, qui a séduit Alfred Jarry et l'a amené à traduire ee roman, avec l'aide d'un ami grec, le docteur Saltas. Ce dernier lui avait fait connaître le roman alors que Jarry travaillait déjà à une comédie bouffe sur le meme sujet, le Moutardier du pape. Lorsqu'il s'attelle à la traduction, durant l'hiver 1905, l'écrivain n'a que trente-deux ans mais il est déjà usé, sans le sou et malade, et n'a plus que deux ans à vivre. Curieusement, cette œuvre n'a pas la faveur de certains spécialistes qui n'y voient. encouragés par Jarry lui-mêmé d'ailleurs, qu'un travail alimen-taire, hâclé de surcroît et sans intérêt littéraire. Et pourtant, lorsqu'on plonge dans le texte, on

est immédiatement sous le

charme d'une prose pleine de des vieilles chroniques poussiévigueur, verte et savoureuse en meme temps, alliant une causticité voltairienne à une liberté et une invention toutes rabelaisiennes. Mieux encore, Jarry a su retrouver l'alliance subtile de malice et d'érudition qui caractérise le style de Roïdis. Si l'œuvre n'a pas pris une ride, pas plus en grec qu'en français, on le doit sans doute à la langue de Jarry mais aussi au caractère très universel du roman de Roïdis.

Défi à l'ordre établi

Car cette histoire d'un pape femelle, symbole de la transgression absolue, traverse toute la chrétienté, depuis le IX siècle jusqu'à nos jours, tour à tour attestée et niée, objet de multi-ples controverses. Le mythe de la papesse Jeanne - « Masque de fer» de l'Europe chrétienne - fait partie de notre imaginaire. L'antieléricalisme, tendance grivoise, s'en est délecté, ainsi que de la contume qui aurait, dit-on, résulté de cet épisode facheux, à savoir la vérification de la nature mâle de l'héritier du trône de saint Pierre, sanctionnée par la formule bien connue. L'extraordinaire, c'est que Roidis a su tirer

reuses consultées à la bibliothèque de Berlin un superbe personnage de femme, libre et souveraine, défi sans pareil à l'ordre établi.

Une deuxième occasion de découvrir Roïdis nous est offerte avec une nouvelle de trente pages, Un mari de Syros, écrite trente ans après la Papesse Jeanne. Ce texte, de proportions parfaites, illustre à merveille les talents de conteur de Roïdis. On y retrouve l'élégance et l'humour qui caractérisent le roman, dans un récit situé aux antipodes de celui-ci. Un homme jeune, appartenant à la bonne bourgeoisie de l'île de Syros, décide de se mariet avec la femme dont il est amoureux pour en finir avec les tourments de la passion et retrouver enfin la sérénité qui lui est chère. Mais la frivolité de sa jeune épouse lui fait hientôt entrevoir un autre danger, auquel il trouve une parade inattendue, digne de l'homme d'esprit qu'il est. Le charme de ce texte tient autant à la façon inattendue dont Roïdis traite ce thème hien littéraire qu'à la perfection d'un style tout en ellipses et en sous-entendus et à un art de la formule qui font de

la lecture un pur délice. Lucille Farmoux

Le sabbat de Marechal

Une très sérieuse et très délirante farce métaphysique d'un des fondateurs du roman moderne argentin

LE BANQUET DE SEVERO ARCANGELO

(El Banquete de Severo Arcangein) de Leopoldo Marechal. Traduit de l'espagnol (Argentine) par Anny Amberni, Gallimard, « La nouvelle Croix du Sud », 361 p., 150 F.

Leopoldo Marecbal a souffert le purgatoire sur terre. Il a été teou longtemps à l'écart par ses pairs – notamment par ceux de la prestigieuse revue Sur – à cause de son engagement avec le général Perón. Ses poèmes, ses pièces de tbéâtre, le souvenir même de son œuyre la plus importante – son œuvre la plus importante -Adan Buenosnyres (1948) - avaient disparu de l'histoire littéraire. En 1965, les jugements de Julio Cortazar et de quelques critiques prestigieux lui ont rendu sa place de fondateur du roman moderne argentin, au même titre que Roberto Arlt et Macedonio Fernandez. Ce fut ce romao bermétique et burlesque, le Banquet de Severo Arcangen qui, innpiné-ment, rendit Marecbal populaire.

Le béros du Bnnquet..., Lisandro Farias, écrit dans un grand quotidien de Buenos-Aires. Il est promis à un parcours vertigineux sur le vélodrome du journalisme. Mais sa femme « pulvérise sa plume dans son mortier à épices et anesthésie lo liberté entre ses poêles et ses robots ménagers».

Deveou veuf à la suite d'un « événement libre », peut-être indépendant de sa volonté, Farias accompagne le convoi funèbre de son épouse d'uo talon légèrement dansaot. Quelques jours plus tard, il quitte le jouroal pour prendre sa revanche sur l'espace bourgeois et le temps conventionnel. Blasé et sans le sou, il est sur le point d'actionoer la détente imaginaire d'un révolver collé à

sa tempe lorsqu'uoe hétaïre de lade. Le roman se déroule dans luxe – «l'Envoyée Numéro Trois» une simulation feuilletonesque de - lui apporte une coovocation : il doit participer à une «entreprise transcendante» - «le Banquet» en compagnie de l'astrophysicien Frobenius, qui avait autrefois abandonné les mathématiques pour devenir bandéoniste dans la Cité flenrie (bidonville de la capitale) et qui passe maintenant son temps à vomir sur son ordina-

Sera présent un certain Bermúdez, professeur de philosophie, qui s'est mis à dévorer les roses du papier peint après avoir découvert qu'il avait un visage de rat nocturne. Il y aura également deux clowns retraités, Gog et Magog, qui viveot dans un poulailler et dont l'ambition consiste à faire insérer dans la philosophie le «fils-de-putisme», système ouvert et toujours perfectible. Gog et Magog sont de plus char-gés d'organiser l'opposition au Banquet : « Toute entreprise, divine ou humaine, se rénlise entre un pôle positif et un pôle négatif», dissertent-ils avant de trinquer à la saoté du grand Empédocle.

> Sublime et grotesque

Seul un gribouilleur de l'ooto-logie comme Severo Arcaogelo était capable de monter un auto-sacramental où il serait à la fois l'auteur, le saiot et l'acteur; lui seul avait le pouvoir d'élire trente-trois commensaux si extravagants « pour les unir en un colller harmonique et les asseoir à la table d'un banquet qui ressemble-rait fort à un sabbat ».

Marechal se garde bien de nous inviter au festio. Nous n'avoos droit qu'à sa préparation, réglée par le dualisme gnostique : érudi-tion et cocasserie, sublime et grotesque, eschatologie et guigno-

mystère. On assiste tantôt à des

extraits bibliques. Les clowns usent d'uo langage qui ne correspond eo rien « o in vulgarite irrémédiable de leurs tricots de peaux. On saura gré à la traductrice d'avoir résisté à la teotation de rendre «plus clairs» les passages ésotériques, de main-tenir un subtil décalage entre le texte et les versets de l'Ecriture.

scènes sordides, tantôt à des dis-

cussions métaphysiques dans la

langue populaire de Buenos-Aires

où viennent s'enchâsser des

Ce livre est-il une ellégorie théologique, une parodie du pouvoir ou un «roman de suspense», comme nons le présente l'auteur lui-même? Oo peut se rendre à l'évidence : il s'agit d'une très sérieuse farce metaphysique. Le lecteur doit prendre exemple sur le nenpbyte Fárias : l'initietinn impose le devoir d'être totalement disponible, de ne pas manifester d'étonnement oi poser de questinns.

Ce prétendu polar ne raconte donc que les préparatifs d'une cérémonie inexcusable qui finalement aura lien, quoique Marechal ne nous la décrive pas. Tous les élus o'auront pas accès à l'ul-time épreuve. Gog et Magog, oouveaux Judas, seroot assassioés une fois leur traîtrise accomplie. Risquaot sa vie, Lisaodro Fárias déserte le banquet in extremis, ce qui lui permet de oous retracer son calvaire initiatique. Nous l'abandonoons dans son lit d'bôpital où il devra affrooter, seul, la plus daogereuse des épreuves : gravir la Cuesta del Agua (l'opium du peuple, disaient Gog et Magog), cette frange entre la vie et la mort ou le rien lui-même n'existe pas.

Ramón Chao

Misère noire, regard blanc

Ecrivain hollandais, Adriaan Van Dis voyage en Afrique. Pour en rapporter des récits qui évitent la caricature ou la complaisance

d'Adriaan Van Dis.

Traduit du néerlandais par Nadine Stabile, Actes Sud. 154 p., 100 F.

LA TERRE PROMISE d'Adriaan Van Dis

Traduit du néerlandais par Georges-Marie Lory. Actes Sud, 111 p., 95 F.

Ce n'est pas un pnrtrait en blanc et nnir que l'écrivain hallandais Adriaan Van Dis brosse du Mozambique et de l'Afrique du Sud. Dans deux récits de vnyage récemment traduits, il nous en fait même voir de toutes les couleurs, pour tenter de faire comprendre qu'il ne suffit pas d'être contre les méchants pour

Ancien étudiant d'afrikaans et présentateur d'une émissinn littéraire télévisée dans le vent, Van Dis a, de longues anoées, été interdit de séjnur en Afrique du Sud. C'est ce qui l'incite à visiter le Mozambique d'aburd, nù il accède par voie terrestre, bravant les guet-apens des «bandits». Le récit des etrocités d'un peys décbiré par la guerre civile, ses personnages le rapportent sans se départir de leur snurire. Massacres, mutilatinns, viols, confusion et résignation : une misère ooire sur laquelle on a reproché à l'auteur de jeter un regard d'esthète. Mais à la fio, Vao Dis soupire : « Je n'en peux plus. Cette triste métopée, ce regard dépité. J'ai envie de les consoler et de les battre tout à la fois. »

Dans son propre pays qui aime la pensée positive, on oe lui a pas su gré de ses récits eo demi-teinte. Et lorsque, pour la Terre-promise, on a découvert qu'il avait osé se parer de quelques plumes prises chez un anthropo-

HISTOIRES D'AMOUR

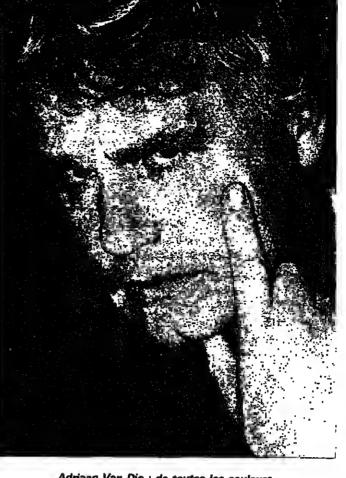
DE LA CHINE ANCIENNE

ET DE MORT

Traduit du chinois

Aubier, 244 p., 150 F.

par André Lévy,



Adriaan Van Dis : da toutes les couleurs

Ingue américain, on a crié au plagiat et les critiques de tous bords lui sont tombés dessus. Pourtant l'iotérêt de son récit est de montrer l'Afrique du Sud de l'intérieur, à travers les yeux des afrikaners, sans néanmoins adhérer à cette vision. Et le pannrame qu'il évoque est bien nuancé.

C'est avec sa vieille amie Eva Lendman, médecin au Cap.

qu'Adriaan part daos le pays d'origine de sa compagne, le Karoo, contrée sèche bebitée par les descendants des Boers et désert culturel qui ne cannaît en fait de lecture et de compas que

« Ces villages m'en disent plus sur l'Afrique du Sud que les pho-tos de policiers chargeant, celles des gaz lacrymogènes, ou des foules chantantes et dansantes qui sont censées illustrer la faillite des rapports sociaux. Les Blancs défendent leur culture l'arme au pied, mais leur culture est aussi vide que la nature, presque nihiliste, non comme une négation de Dieu, mais coinme une négation de goût, de valeur. Et au nom de cette culture, on prive d'autres d'une citoyennete à part entière. C'est nu nom de cette culture que les blindes patrouillent dans les townsbips, que les bombes explo-

sent dans les gares. » Van Dis se démarque de l'opinion de ses interlocuteurs blencs, qu'il juge, à son corps défendant, au nom du gout et des valeurs un Européen raffiné. Lorsqu'i Maputo, courbatu. il prend refuge dans la résidence de l'ambassadeur, cette extraterritorialité est loin d'être symbolique.

Van Dis se veut et reste écrivain contre vents et marées : il prèod des notes, caché dans les toilettes, lorsqu'un oncle d'Eva toone contre les Noirs, nu couché par terre dans un train mozambicain tandis que les balles pleuvent de toutes parts. Le récit de son voyage à Ressano-Garcia. une ville-frantière entre le Mozambique et l'Afrique du Sud. est l'un des plus significatifs d'En Afrique. Il y rencontre un fonctionnaire des mines sud-africaines qui vient tous les jours embaucher de la main-d'œuvre noire dans la ville et qui emméne Adriaan de l'autre côté de la frontière pour boire une bière fraiche: « Ah. Adriaan, si j'ai aime ce pays! Mois j'ai du le quitter, je ne pouvois plus supporter. En 1977, je suis parti pour l'Afrique du Sud, je me suis forgé une nouvelle vie, et mointenont mon travail m'o romené ici, Je suis content de pouvoir travoiller ou Mozombique. Je suis ne ici, je suis Afrikaner, pas Europeen.»

A la fin de lo Terre primise, sur le chemin du Cap, la nostalgie des origines prend les deux compagnons à la gorge; checun l'exprime à sa manière :

« Je sens venir les larmes à présent. O pays vide et magnifique, si difficile à partager ». « Soccogé, déchiré et piétiné

comme il est, dit Eva, sou charme est incompréhensible. »

Léo Gillet

Au pied de la Grande Muraille

« Moins les gens comprennent la Chine, plus ils sont optimistes » ironise Fang Lizhi, le plus célèbre des dissidents

ABATTRE LA GRANDE MURAILLE Science, culture et démocratie en Chine

de Fang Lizhi. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Gilles Minot. Albin Michel, 312 p.,

Faog Lizhi ou comment oo fabrique uo dissident, comment oo fait, maieré lui, d'un astrophysicieo de renommée mondiale, favorable à l'origine aux réformes de Deng Xiaoping, le chantre de la liberté et de la démocratie en Chine. Ce recueil de textes, qui a mis trois ans pour passer d'une édition américaine à sa traduction en fraoçais - mieux vaut tard que jameis, - coocentre la critique la plus percutante d'uo régime qui, en l'espace de dix ans, a produit à la fois Tiananmen et la seule chaoce de sortie réussie du commuoisme vers le capitalisme triomphant, daos lequel les cadres du Parti se sont reconvertis en businessmeo arrogants, âpres au gaio, brutaux mais efficaces. Pour le plus grand bien du oouvel ordre économique

mondial. On ne saurait réduire l'évolution de Faog Lizhi à un seul ouvrage. L'important est de dire que, des que le couvercle de la marmite idéologique chinoise a été entrouvert, il a été le premier à s'exprimer sans détours. Dès 1985, il remettait en cause les priocipes mêmes du régime et soo fondement marxiste-léoiniste-maoîste en évoquant «le cas d'un chirurgien du cerveau qui est moins payé qu'un coiffeur : à ce qu'il semble, celui qui prend soin de l'intérieur du crâne a moins de respect que celui qui s'occupe de ce qui pousse dessus! » Choqué du mépris maoîste pour les intellectuels - dans un empire du Milieu où Confucius les avait placés, théoriquement, au pina-

cle, - il remettait en cause un marxisme « qui n'est pas Dieu » et qui est inutile car « dépassé ».

Dénonçant le retard causé par la révolutioo culturelle, il a commis le péché mortel - aux yeux du régime - de plaider pour une « occidentalisation totale » de la Chine, il faut *« laisser nenetrer les* idées étrangères » et critiquer cette doctrine dite « des caractéristiques uniques de la Chine», « qui commence à être reconnue comme une erreur maniseste». Car Fang n'accepte pas que son pays, au oom de préteodus critéres spécifiques, ne soit pas assez mûr, ou apte, pour la démocratie; uoe idée chère sux gérontes pékioois et qui trouve des échos à l'étranger, en particulier en France. «A ce propos, irooise-t-il, j'ai découvert une corrélation: moins les gens comprennent la Chine, plus ils sont optimistes. »

« Quatre

graines » C'est ainsi qu'il refuse que les réformes politiques soieot « octroyées par des supérieurs » qui ne font que « donner du mou » : la liberté est un droit. Idée neuve en Chine peut-être, mais pour laquelle bien des gens donnèrent leur vie un soir de juin 1989 à Pékin. De plus, pour Fang, liberté ne veut pas dire chaos ou violence. Il s'agit d'un artifice pour maintenir le joug d'un régime qui s'efforce de faire « oublier l'histoire » aux Chinois pour mieux les asservir. Ce savant n'a pas uniquement la tête dans les étoiles et ne rêve pas, en particulier, de pouvoir : «Je désire simplement planter quel-ques graines dans l'esprit de lo Chine, dit-il. Disons quatre graines pour remplacer les Quatre Principes (1). Mes graines sont : science, démocratie, créativité et indépendance. »

Pour mieux comprendre cette bureaucratie qui gonverne la Chine en tentant les contorsions les plus impossibles pour conjuguer réforme économique et stagnation politique, l'étude de Jean-Pierre Cabestan, l'Administration chinoise après Mno (2), est indispensable. Sioologue et juriste l'auteur disséque le nouveau mandarinat, revu par Mao puis par Deng, pour en définir clairemeot les limites. Seuls un Gorhatchev on no Eltsine chinois pourraient, selon lui, réussir une véritable réforme du système politique.

Nous oous réservons enfio,

pour la bonne bouche, le dernier oovrage du graod - et controversé - sinologue américaio John King Fairbank, China, n New History (3). Ce monument. achevé peu avant sa mort, o'a pas eocore été traduit en fraoçais, hélas l Connaisseur de longue date de l'bistoire chiooise, Fairbank a longtemps été abusé par l'image idyllique que le régime maniste diffuseit de lui-même. Les yeux eofio dessillés et se livrant à une autocritique co bonne et due forme, il nous donoe ce qui est sans doute la meilleure, la plus profoode et la plus originale fresque de l'histoire chinoise. Les idées fusent, parfois cinglantes, sur ce qu'il appelle «la plus ancienne tradition ou monde d'autocrotie couronnée de succès », fondée sur une violence institutionnalisée et les tyrannies conjuguées de la démographie et de la distance dans un empire toujours en quête de son unité.

Patrice de Beer

(1) Les quatre principes fondamentaux du régime pour préserver l'hégémonie du PC et du marxisme.

(2) Edidons du CNRS, 546 p., 250 F. (3) The Belknap Press of Harvard University Press, 520 p.

« Chuanqi » féministes

SI la dynestie des Teng (518-907) est bien l'âge d'or de la poésie chinoise, une poésie volontiers non figurative et régle par des règles prinsodiques strictes, elle a vu aussi le naissence et l'épenouissement d'un genre littéraire jusqu'elors inconnu : la nouvelle. Comment appeler, an affat, einon nouse, ces centaines de chuangi, textes en prose de quelques pages rédigée en langue classique? Ce ne sant plus les simples et brèves anecdates sur l'étrange qui fleurirent aux IVe et V. siacles. Certes, les chuengi (mot à mot : transmettre l'extraordineire) sont enonre beaucoup teintés, paur le plupart d'entre eux, de mntifs sumeturels, meis pour la première fais ce sont de vrais récits articulés,

trauve délibérément assumée. Ce sereit, dit-on, dee cendidats eux concours mandennaux en quête de mécènes qui auraient développé le genra en réelisent de purs exercices de style. Cette hypothèse rend bien compte de la perfection de te forme de ces nièces, mais elle ne saurait expliquer l'extrême diversité des thèmee : emour, mort, énigmes policières, histnires de redresseurs de tort,

perfnis à euspenee, bref une

authentique littérature d'imagina-

tion où la valeur de la fiction se

Pnur ce premier recueil, André Lévy e chnisi dnuze nouvelles sentimentalee, que la postérité e toujours considérées comme les plus typiques des chuenai. Un trait commun caractérise la quesi-tntafité de ces textes : ils sont en queique sorte féministee, non pas à la menièra de la littérature sur l'empur courtois de notre Mayen Age, meis parce qu'ils

insistent sur le désintéressement et la loyauté des femmes, snuvent opposés à la fourberie et à la trahison des hommes, rongés par leurs embitions per-C'eet ainsi le cas de Pauvre Renarde (Dame Ren), de Shen Jiji (740-800), qui nerre le sort

tregique d'une renerde-courti-sene d'une fidélité à tnute épreuve ; ou encore de Folie de jeunesse (Yingying), de Yuen Zhen (779-831), où l'hérnîne enuffre en silence de l'Inconstance de snn fiancé qui la délaisse lâchement; nu enfin, et surtnut, de Bébé Li (Li Wa), de Bei Xingjian (775-826), où une courtisene seuve snn emnureux de le déchéance et de le mort, pour le préparer eux exemens impériaux et à une carrière prometteuse. L'ebondence de détails rée-

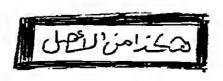
listes et la finesse des obeervatinne psychningiques font aussi de ces nouvelles des documents historiquee de grande valeur. Et il n'est pes étannant que le genre ait été maintenu, même après le développement d'une importente littéreture narretive en lengue vernaculeire, des le Le recueil des nouvelles de

l'époque des Ming de Qu You (1341-1427). En mouchant la chandelle (1), est dens la lignée dse chuanqi des Teng. Il en est de même des célèbres Contes du pavillon des toisirs, du «chroniqueur de l'étrange » Pu Song-ling (1640-1715), dant on attend toujours une version francaise intégrale. Espérone qu'elle nous sere

offerte bientôt par André Lévy. II a essuré en effet avec maîtrise et virtuosité la traduction de ces courts chefe-d'œuvre dee Teng. en l'assortissant d'un remerque ble eppareil critique, destiné è la fois au lecteur sinologue et eu grand public.

Alain Peyraube

-(t) Traduit par J. Dars, chez Galli-mard (cf. le Monde du 18 juillet 1986).



Ils inspirèrent Shakespeare, Charles Perrault ou Horace Walpole. Maîtres dans l'art de l'ambiguïté, les conteurs italiens de la Renaissance ouvraient la voie au roman et au théâtre

CONTEURS ITALIENS DE LA RENAISSANCE Snus in direction d'Anne Moue-Gillet,

préface de Giancarlo Mazzacurati, chronologie de Jean-Louis Fournel et Francesco Furlan traduit de l'italien par Georges Kempf, Gallimord, Bibliothèque de In Pléiade, 2032 p., 510 F.

Ils avaient leur place dans la mémoire littéraire entre Boccace et Sade. Nous savions que Shakespeare avait puisé dans leur tresor. Nous découvrons que les amants de Vérone moururent d'amour snus divers nnms et sous la tutelle de nombreux auteurs, avaot de trouver leur voix légendaire avec le dramaturge élisabéthain. Et le Maure de Venise avait injustement tué une première fois Desdémone sous la plume de Giraldi Ciozio.

On ne s'étonnera pas qu'Apollinaire ait déjà ouvert la porte de sa « Bibliothèque des curieux », sa fameuse anthologie érotique, à plusieurs de ces conteurs de la Renaissance. De leur importance dans l'histoire de l'imaginaire occidental, nul n'a jamais douté. Du caractère fondateur de ces cootes, ooo plus. Ils créaient, reprenaient, inventaient ou imitaient, en tout cas fixaient pour longtemps, des archétypes, des situations, des conflits sexuels ou sociaux. Se lisant entre eux, se plagiant délibérément ou, plus honoêtement, se rendant de mutuels hommages, les auteurs, deux siécles durant, varieront à l'infini sur la crédulité des maris, sur la sournoiserie, la malice, l'astuce des femmes, sur l'hypncrisie des prêtres, sur le goût de berner autrui, sur la vinlence impérieuse du désir charnel.

On oe sera pas surpris de retrouver des thèmes qui réapparaissent, sous des formes édulcorées, dans des contes plus tardifs et destioés aux enfants. Fragile est la frontière entre la littérature enfantine et celle qui, comme le voulait Luigi Settembrini, l'un des grands « redécouvreurs » de ces œuvres au XIX siécle, ne devait pas être lue avaot l'âge de vingt ans - il s'adressait à son peta-fils et faisait allusion au Novellino de Masuccio (1). Car, en debors des bistoires proprement grivoises d'adultéres ou de débauches de moinillons et de nonnes délurées, innombrahles sont les contes, plus troublants, de métamorphoses, de rêves, de voyages, d'incestes ou même de change-ments d'identité (2).

La part belle à Bandello

Les échos qui devaient être répercutés par les siècles suivants sont une sorte de garantie, coosciente ou inconsciente, de la valeur de ces textes. Marguerite de Navarre mais aussi le préromantique Horace Walpole devaieot nourrir leurs œuvres de ces lectures. L'extraordinaire Mère mystérieuse de ce dernier, tragédie « sbakespearienoe » fondée sur un double inceste (entre la fille qu'il a de sa mére...) s'inspire de la vingt-troisiéme nouvelle de Masuccio. Et comment ne pas rattacber Peau d'âne, de Charles Perrault, à l'bistoire de Doralice, du fantasque Giovanfrancesco Straparola - peut-être ainsi surnommé, nous dit-on,

parce qu'il « partait trup », - nu encure à celle d'une fille du roi de Bretagne, de Fraocesco Maria

Molza? Tout en faisant apparaître les noms de Machiavel, de Léonard de Vinci, de Laurent de Médicis, de l'Arétin et de Baldesar Casti-glione, le très riche volume de la Pléiade laisse la part belle à Matteo Bandello, qui est incontestablement, même aux yeux d'un non-spécialiste de cette période, l'un des écrivaios les plus frappants du lot, tant par l'origioa-lité de ses anecdotes que par son style, son ton, son absence de jugemeot. Comme le remarquait Salvatore Nigro, comparant deux cnntes analogues de Masuccio et de Bandello, l'un et l'autre portant sur l'inceste ; « Dans la Novelliere [de Baodello], le thème est dé-moralisé: ni révélations fracassantes, ni bûchers. Il ne reste que le silence, qui ne condamne pas plus qu'il n'acquitte. Il recouvre plutôt, avec compassion (3) y

compassion (3). » Masuccio, Straparola et Bandello foot parfois pâlir d'autres conteurs, qui sont présents ici dans uo louable souci d'objectivité historique, mais qui ris-quent d'égarer ioutilemeot le lecteur dans les méandres de la glose universitaire. Les commentaires obéissent à des normes académiques déplacées dans ce contexte, détournant un public potentiel de ce qui devrait être la seule loi de la lecture : le plaisir. tiers de l'ouvrage! Il aurait été, sans doute, plus judicieux d'orienter la lecture selon des critéres strictement littéraires et d'éviter, en optant pour un choix plus sévére, des répétitions de tbémes traités avec plus ou mnins de bonheur.

Cela dit, l'intéressante préface de Giancarln Mazzacurati snu-lève un point capital qui est l'apparition de l'auteur dans un genre qui, fondé sur la transmission orale réinterprétée, l'excluait: « Après Boccace et în légi-timation que lui valut sun succès, pour le genre littéraire qui est le sien, cet événement, cette place plus importante donnée à la subjectivité de la mémoire narrative, font que, de plus en plus, on passe d'un anonymat confus à des œuvres portant la marque d'un auteur que l'on pourra par là même identifier.»

Etape esseotielle dans l'bistoire de la fiction, le conte de la Renaissance affine le rapport de l'auteur avec le lecteur, de l'auteur avec l'imaginaire, de l'ima-ginaire avec la vérité. Car le procés du mensonge, que constituent, eo sin de compte, la plupart de ces histoires, est ambigu à plus d'un titre : d'un côté, parce que le conteur célèbre plus souvent qu'il ne condamne la ruse du menteur (escroc, adultére ou blasphémateur) et, de l'autre, parce que, peu à peu, le fantastique prend le pas sur le réalisme, avant de s'épanouir pleinement dans un autre genre littéraire, le poème de chevalerie, avec le chef-d'œu-vre de l'Arioste (4), composé à la fin de cette période. L'illusion, la métamorphose, l'onirisme seront souverains. Le délire baroque effacera alors aussi bien le bon sens cinglant de la Renaissance que l'obscurantisme médiéval. Les contes permettent la transi-

Le rapport entre le statut du mensonge et l'iovention romanesque doit être mis en relation avec le conflit qui oppose les cnntes aux prédications reli-

gieuses (surtout chez Masuccin), mais aussi avec une évolutinn historique qui va du recueil d'exemples, de cas, de faits réels, d'événements rapportés vers le libre récit novateur et fictif. Oo comprendra que Shakespeare ait privilégié cette source d'inspiration qui avait le multiple mérite de la crédibilité historique, de la vraisemblaoce psychologique et du merveilleux. Elle cnotenait, en germe, une profonde réflexioo sur l'art et le mensonge qui lui est inhérent. Le conte ouvrait sur le théâtre.

La reine et le cochon

Mais aussi sur les excès du préromantisme anglo-saxoo et de son avatar plus tardif qu'est le nonsense. On ne peut s'empêcher de citer ici l'histoire du Roi Cochon, de Straparola. Une reine anglaise accouche d'un porcelet, élevé comme un prince. Devenu adulte, l'animal - doté toutefois de la parole - veut une femme. On le satisfait deux fois, mais deux fois il tue au matin ses promises. La troisiéme, seule, surmonte son dégoût : «... La reine se rendit à la chambre de la mariée, croyant y trouver le même spectacle que les deux fois précèdentes; mals au contraire elle vit sa bru toute Joyeuse, bien que le lit fut couvert d'ordures. Elle remercia le ciel de ce que son fils avait trouvé une épouse à son fantaisies scatologiques, le conte d'Adamantina et de sa poupée qui, chaque soir, sur un linge immaculé, expulse de l'or par les voies naturelles. Mais, avec la poétique bistoire de Margherita Spolatina, qui, nuit après nuit, rejoint un ermite à la nage, gui-

dée par la lumière qu'il agite sur son île, ce qui s'annonce déjà, à travers des réminisceoces du Décaméron (5) et de l'émouvante légende du basilie, ce sont les déboires de Casanova. Les Facétieuses nuits, dont on aurait aimé lire des extraits plus combreux. indiquent, en effet, le chemin à une littérature plus saugrenue, plus endiablée et, somme toute, plus féerique.

« Tout ce que nous tmaginons n'est que reve et ombre et il est bien sot celui qui, dans l'immense domaine des choses de ce monde, se laisse enfermer par l'opinion des autres dans un espace si réduit et si étroit qu'il n'ose même plus en passer les bornes.» Ce heau panégyrique de l'illusion et de la liberté de penser est mis par Molza dans la bouche d'un père incestueux tentant de convaincre sa fille de lui céder : une fois encore, ambiguîté d'une littérature qui luttait contre des préjugés, traçait la-route du roman sans être encore tout à fait libérée du carcan médiéval,

René de Ceccatty

(t) Cité par Salvatore Nigro dans son édition critique du Novellino, Rizzoli, (2) Dans le conte d'Anton Francesco

(3) Le Brache di San Griffone, Laterza

(4) Qui aurait dû figurer dans la Pléiade qu'aucune traduction française du Roland furieux n'est actuellement disponible sinon dans les extraits choisis par Calvine

(5) Rappelons que Boccace (1313-1375), qui publia son Décaméron vers t350, ne figure pas dans cette anthologie, limitée aux XV et XVI siècles, et n'est toujours pas au catalogue de la Plétade.

Une aventure américaine

L'éditeur André Schiffrin, fondateur de The New Press, allie, avec succès, réalisme, idéalisme et indépendance

Le livre représente une industrie de 7,5 milliards de dollars annuels aux Etats-Unis. Mais il en va de l'édition comme des industries du film et de la musique. « Ce n'est qu'une affaire de gros sous, disait récemment l'écrivain Bret Easton Ellis. L'édition ne prend pas de risques, ella est très timorée. » En fondant, voici trois ans, The New Press, André Schiffrin, fils de Jacques Schiffrin, qui créa la «Bibliothèque de la Pléiade » avant d'émigrer aux Etets-Unis à la veille de la seconde guerre mondiale, a voulu redonner la priorité à l'art sur le commerca.

André Schiffrin a conçu The New Press à partir d'une idée initialement appliquée à PBS, la chaîne de télévision américaine détenue et gérée par des fonds publics. Il a mis en place cette structure novatrice après un pénible départ de chez Pantheon Books où il occupait, depuis près de trente ans, le poste de directeur général et de responsable

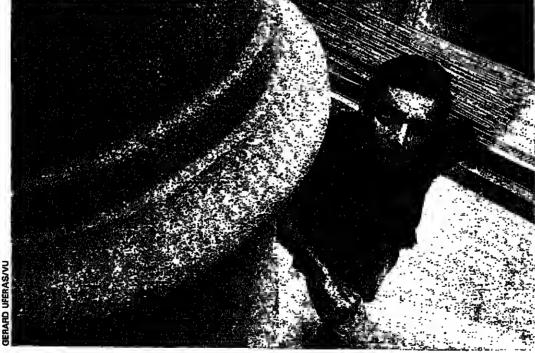
Pantheon Books, jadis prestigieuse maison, avait été fondée, en 1942, par deux exilés allemands, Kurt et Helen Wolff. Absorbée par Random House en 1962, elle continua, sous la direction de Schiffrin, de publier des auteurs comme Jean-Paul Sartre, Günter Grass, Noam Chomsky et Julio Cortazar. Mais quand le groupe Random House est entré, en 1980, dans l'empire SI Newbouse, la vie devint plus difficile pour Schiffrin. Il démissionna début 1990, au moment où Newhouse se mit à exiger qu'il réduise sa production des deux tiers. Par la voix de son porte-parole, Albert Vitale, président de Random House, Newhouse déclara publiquement que Schiffrin faisait perdre trop d'argent à la société. Eo privé, nn laissa clairement comprendre que Pantheon publiait trop de livres de gauche. « Je pense, estime Schiffrin aujourd'bui, que les responsables de Newhouse ne voulaient pas financer des livres nyec lesquels ils étaient en désaccord.»

Schiffrin a donc créé sa propre société en 1990, avant de s'assurer le soutien de treize grandes fondations, parmi lesquelles The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation, Rockefeller Brothers, The Giangiacomo Feltrinelli Foundation, The Andy Warhol Foundation et même le ministère français de la culture. uoiversité de New-York a fourni des locaux et Studs Terkel, jusqu'alors auteur de Pantheon, a offert les droits de snn dernier livre. En avril de l'année dernière, The New Press a publié Race: Hnw Blacks and Whites Feel About the American Obses-sion, de Terkel. Ce fut un bestseller. Pour la première fois, un ensemble important de fondations - à la fois américaines et européennes - se sont réunies afin de subventionner un éditeur qui semble parti pour conserver toute liberié de décision.

A but non lucratif

Bien que Schiffrin et son équipe aient reçu des offres de capitaux après le départ de chez Pantheoo, il était important que la société soit une entreprise à but non lucratif. «Ce dont nous parlons, dit-il, exige que l'on ait la liberté de publier des livres qui ne rapportent rien, ou coûteront même de l'argent à l'occasion.» La résistance de l'art à la censure est un thème cher à Schiffrin, qui en a fait l'une des missions de The New Press. Il s'agit de « repondre aux attaques croissantes qui menacent l'expression artistique et autres formes libres d'expression dans le pays ». Trois ouvrages sur le sujet ont déjà été

Son statut d'association à but non lucratif implique le refus de capitaux à risque dans la société, où, selon la volonté de Schiffrin, les livres basardeux ou peu lucratifs seront plus souvent la règle que l'exception. Mais The New



André Schiffrin : la liberté de publier des livres qui ne rapportent rien.

Press va plus loin encure dans sa volonté de se distinguer du gros des éditeurs et des presses universitaires. Avec un prngramme multiculturel et le désir de toucher les minorités et les bas revenus américains, Schiffrin a engagé la société dans des collaborations d'envergure avec des musées, des bibliothèques ou des instituts de recherche sur l'environnement dans tout le pays.

Ainsi, en tandem avec le Children's Museum de Boston, The New Press a mis en chantier une série de livres pour enfants destinés à combattre le racisme chez les jeunes. De même, l'un des premiers ouvrages sortis l'an dernier, en association avec The Schomburg Center for Research in Black Culture, a pour sujet la photographie noire à ses débuts. Pour André Schiffrin, « commercialement, c'était à publier en «beau livre», mais l'nuvrage

nous l'avons sorti en poche, à 10 dollars ».

Les subventions du ministère français de la culture sont allées à la traduction d'une ambitieuse antbologie en cinq volumes de la pensée française de l'aprèsguerre. Sous la direction de Lynn Hunt, de l'université de Pennsylvanie, et de Jacques Revel, le premier tome, qui sortira dans le courant de l'année prochaine, couvrira l'bistoriographie de la France depuis 1945. André Schiffrin pense que Jacques Toubon continuera d'aider The New Press lorsqu'il aura vu les deux premiers volumes de la série. D'autres projets suivent leur cours, parmi lesquels la traduction des œuvres posthumes de Michel Foucault.

Autre particularité de la maison : au lieu d'attendre les propositions des auteurs et des

s'adressait à un lectorat noir et agents. The New Press joue un rôle décisif dans la commande des ouvrages. « Nous avons toute une batterie de comités consultatifs qui travaillent avec les directeurs de collection, dit Schiffrin. Nous avons egolement mis en place des comités de sujets et des comités ethniques - afro-américains, asiatico-américains et latinos - au sein desquels sont nées beaucoup d'idées auxquelles nous n'aurions pas pensé. » Ces comités d'« experts » recommandent ou réalisent des travaux documentaires mais n'interviennent pas dans la fiction.

> Notons que The New Press publie uniquement de la fiction étrangère. La collection qui a été lancée avec l'Amant de la Chine du Nord, de Marguerite Duras, compte parmi ses auteurs un Srilankais, Romesb Gunesekera, et un Estonien, Jaan Kross, Schiffrin, qui entretient depuis long-

temps des relations nombreuses avec les éditeurs français, prévoit de sortir au moins un titre de fiction par an. « Beaucoup d'éditeurs français nous disent ne plus attendre des grosses maisons américaines des traductions de ce qui s'écrit d'important en français aujourd'hui. Les propositions comme les aides sont donc nombreuses et nous travaillons à de nouveaux titres, w

Cinquante livres par an

Bien que peu orthodoxe et ne faisant, pas de béoéfices, la société, insiste André Schiffrio, paie à ses anteurs les droits et les avances habituels. De fait, maigré la crise économique actuelle et la modestie de son budget publicitaire, les choses vont plutôt bien pour The New Press. « Nnus tabltons, au départ, sur trois à quatre ans pour couvrir tous les couts, indique Schiffrin. Mais les deux millions de dollars de ventes de la première année ont pratiquement remboursé les *dépenses.* » Après les vingt ouvrages de cette année initiale, The New Press compte sortic

autour de cinquante livres par an. La démarche multiculturelle de la maison ne se limite pas à ses publications. Lancée avec une équipe restreinte de quatre personnes, The New Press tourne aujourd'hui avec quatorze salariés. A l'image de la diversité américaine, la société compte une majorité de Noirs, de femmes, d'Asiatiques et de Latinos parmi son personnel « Nous avons constate qu'il ne restait plus grand- chose de cette volonté d'engager des minorités qui existait dans les années 60, explique Schiffrin. Or. pour toucher un public auquel ne s'intéressent pas les grosses maisons d'édition. notre personnel devait être multi-

> Jordan Elgrably (Traduit de l'anglai par Sylvette Gleizz

Memagne

LES CHAMPIONNATS DU MONDE D'ATHLÉTISME

DOSSARD

La volte-face de Noureddine Morceli

Les championnats du monde d'athletisme ont fait relêche. mercredi 18 août. Cette journée de repos, mise è profit par lee athlètes pour se détendre ou procéder aux ultimes régleges avant les dernières épreuves, e surtout été marquée par l'arrivée à Stuttgert de l'Algérien Noureddine Morceli, détenteur du record du monde et tenant du titre mondial sur 1 500 m.

Le champion algérien, qui souhaitait être « indemnieé » pour sa participation à ces chempionnats, evait annoncé son forfait le vendredi 13 eoût (le Monde daté 15-16 août). Jeudi 19, il devrait pourtant être eu départ des séries du 1 500 m. Mal è l'aice face aux nombreux journaliatea qui l'attendaient à l'eéroport, Noureddine Morceli s'est contenté de déclarer que son attitude n'était per dictée « par un problème d'ergent ».

En ennonçant, lundì 16, que l'Algérien était revenu sur se décision de boycotter les championnats, la Fédération internationale d'athlétiame avait précisé que « Morceli n'e pas été et ne sera pes peyé». Son manager justifie ce changement d'attitude par l'essurance qu'il aurait obtenue qu'aucun athiète n'était payé pour participer à ces compétitions. En fait, il semblerait que la menace d'écarter des prochains Jeux olympiques tous les athlètee qui boycotteraient les chempionnats du monde, e incité Noureddine Morceli, âgé de vingt-troie ans, à ne pas counir ce risque.

> de nos envoyés spéciaux à Stuttgart **ALAIN GIRAUDO** et JÉRÔME FENOGLIO

Suite de la première page

Le budget devait être bouclé sans

Mais le mur est tombé sur l'opu-

lence allemande. La crise n'a pas épargné le Bade-Wurtemberg, qui compte aujourd'bui 6,7 % de

chômeurs. Oes sponsors oot détourné les yeux, des investisseurs

se sont fait porter pales et Stuttgart

s'est mis à traioer sa compétitioo

onéreuse comme un boulct. A tel

discuté avec la Fédération interna-tionale d'ethlétisme de la possibilité

de renoncer à se grand-messe. Le

Land a finalement accepté d'accor-der des crédits supplémentaires,

mème si l'Etat fédéral cootiouait à faire la sourde oreille. Et les impôts

déficit évalué à eu moins 13 mil-

En etteodaot de coooaitre le détail de l'addition, le public de

Stuttgart, féru d'athlétisme, est venu eu stade saluer ses champions. Il a

acclamé Heike Drechsler et Lars Riedel, deux enciens Allemands de

locaux se chargeroot de comble

lions de marks.

de l'Allemagne

Le déclin exemplaire

Dan O'Brien, l'enfant prodigue du décathlon

Oans ses belles ennéee, Mike Keller boxeit chez lee lourde légers. Sa réputation n'a jamais franchi les limites de l'Étet de Waehington (nord-ouest des Etets-Unis). Une méchanta patate eu milieu du visage lui tient lieu de palmerèe. C'est en prenent dee coups aans trop savoir comment les rendre qu'il a décidé de devenir éduceteur aportif, de s'occupar da jaunea pour qu'ile ne connaissent paa les mêmes galères que lui.

Avant que se moueteche ne vire au poivre et sel, il e einsi été ambauché comma antraîneur d'athlétisma de l'univaraité de l'Idaho, un État paisible du nord des Rocheuses. Mika Keller a'y est fait une petite réputation eux Etets-Unie en montant une équipa de décathloniens (1), véritables hercules de la piste et des

Una partia du travail de Mika Kallar consiste à chercher de jeunse athlètes suxquais il attri-buera une bourse d'études, en échange de lequelle ceux-ci défendront les couleurs de l'université. A ce titre, un gosse de dix-sept ans, puissant et rapide, qui en 1984 vient de gagner las chempionnets juniors des Etats-Unis, en totalisent eu décathlon B 873 points, l'intéresse particulièramant. Il e'egit de Dan O'Brian, dont il subodora le talent depuis plusieurs mois. En un rien de temps, les formstités administrativae sont remplies, la boursa etribuée. Mike Keller penea qua ce gerçon n'est pae comme les eutres, maie il ne se doute pae à quel point.

Den O'Brien e été sbandonné è deux ans par ses parenta netu-rels, une étudiante finlandeise et un Noir sméricain. Il est paesé entre las meine de plusiaurs nourrices avent d'être recueilli par una famille d'origine Irlendaise, chez qui vivent déjè una jeune Indienne, un petit Mexicain, deux Coréens et deux Africains. Cette marmelle à grandi entouréa de l'affection de parente edoptifs très attentifs.

Une vie de patachon

Quand il quitte ce cocon pour le cempus, Den O'Brien se retrouve livré à lui-même, il est baau gerçon. Les sollicitations sont nombreuses. Il commence à sécher lae coure et l'entrsînement. Il paese le plus cleir de see nults à boire de le bière et à fumer de l'herbe. Ses notes sont eussi meuvaises que ses performencas. Il ne tarde

paa à se faire virer da l'univar-

C'eat un clochard qui vient sonner à la porte de Mike Keller le lendemein de Noël 1987. Dan O'Brien s'est réveillé aur un trottoir, sans un sou, sans savoir où aller. Il s'accroche à son ancian entraîneur comma à une bouée de seuvetaga. Il a semé derrière lui pour 4 000 dollars de chè-ques sans provisions, il est plus ou moins recherché par la polica pour vol. Si on ne lui donne pas une demière chanca, Dan O'Brien va pssser de le petite délinquance à la criminalité.

Mike Keller se démène donc pour le fsire sdmettre dens un collège de Spokene (Etet de Washington) an dépit de sa meuveise réputetion. Le miracle e lieu : Dan O'Brien est sssidu en claese et au stade. Ses notes et see performances redeviennant acceptables. Après un semestre, Mike Keller peut obtenir as réintégration à l'université de l'Idaho. A une eeule condition : ss bourse sera payée s'il e de bons résultsta.

Flanqué d'un ange gardien

Son entraîneur n'ast pas décu

cette fois. Une eélection dens

l'équipe eméricaine pour les Jeux de Séoul paraît mêma possible tellement la progression est sen-sibla. Héles, una blessure empêcha le jeune homma de participer aux eélactions. En fsit, il feut attendre l'été 1890 pour que Den O'8rian donne un aperçu des possibilitée athlétiquas preseenties par l'entreineur : il se classe deuxième des Goodwill Games, à Seattle, avec un total supérieur à B 300 points. Pour la première fois, les établissements da crédit auprès desquels Dan O'Brien a emprunté de l'argent ee disent qu'ils vont enfin pouvoir rentrer dans leure fonds. Dèe l'été suivant, Il devient champion du monda è Tokyo en spprochent de quelques points le record du monde (B 798 points) établi par le Britannique Calay Thompson eux Jeux de Loe Angeles.

Mike Keller est convaincu que Oen O'Brien est ele plus grend ethiète de tous les temps » et qu'il pourra bientôt franchir le total mythique de 9 000 points. Pour arriver à ce récultat, Mike Kaller a'est adjoint le concours d'un enclan décethlonien, Rick Sloan, qui entraîne l'université de l'Etat de Weshington, Celui-ci est chergé de feire oublier au chem-plon l'appréhension que lui pro-

rideau de fer s'est effondré sur une usine à champions unique, que per-sonne ne veut pleurer.

L'ancienne ROA consaerait cha-

cure la huitième épreuve, le saut à la perche.

Le problème semble résolu avant lee effections pour les Jeux de Barcaione. Pourtant, le jour de la compétition, Dan O'Brian ne paase pas une barre. Il fara las Jaux an tant que consultant d'une chaîne de télévision. Il essiste à le victoire du Tchèque Robert Zmélik, pour lequel il na tarit pes d'éloges. Et quatra semeines après il fsit savoir au monde entiar qu'il eet malgré tout la meilleur : il porte le record du monde à 8 891 points à Talence, dans la banlieus de Bordeaux (Gironda).

Mike Keller voit tous ses espoirs se résliser. L'Amérique tient enfin un héros dens le lignée dee Bob Mathias, Rafer Johnson et Bruce Janner. Avec, qui plus est, une histoira édifienta pour ficeler la paquet cadaau. Or, cuneusament, la courant en psasa pas. Quelque pert, on se méfie de Oan O'Brien. On n'e pes confience dene sa volonté de veincre. Il n'apparaît pes comme un vérita-ble vainqueur. Il n'est pas assez concentré sur ce qu'il feit. Il evoue d'ailleurs ne pes refuser une bière è l'occasion. Et il est crédité de performances amoureusse qui offusquent un pays toujours puntain.

Bref, Den O'Brien n'e pas una bonna cote. Un journsliste de la très sérieuse ravue eméricsine Sports Illustretad a donné sux décathionians, qui deveient l'ef-fronter jeudi 19 et vandradi 20 sout à Stuttgart, le conseil sulvant ; « Mettez sur son chemin des jaux vidéo, quelques jolies filles ou une grossa voiture, et il n'arrivera jamais sur le ligne de départ. »

Haureusement, Mike Keller a tout prévu depuis longtemps pour déjouer ce genre de piège : O'Brien est flanqué d'une sorte d'anga gardien qui se débrouille en permenence pour écarter les tentations et les sollicitations de le route du chempion. A ce prix, l'entreineur esit que la seul ennemi de Qan O'Brien à Stuttgart sere le manque de confisnce en lui, un poison caché au fond de lui comma un rétrovirus depuis la petite enfance.

(1) Un décathion comprend dix épreuves: 100 m, saut eo longueur, lancer du poids, saut en hauteur, 400 m le premier jour; 110 m haies, disque, saut à la perche, lancer du javelot, 1 500 m le second jour, Les performances dans chaque discipilina. performances dans chaque discipline sont converties en points qui sont additionnés pour obtenir le résultat.

d'athlétisme s'est jetée à corps addition de ses forces sportives. Le perdu dans la répression des trichiste, elle a sacrifié sur l'autel de sa oouvelle moralité l'une des stars de l'athlétisme allemand : la sprinteuse Katrin Krabbe. Placée sur la sellette parce qu'elle venait de l'Est, la double ebampionne du moode a été suspendue à deux reprises, pour avoir contioué à utiliser des produits illégaux.

La qualité plutôt que la quantité

Les autres athlètes de l'ancienne RDA ont été soumis au feu roulant des contrôles inopinés. Le discobole Lars Riedel calculait ainsi avoir été contrôlé plus de quarante fois, depuis qu'il avait rejoint un club de l'Ouest. Les ancieos de l'Est oe se sont révoltés qu'uoe fois, en menacant de boycoster les compétitions lorsque la Fédération a voulu liceoles viogt-deux deroiers entraîneurs nationaux de l'ex-RDA, soupçonnés d'avoir autrefois dopé leurs athlètes. La DLV a céde eo mai dernier, mais le coossit a encore agrandi le sosse entre «ossies» et «wessies», au sein d'une équipe qui peine à retrouve

son unité. La lutte contre le dopage a débouché sur ce paradoxe : l'aocience terre des soupçons est deve-nue l'uce des contrées les plus propres de l'athlétisme mondial. Au détriment de leurs résultats, les athlètes allemends s'autorisent moios ces petits accommodements avec les règles de la Fédération internationale d'athlétisme, couraots dans d'aotres pays occideo-taux. Vaccinés contre la prolifération des médailles, symptôme des maladies du passé, leurs dirigeants semblent désormais préférer la qualité à la quantité. L'athlètisme allemand donne parfois l'impression de se satisfaire de son déclin, comme d'uo brevet de bonne cooduite.

L'abbaye de La Chaise-Dieu



La Poste mettra en vente générale, lundi 6 septembre, un timbre à 2,80 F, Abboye de La Chaise-Dieu (Haute-Loire).

Cette abbaye a été fondée en 1050 par Robert de Turlande, futur Saint-Robert. Pierre-Roger, l'un de ses bénédictins qui devint pape en Avignon, en 1342, sous le com de Clément VI, confia, en 1344, à l'architecte Hugues Morel le soin de transformer l'édifice roman en un monument de style ogival. A oe pas manquer, le tom-beau de Clément VI et la Danse macabre, une fresque remarquable de la fin du quinzième siècle.

Le timbre, su format horizontal

Claude Durrens, est imprimé en taille-douce en feuilles de cin-

P. J.

► Vente anticipée à La Chaise-Dieu, les 4 et 5 ceptembre, de 9 heures à 18 haures, su bureeu de poets temporaire « premier jour » ouvert dans l'ab-baye, dans la saile de l'ancienne bibliothèque des moines ; le 4 aeptembre, de 9 heuree à 12 heures, au bureau de poste de La Cheise-Dieu (boîte eux

► Souvenir philatéliqua : bende porte-timbres plus un timbre oblitéré « premier jour », 30 F (plus port): M. L. Fraisae, rue de l'Ouest, 43330 Saint-Ferréol-

> Rubrique réalisée par la rédaction du mensuel le Monde des philatélistes, téléphone: (f) 49-60-33-28. Spécimen récent sur demand coatre 15 F en timbres.

En filigrane

Les impressionnistes à la sauce Disney. - Les Meldives ont émis, le 7 décembre 1992, un feuillet de neuf timbres pour merguar l'inauguration d'Euro Disney à Marne-le-Vellée, Les timbres représentent des tableaux de msîtras impressionnistes - Toulouse-Lautrec, Ven Gogh, Renoir, Geuguln... -kretouchées par Disney. Ainsl, par exempla, Dingo epparan à le place d'un des joueurs da cartes aur le cálèbrs tsblaau de

RIS - PSYMALIQUES

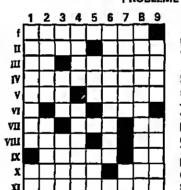
 Souvanir du Triomphant. - Le Carde philatétique et cartophile du Cotentin (CPCC) a édité une carte postele souvenir evec oblitération temporeire illustrée à l'occasion de la marche du sous-

marin nucléaire lenceur d'engine le Triomphant, le 13 juillet 1993. Commandas (10 F plus port) : CPCC, J. Cauchebreis, 53, rue Paul-Eluard, 50130 Octeville).

• La poste de Malte cherche représentant. - Le poste de Malte est è la recharche d'un représentant en Franca chargé d'assurer la promocon at le vente das timbres de Msite. Pour tout renseignement : The Officer i/c Philatelic Bureau, Generel Post Office, La Valette, Malta.

e «Les Petits Postaux». -Le troisième volume de la collection «Les Petits Postaux», éditée par le Musée de la Posta da Peris, a'intitula les Enveloppes. Cet ouvrege astucieux, daetiné aux huit-douza ans, retrace l'histoire de l'anveloppe. Des chapitres sont notamment consacrés à l'anvaloppa au dix-nauvlème eiècle; su trejet de le lettre, de l'axpéditeur au destinstaire... En vedette : una anveloppe-quatrain de Stéphane Mallarmé (les Enveloppes, 32 pp., 49 F, Musée de la Poste, 34, boulevard de Vaugirard, 75015 Pans).

PROBLÈME N. B109



HORIZONTALEMENT !. Tuyeux de pipes. - II. Feit du gâchis avec le mortier. Moyen de transport. - III. Nota. Support de tir. - IV. Occupa un posta dana la poste. -V. Conduit an enfar an promettant le peredis. Culotta mise à l'anvers. - VI. Un chef. Fille d'Hermonie. – VII. Court axtreit de Ravel. Sa làve tôt. Abrévis-tion. – VIII. Jaunit. Oémonstra-tif. – IX. Soumise à un nouval examen, Donne bonne mine. -X. Lieu de repos. Entre la bête at le brute. - XI. Qui agiseant

done avec prudenca.

1. Prand plaisir à jouar. Symbole. - 2. Manque donc de sel. Vient du cœur. - 3. Perticipe. Ancienne division germanique Sont pris à le gorge. - 4. Maison en bois. Emporte la coupe. 5. Lit an désordre. tion universitaire. - 6. Qui e de l'expérienca mais est totalament dépourvu de méthode. -7. Gros lainaga. Pronom. -B. Appareil de recherche médicale. - 9. Pièces. Fis impres-

VERTICALEMENT

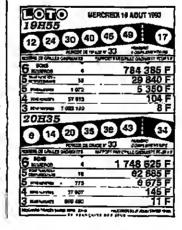
Solution du problème nº 610B Horizontalement

I. Rencontre. - II. Epouse. Un. III. Gainana. - IV. Luxe. On. -V. El. Innomé (graphie admise). - VI. Me. UV. - VII. Essoreusa. - VIII. Crenter. - IX. Tram, Te. - X. Eléments. - XI. Capsulée.

Verticalement

1. Règlement. - 2. Epaulee. Rée. - 3. Noix. Scelp. -4. Cunéiformee. - 5. Osé. Re. Mu. - 6. Néronien. El. - 7. Inc. Ut. Né. ~ 8. Rue. Musette. -9. En. Révérés.

GUY BROUTY



JOURNAL OFFICIEL

Sont publiées au Journal officiel du mercredi 18 août 1993: **DEUX SAFSINES**

- Du Conseil constitutionnel en date du 15 juillet 1993 reletives à la loi sur la maîtrise de l'immigration et aux cooditions d'entrée, d'accueil et de séjour des étrangers en France.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO Le Monde SANS VISA



blanc et rouge avaieot ramené dix maigres récompenses. Très loin des scores de maréchaux de la décennie précédeote, des 30 médailles – dont 24 pour l'Allemagne de l'Est – des championnats du moode d'Helsinki en 1983; des 34 médailles – 31 pour la RDA – de Rome eo 1987. Lojo encore des 17 médailles de Tokyo, en 1991, alors que tous ses athlètes concouraieot sous un même maillot et que le déclio avait déjà

savait que les occasions de célébrer

le triomphe de ses athlétes se

feraient rares. A mi-parcours de ces

championnats du monde, les temps

de passage de l'équipe allemaode

deux d'or.

soot mauvais : cinq médailles, dont

Les spécialistes lui prédisent les

plus grandes difficultés pour battre le score pourtant médiocre des Jeux

de Barcelooe, d'où les ethlètes en

L'ancienne usine à champions

L'Allemagne obtient encore des résultats qui suffiraient au bonheur des eutres délégations d'Europe occidentale, ontamment le France. Mais elle n'est plus que l'ombre de cette super-puissance athlétique qui rivalisait hier ovec les géants amé-

nicain et soviétique. Dans la tribune du stade de Stuttgart, les spectateurs se conteolent de constater cette décadeoce, sans trop oser la regretter. Ils savent qu'elle est fille de la réunification du pays, qui aura davantage res-semblé à une soustraction qu'à une

l'Est, vainqueurs respectivement du saut en longueur féminin et du lancer do disque, en héros oationaux. Il a burlé d'eutaot plus fort qu'il

est-allemands à la détection et à la formation de ses futurs médaillés. Elles les eotourait de plus de 2 000 entraioeurs nationaux quand une viugtaine suffisaient à eocadrer les athlètes ouest-allemands. Ce système est tombé en même temps que son socle idéologique. « Lo recherche à outrance des perfor-mances comme on le foisait dans l'ex-RDA oppartient ou passé, constate Eberbard Vollmer, porte-parole de la Fédération allemande d'athlétisme (DLV). Aujourd'hui nous n'ovons plus les moyens de poursuivre une telle politique.»

Les prestigieux centres de forma-tions, où la graine de champioo était soigneusement sélectionnée, ont fermé leurs portes. Les grands clubs nationaux ont périclité, faute des subsides que leur epportaient les entreprises d'Etet, La plupart des entraioeurs ont choisi d'émi-grer. Certains soot partis vers la Chioe, où ils oot retrouvé les délices totalitaires d'uoe politique de recherche du résultat à tout prix.

Sommés de s'iotégrer dans uoe équipe réunifiée, où ils étaient regardés comme des brebis galeuses, de nombreux athlètes, qui moisson-naient les médailles dans les années 80, ont choisi d'ioterrompre leur carrière prématurément. Ils s'eo soot allés en laissant des records du moode imbattables, plantés comme des remords dens les tablettes de l'athlétisme mondial. Comme s'ils oe souheitaieot plus se produire dans les stades sans leurs béquilles

Car les révélations sur l'envers du décor est-allemand ont transformé les doutes en certitudes. Le miracle n'était qu'une supercherie foodée sur la pratique d'un dopage systé-matique. Pour noyer sa mauvaise conscieoce face à ces excés du passé, pour écarter défioitivement les doutes, la Fédération allernande

J. Fe.

MÉTISSE, de Mathieu Kassovitz CIBLE ÉMOUVANTE, de Pierre Salvadori JE M'APPELLE VICTOR, de Guy Jacques

Nouveau et anciens jeunes

Trois premiers films français, le même jour, sur les écrans

Dans l'ombre du Soleil de Ber trand Blier, trois premiers films de jeunes cinéastes français profitent de la torpeur estivale pour tenter une sortie sur les écrans. Malgré la génération commune de leurs réalisateurs, et leur identique date de distributinn, ils semblent apparte-nir à des éres géologiques diffé-

Je m'appelle Victor aurait pu être tourné il y a cinquante ans. C'est d'ailleurs en partie le sujet du film, bistoire d'un petit garçon qui utilise les souvenirs de sa grand-tante (Jeanne Moreau eo paralytique à fanfreluches, misère!) pour séduire la blonde caissière de la fête. la blonde caissière de la fête foraine. Gny Jacques dépeose beaucoup d'efforts, d'imagination et de personnages pour essayer de ressusciter le vieux «réalisme poétique», son sentimentalisme, son goût du bizarre, son onirisme de convention, ses dialogues usinés à la lime à ongle.

Le résultat inspire le mélange d'agacement et de compassion que suscite la vision d'un groupe d'ac-teurs (Jeanne Moreau, Micheline Presles, Dominique Pinon, Julien Guiomar) se livrant, avec sérieux et entrain, à une besogne parfaitement inutile.

La scène d'ouverture de Cible émouvante est étrange et concise, très drôle. La deuxième scène réutilise en partie les ingrédients de la première, un peu moins bien, et puis plus du tout bien. Le film de Salvadori ne se déparera pas de ce dosage. Le scénariste et réalisateur sait fabriquer des personnages : son tueur professionnel maniaque et tion par Jean Rocbefort, tient debout tout de suite. Le jeune assistant qu'il embauche de force (Guillaume Depardieu) intrigue par sa parfaite incapacité à exécuter quoi que, ou qui que ce soit. Marie Trintignant, victime désignée des talents professionnels de Rochefort, impose de la voix et du corps une présence physique qui impres-

Une fois compris que le tueur ne tuera pas sa cible puisqu'il eu est amoureux, mais qu'il la protégera des nouveaux assassins lancés à ses trousses, le film s'arrête. Pas fini, ni même vraiment raté, mais en surplace, dans une déclinaison, parfuis drôle et parfois pas drôle, des mêmes situations. Des scène et heaucoup de bonnes scénes, mais plus de filra. Ce qui laisse tout le temps de se rendre compte combien les personnages sont pré-

DENIS LA MENACE de Nick Castle

Ecrit et produit - à la chaîne -par John Hughes, à qui on devait les deux Moman j'ai raié l'orion, Denis la Menace s'adresse à ceux qui trouvaient ce silm trop intelligent... Denis la Menace s'inspire (vaguement) du personnage inventé par Hank Ketcham : u petit garçon malicieux qui attire constamment les catastrophes. généralement sur la tête de M. Wilson, snu bougon vnisin.

Difficile d'adapter une bande dessinée au cinéma, surtuut celle-ci, qui affiche son gag quntidien sur une seule image. Cette «adaptation» snuffre, de surcroît, d'un jeune interprète (Mason Gamble) neutre comme un robot.

D'autant qu'il est entouré de grosses pointures : face à la douce M™ Wilson incarnée par Joan Plowright (veuve de Laurence Olivier). Walter Mattbau se souvient d'avoir appris les hougons avec Billy Wilder, et Christopher Lloyd, en clochard cambrioleur, en fait plus que dans Retour vers le futur et la Famille Adams réunis. Dépourvu de chair, le scénario sert mal ces acteurs - et c'est le spectateur qui reste sur sa faim.

des salles parisiennes où sont projetés les films sortis mercredi 18 août figure page 20. Sauf dans notre édition Rhône-Alpes.

La liste

avec le comte et, profitant du

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

It Would SANS VISA



Mathieu Kassovitz, Julie Mauduech, Hubert Koundé.

cisément, « fabriqués ». Qu'est-ce qui reste? Patachou, en épisodique apparition meurtrière, dont la pré-sence rugueuse et élégante souligne le côté trop lustré pour être honnète des autres. Ce film-là aurait pu être tourné il y a qua-rante ans (et e'est Signoret qui aurait tenu le rôle de Marie Trintiaurait tenu le rôle de Marie Trintignant, ce qui n'est pas un mince

Un véritable « corps comique »

Métisse, lui, n'aurait pas pu être réalisé à une autre époque. Dès les premières scénes, son rythme et son énergie sont d'aujourd'bui, et la langue qu'on parle, et la galerie de zozos qu'on y croise. Non que le scenario soit d'une bouleversante originalité, qui brode sur le thème ; Lola a deux amants (chacun ignorant l'existence de l'autre). Lola est enceiote. Elle convoque les deux garçons pour leur annoncer en même temps la nouvelle.

Lola (Julie Mauduech) est une Antillaise métisse, et belle à tom-ber du fauteuil – elle parte une ctite croix autnur du cou. Jamal (Hubert Koundé) est un athlétique fils de bourgeois africain, noir comme l'ébène, plus ou moins étudiant, plein aux as - il porte une main de Fatma autour du cou. Felix est un petit teigneux de ban-lieue, cycliste compulsif et boxeur maladroit – il porte une étnile de David autour du cou et vit entnuré d'une smalab parlant yiddish en V.O. dans son HLM de Saint-Denis. Oo dirait une pub pour United Colors of ...? Oui, dans les

mauvais moments, quand le film fait de la psychologie à deux ronds et, pire, à la fin, lorsqu'il se dégonfle devant le dénouement.

Mais dans les bons moments ils sont nombreux -, nu dirait plutôt un rap «à la française», où le tempo recèle une vérité et une efficacité qui met cul par-dessus tête le simplisme bien-pensant du prêche antiraciste. La réalisation de prêche antiraciste. La realisation de Mathieu Kassovitz, collée à ses personnages et bougeant avec eux, y est pour beaucoup. Mais surtout Felix, c'est lui, Kassovitz, et bien plus que comme seul interprète. C'est vraiment lui-même s'il est, aussi, le fils du réalisateur Peter

Massivitz reveie u véritable « corps comique », comme celui des acteurs du burles que, une inquiétude hargneuse qui ne doit rien au professinnnalisme et une gestuelle contemporaine, en déhanchements et contretemps, à la fuis volontaire et cassée. Les coups de gueule et les essouffle-ments de Felix secouent Métisse et le trainent de force vers son terme.

Quand il faiblit, son alter ego réalisateur filme des scéocs de genre un peu trop folkloriques (shabbat, confideoces eo créole, voix off de papa apparatebik black). On attend, ca repart, à fond de train, et avec musique (de Marie et Jean-Louis Daulne et du groupe Assassin) à l'unisson. Et ça donne hien envie de voir le pro-chain film de (et avec) Mathieu

JEAN-MICHEL FRODON

THEATRE

LA PETITE CATHERINE DE HEILBRONN, au Théôtre de Bussang (Vasges,

Entre illusion et rêve

Fécrie romantique dans la forêt vosgienne

STRASBOURG

de notre correspondant

Le Théâtre du Peuple de Bussang (Vosges), qui sera centenaire dans deux ans, plonge cet été dans le romantisme allemand, avec Heinrich von Kleist et son étoonante Petite Catherine de Heilbronn. Sur les hauteurs vosgiennes, une trentaine de comédiens - dont quatre professioonels - déroulent les images épiques de ce adrame historique et chevaleresque, comme le désioissait lui-même le jeune auteur allemand qui, avec sa bien-aimée, allait se donner la mort un an après la création, en

La pièce est d'abord celle de l'amour fou, celui que porte la petite Catherine (Anne Rotger) au chevalier Frédéric Wetter voo Strahl (Pbilippe Lebas). Cet attachemeot presque mystique - on n'est pas loin de la petite Thérèse de Lisieux - lance la fillette de quioze ans sur les pas du beau soldat, au grand dam de son armu-rier de père (Daniel Keoigsberg) qui o'y voit qu'effrayante sorcelle-

En face de cette pure flamme, Cunégonde de Thurnec (Margot Lefevre) incarne le calcul et l'intrigue. Elle est eo conflit territorial

hasard romanesque qui fait de vno Strahl son sauveteur lors d'un curieux enlévement, elle le fait tomber sous son charme. Eotre la transparente ondioe et l'ensorce-leuse sirène, que choisira le simple mortel, empêtré dans son armure et sa sincérité?

Le metteur en scène, Philippe Berling, a visiblement pris plaisir à travailler sur le fascinant plateau du vieux théâtre eo bois. Il respecte les traditions du lieu, l'ouver-ture régulière du fond de scène sur la forêt et la montagne, l'irruption de groupes d'enfaots, les inserts musicaux (d'Aodré Litolff), et emploie avec bonheur des comé-diens amateurs forcément inégaux.

a pièce de Kleist impose des « effets spéciaux » de combats, incendie de château ou apparitions celestes, que Philippe Berling traite avec une astucieuse sobriété : emploi des ombres chiooises, pagarres de cour de récréation. Un ange passe parfois, qui caresse de son aile la petite Catherine endormie. N'est-ce pas le message de Kleist : le rêve inspiré ouvre le paradis que masquait l'illusion

Le Théâtre national de Strasbourg, où Philippe Berling travaille aux côtés de Jean-Marie Villégier, coproduit la Petite Catherine avec le Théatre associatif de Bussang, qui a déjà fait son choix pour l'été 1994 : l'Aiglon, d'Edmond Ros-

JACQUES FORTIER

Prochaines représentations : les 20, 22, 27, 28 et 29 août à 15 heures, le 21 août à 20 heures. Prix : 40, 65 et 85 F. Réservationa : 29-61-50-48.

MUSIQUES

ORFEO à la Residenzhof de Salzbourg

Reflets dans une voix d'or

Une mise en scène audacieuse souligne que la fable musicale de Monteverdi n'a pas d'âge

SALZBOURG

de notre envoyée spéciale

Ce n'est pas le premier opéra de Ce n'est pas le premier opera de l'histoire. Est-ce même un noéra? Minteverdi avait qualifié de «fable» cette allégorie néoplatonicienne. Si Orfeo tascine, si l'nn y voit un commencement, c'est peut-ètre par le cboix de soo hèros, demi-dieu à la lyre magique, voix d'or mythologique. Comme si les prémices du genre mélodramatique avaient eu besoio de célébrer d'en-trée, à travers le personnage d'Orphée, les pouvoirs conjugués de la poésie et de la musique.

Il y aura toujours des artistes pour pousser par leurs charmes la porte des enfers sociaux. Pour ces solitaires, pour ces mandits, il y aura toujours une contrepartie : ils devroot perdre leur Eurydice, rennncer aux plaisirs simples de la vie. La leçoo vaut pour tous les siècles et pour toutes les cultures. C'est sur cette ubiquité que joue le Festival de Salzbourg. Résolument planté en pleine ville, joué en plein air, Orfeo est un peu le pivnt, la profession de fini du programme en cours. L'alliance d'une mise eo scène coup de poing et d'une exé-cution musicale offrant toutes les garanties de la musicologie. L'écho garantes de la musicologie. L'echo du message de Monteverdi: la création en liberté prend toujours le risque d'être jetée aux orties. L'Orfeo scénographié par Herbert. Wernicke, dirigé par René Jacobs, redit avec fantaisie l'isolement de l'actiete dans un monde très l'artiste dans un monde très « occupé ».

Associations d'idées

La cour intérieure de l'hôtel de ville, avec ses hautes fenêtres et ses comiches dix-septième siècle, a été cernée de hauts gradins de bois; le public (toujours chic malgré l'orage qui menaçait mardi t7 août) s'y installe tranquillement. Herbert Wernicke a fermé cette salle improvisée en plaquant sur les voltes qui ouvrent le quatrieme côté une paroi eu stuc épais. Elle est semblable aux trois autres, à ceci près : une large décbirure en zig-zag la foudroie de haut en bas. Elle se retrouve ainsi légèrement de

La cassure va chambnuler les rôles et les époques. Les person-nages ne sont désormais ni les divi-nités de l'Olympe oi les dieux de l'Enfer, ni les nymphes et les bergers de la campagne de Thrace. Mais les hôtes, en smokings et robes longues, d'une soirée de gala. Les spectateurs d'un festival qui pourrait avoir lieu en Autriche, par

Voici la déesse Musique. Elle profite du prologue pour flatter l'honorable compagnie. Et voici le héros, compositeur et amnureux, un certain Orfco, un invité. On se moque de ses airs passionnés en buyant du champagne. Au mnios, qu'il anime la snirée en chaotant l'une de ses compositions. La réceptino dégénère, chacun est pris de folie érotique. Orphée, dont le mariage est décidé, êtreint Eurydina de la colé, et cent en control de la colé, et cent eurydina de la colé, et cent en control de la colé, et cent en colé, et cent en colé, et cent et cent et colé, et cent et dice à même le sol. Le serpent qu la pique est un jouet articulé. L'amant désespéré tente de se suicider avec uo couteau du service en argent. Les enfers sont représentés par les mêmes hôtes, attablés sous les voûtes, candamnés à consoramer pour l'éternité.

Charon est un vieil ivrogne, sa canne est une rame. Eurydice n'est qu'une élégante parmi d'autres, morte-vivante sans importance dra-matique, simple reflet d'un amour impossible. Seul Orphée joue le mythe dans sa verite, ensorcelle Charoo par ses chants éperdus, croit pouvoir s'échapper. Com-ment? En se faulilant dans la faille du décor, évidemment. Mais il enfreint les ordres des fausses divinités. Il se retourne sur celle « qu'il a trop aimée». En punition de cet excès, il doit rejoindre les convives éméchés. La fête est finie. Il reste seul, immortel et désespéré. Le public de Salzbourg se lève pour aller diner.

Herbert Wernicke est ce metteur en scène allemand qui avait pré-senté à Paris les Maîtres chanteurs de Wagner dans uoe entassement de boîtes à chaussures. Il a aussi construit, pour la Mocoaie de Bruxelles, uoe Tétralogie matinée d'Opbuls, de Viscooti, de bande dessinée et d'archéologie rêvée. Il dessine lui-même les décors et les costumes. Sa méthode préalable est de laisser surgir les souveoirs, de laisser venir les images. Uo plan cinématographique, uo fragment pictural, oo bout de gravure, une ruine, un objet, tout est bon à ses associations d'idées. C'est pourquoi

l'on retrouve dans cet Orfeo de soonages de théâtre dans l'emploi lointains échos de Magritte (sur le thème de l'œil et du reflet), de Bunuel (l'eofer du repas dans l'Ange exterminateur). Visages voi-lés, yeux bandés, le thème du regard interdit est décliné de scène en scène. Délires gestuels saccadés, retour à une cooveotioo compassée : l'idée de l'ordre et du chaos surgit du jeu lui-même. Mais jamais de symboles, de lecture cooceptuelle. Les images, chez Wernicke, vienneot frapper la sensibilité comme les sons musicaux frappent aux oreilles. On oe sait trop oi pourquoi ni comment le

but est touché. L'Orphée de cette très singulière production est Laurence Dale. Ses airs, ornementés avec naturel, sont vibrants de passioo et finement ciselés : presque l'apothéose du chant supposé par le livret. Dans le dauble rôle d'Euridyce et de la Musique, Monica Bacelli, excellente vocalement, a moins de présence scénique : elle n'est pas aidée par la mise en scène. Les hommes fetards avinés ou bergers coquins parvieocent à camper des per-

presque toujours anonyme qui leur est alloué de chanteurs de madrigaux.

Fouchecourt, Barry Banks, Gilles Ragon, Romao Trekel, Nicolas Riveoq, métamorphosé à la demande en Echo ou en Apollon. Que les déesses et les oymphes, toutes éblouissantes, nous pardonoent de oe pas les citer. Leurs rôles sont interchangeables, on s'y perd. René Jacobs et son Concerto

Vocale soot décidément irremplacables dans ce répertoire. Peut-être parce que le chef, musicologue à ses heures, a d'abord été chanteur. Et que tous ses musiciens, oubliant le métronome cher à Harnoncourt s'emploieot allègrement à faire chanter, danser et resplendir leurs instruments d'époque. Le théâtre est dans la fosse. Il o'y a pas de fosse. Orphée chante dans la cour,

► Prochaines représentations : les 22, 24 et 26 août, 20 h 30. Tél. : (19) 43-662-84-45-01.

L'EUROPE DES PIANISTES à la Roque-d'Anthéron

Douze pianos tirés par des tracteurs

Un village de la Durance est devenu une des escales musicales les plus connues du monde de la musique

LA ROQUE-D'ANTHÉRON

de notre envoyé spécial Relache à La Roque-d'Anthéron. Paul Onoratini en profite, comme chaque année, pour réunir tous les bénévoles et les employés municipaux qui travaillent pour le festival. Soixante-douze personnes sont donc rassemblées pour un déjeuner sympathique dans un village de vacances qui accueillit, il y a trente ans, des familles de harkis chassées d'Algérie après les accords d'Evian.

C'est l'occasion pour le président de goofler à bloc le moral de ses de gootler à hloc le moral de ses troupes en leur communiquant quelques chiffres qui déclenchent des tonnerres d'applaudissements : au 15 août, 24 045 places ont été vendues contre 21 400 à la fin du l'estival 1992. Les applaudissements redoublent lorsque P. O. (tout le village de La Roque l'appelle ainsi) annonce qu'il a reçu, le matin même, un courrier de la resmatin même, un courrier de la res-ponsable de la culture à la CEE ponsable de la culture à la CEE leur allouant une subvention exceptionnelle de 5 000 écus (32 000 F) pour l'organisation du grand concert qui réunissait, le 14 août, douze jeunes pianistes issus des pays de la Communauté.

Un entrain et une joie communicative

L'émotion passe dans l'assistance lorsque René Martin, directeur artistique du festival, annonce que les récitals de Michel Dalbertn et de Stephen Hough sont retransmis en direct dans tous les pays d'Europe grâce à l'Union des échanges honiques (d'après les estimations fournies par la radio cela représente un total de 18 à 20 millions d'auditeurs). L'œil embué, Paul Onoratini apprend ensuite que, grâce au satellite Hector, Radio-France va diffuser quelques concerts de La Roque à travers un territoire qui dépasse largement les frontiéres européennes.

P. O. voit soo rêve se concrétiser: La Roque-d'Anthéroo n'est plus un petit village des Bouches-du-Rbone accroché à flaoc de coteau sur les bords de la Durance, c'est l'une des escales musicales les plus conques du monde de la musique. Pour cet Européeo convaincu, qui a adhéré au Conseil des communes d'Europe quelques semaines après son élection à la mairie de La Roque-d'Anthéron, eo 1959, pour ce partisan de la moonaie unique, de l'Europe sociale, ce jour est un grand jour et son équipe le fête avec lui.

« Les banquiers le prenaient pour un fada lorsqu'il tenait, ilès 1987, à emprunter de l'argent en écus. Voyez comme il a eu raison », dit l'un de ses anciens collaborateurs. «On s'est fichu un peu de hu lorsqu'il a inauguré, en 1977, une ave-

nue de l'Europe unie à La Roque et qu'il a hissé le drapéau oux douze étoiles sur la façade de lo mairie». dit uo autre benevole. Cette équipe, sans laquelle rien ne serait fait ici, réunit toutes les catégories professionnelles, toutes les tranches d'age pour œuvrer dans la bonne bumeur à la réalisation de ce festival. Une équipe qui grandit d'ail-leurs chaque année. Dès qu'il sont en âse de travailler, les eufants des béoévoles mettent la main à la pâte. Us sont aujourd'hui quatrevingt-dix à travailler comme des professionnels et les artistes qui vienneot pour la première fois sont toujours épatés de l'accueil qui leur

L'organisation du concert «L'Eu-rope des pianistes » n'a pas été simple. Toute la journée, les pianos ont pris l'air dans La Roque, entre la salle des fêtes et le parc de Flo-rans. Douze pianos à queue de concert transbahutés sur des plateaux tirés par des tracteurs, cela ne se voit pas tous les jours! A 21 h 30, ils étaient tous là, accor-dés, briqués comme des sous neufs. Quel marathon! Deux heures et demie de musique couverte par un canoo composé par François Zigel pour six pianos et fermé par une transcription pour douze pianos du prélude de l'Or du Rhin de Richard agner, par Jacques Drillon . Epatant! Entre les deux, Andréas Boyde (Allemagne), Steven Osborne (Grande-Bretagne), Jan Michiels (Belgique), Katrin Gis-linge (Danemark), Gustavo Diaz (Espagne), Eric Lesage (France), Yannis Taxidis (Grèce), Rutb McGinley (Irlande), Pietro De Maria (Italie), Michele Kerschenmeyer (Luxembourg), Niek Van Oosterum (Pays-Bas) et Pedro Burmester (Portugal) ont joué, chacun à leur tour, des œuvres - d'intérêt inégal - de compositeurs originaires de leur pays. Bravo à l'Italien Pietro De Maria pour ses sonates de Scarlatti, à l'Espagnol Gustavo Diaz pour soo imagination sonore dans la Fête-Dieu de Séville d'Albeniz et pour Pedro Burmester, grand interprète de Bach, invité à La Roque il y a trois ans, et dont l'absence de ln vie musicale française est mystérieuse. Mention enfin pour Yannis Taxidis, quinze ans. Desservi par une musique assez mièvre, il a mootre un entrain et une joie communicative qui lui ont attiré la sympathie

ALAIN LOMPECH

Prochains concerts: le 18, le Pèlerinage de la rose, de Schu-mann par les solistes du Chosur de Lyon et Alnin Pianès (18 heures, ebbaye de Sylva-cane) et récital de Nikolaï Demi-denko (21 h 30 eu parc de Flo-rans). Rens. : 42-50-51-15 et 42-50-51-18. De 80 F à 160 F. Junius Attal

La succession de Jacques Attali et l'avenir de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement

La proie pour l'ombre

L'élection de Jacques de Larosière à la présidence de le Banque européenne pour le reconstruction et le développement (BERD) est un beau succès de le diplomatie économique de M. Balledur, Ne signe-t-elle pas cependant l'abandon de toute embition française sur l'Institut monétaire européen (IME), embryon de la banque centrale européenne qui devrait voir le jour, selon le traité da Maastricht, le 1* janvier

Avant mêma que la démission da Jacquee Attali ne fût rendue publique, François Mitterrand avait fain savoir directement è Edouard Balladur qu'il souhaitait que la présidence de la banqua une institution créée pour eider à la reconstruction des pays d'Europe de l'Eet - reste è un Français. Difficile défi pour Edouard Balledur et son ministre de l'économie. Edmond Alphandéry. La miesion eet

L'accord bilatéral antre le France et la Grande-Bretagne de 1990 (le siège de le banque è Londres, le présidence à un Français) n'engagean que les deux paye et ne portait que sur le premier mandat. La comportement de Jacquee Attali, un des concepteurs du projet, à Londres depuis deux ens, evait considérablement teml l'image des Frençais. La présence, massive et ancienne, de ceux-ci à le tête d'autres grandes organisations Internationales (Michel Camdessus au FMI, Jean-Claude Pave è l'OCDE, Jacquee Delors à la Commission...) était un handicap supplémentaire. Au sein même de la CEE, majoritaire dans la benque, l'idée de confier à nouveau la présidence de la BERO à un Frençais était loin de faire l'unanimité.

De nombreuses personnalités de qualité se sont, de fait, portées candidates, Prenant de vitesse tout le monde, le Denais Henning Chrietophersen, vice-président de la Commission de Bruxelles, réussissait ainsl è réunir très tôt sur son nom la plupart des petits pays européens. L'Italie se déclaran prête à présenter un candidat, un technicien ou un politique, selon la demende. Elle proposait l'encien premier ministre, M. Amato. L'Est considérait comme légitime la candidature de l'un des s oère de la réforme polonaise. M. Balcerowicz.

L'intelligence de M. Balladur e été de proposer M. de Larosière, un homme incontestable - pour François Mittarrand comme pour les Américains, les Russes, les Européens et .: le City. Il reste è connaître le prix de cette victoire. On san que les Allemands ont beaucoup tergiversé, Pour obtenir l'unanimité de la CEE, la Frence n'a-t-elle pas choisi une banque européenne (la BERD) eux dépens de l'eutre (la vraie banque centrale européennel? N'a-t-elle pas définitivement abandonné toute embition sur l'Institut monétaire européen (IME), cédant le siège de la future banque centrele è l'Allemagne et sa présidence è d'autres? Il est vrai que l'une existe, alors que l'autre n'est encore qu'un projet. ERIK IZRAELEWICZ

Jacques de Larosière a été élu président de la BERD

Comme prévu, le gouverneur de la Banque de finances polonais, Leszek Balcerowicz, M. de Larosière d'entre eux - vraisemblablement l'Italien - e'étant ebstenu lors du scrutin par correspondance.

Après le retrait de l'encien président du conseil

France, Jacques de Larosière, a été élu mercredi restait le seul candidat pour le remplacement de Jac-1B août président de la Banque européenne pour le ques Attali. Celui-ci avait quitté son poste eu mois reconstruction et le développement (BERD). Il a obtenu de juillet eprès evoir été accusé de mauvaise gestion les voix de 58 des 59 gouverneurs de le Banque, l'un de cette jeune institution chargée d'épeuler l'Europe centrale et orientale dans sa transition vers l'économie

italien, Giuliano Amato, et de l'ancien ministre des quatre ans. Sa date de prise de fonctions n'e pae été cette direction du ministère.

Au printemps damier, Jecques

de Larosière e eu l'une des plus

ballee sstisfections de sa cer-

rière : ca n'éteit ni la radrasse-

ment du franc, ni le perspectiva

da eon élaction à la présidence

de la BERD, ni, encora, le déco-

ration du grand cordon de l'ordra

du trésor sacré reçue da l'empe-

reur du Japon. Il venait d'être élu

à l'Acsdémia dea aciencae

morales at politiques, eu siège du

cardinel de Lubec. Le grand

argentier antrait donc à l'institut,

pour euccédar à un preetiglaux

Noblesse oblige, Jecquea de Larosière de Chempfeu fut fletté.

La renomméa intamstionala, il

théologien at è un résistant.

précisée, mais elle ne devrait pas intervenir evant septembre. Dans un communique publie mercredi 18 août, le ministre français de l'économie Edmond Alphendéry «se réjouit » de l'élection de M. de Larosière. M. de Larosière devrait être remplacé à la Banque de France par l'actuel directeur du Trèsor, Jeen-Claude Trichet. Christien Noyer, directeur de cebinet du ministre de Le mandat de M. de Larosière est d'une durée de l'économie, pourreit alors le remplacer à la tête de

Une institution décidée à tourner la page

LONDRES

correspondance « Je suis triste pour Jacques, mais aussi soulagé car la banque a su résis-ter au déferiement des critiques et au départ de son président-fondateur et je suis sur qu'il partage ce sentiment »; Ron Freeman, premier vice-prési-dent, chargé d'assurer l'intérim de Jacques Attali, espère maiotenant que la désignation, à la quasi-unani-mité, de Jacques de Larosière laissera la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD) faire son métier en paix. Nous recevant dans son bureau du deuxième étage do siège londonien, le responsable du merchant banking banque d'affaires), qui exerça le vrai pouvoir au sein de le BERD sans publicité aucune, parle de «sérénité», évoque la «continuité».

Si la publication du rapport très sévère du comité d'audit sur le traio de dépenses fastueuses (le Monde du 17 juillet) e profondément marqué la BERD, la controverse médiatique ne l'a pas pétrifiée, loio de là. Au «one, Exchange Square», siège de la Bantage Attalia de de définition Exchange Square», siège de la Ban-que, la page Attali e été déficitive-ment tournée. Le nouveau président doit prendre ses fonctions à la rentrée, et l'institution mise sur pied co 1990 pour financer le développement de la démocratie dans l'est de l'Europe sur les ruines du communisme peut repartir du bon pied. Quant au système Attali, il a été totalement démantelé. Ses anciens conseillers soit ont démissionné des postes de commande (le responsable du département politique ou le directeur de la communication), soit ont été mis au placard (c'est le cas de Pierre Pissaloux qui cumulait les fonctions de chef de cabinet et de directeur budgétaire, désormais chargé de quelques questions administratives).

Au 31 juillet, le porteseuille des prêts et des investissements de la BERD - cent dix-neuf projets au total - epprouvés par le conseil d'administration s'élevait à 2,8 milliards d'écus (près de 19 millierds de francs). Cet été, seize nouveaux projets ont été examinés par le comité opérationnel. La banque, qui compte près de sept cents employes, a contioué d'embaucher, surtout des experts dans le mootage fioancier et le iseti aux cutreprises. Le d de pays d'intervention s'élève à vingi-cinq contre huit lors de sa création, il y a trois ans.

«On nous reproche de ne pas débourser assez rapidement, mais à qui nous compare-t-on? Nous sommes une institution nouvelle, unique. C'était une manière de critiquer Attali, pas la banque. On nous demande d'assister des secteurs plus risqués et en même temps la renlabilité des projets doit être le seul critère d'attribution des prêts», s'offusque Ron Freeman.

Après la démission de Jacques Attali et son départ précipité, le premier vice-président s'est efforcé de gommer l'impression d'extravagance, nappropriée pour une banque chargéc du développement. La euppres-sion des salles à manger privées, l'utilisation d'evions de lignes régulières et non plus de jets de location, la réduction draconienne du nombre de voitures de fonction, le passage au peigne fin des notes de frais, des dépenses personnelles et des actes de mécénat haut de gamme devraient permettre de comprimer les frais de

fonctionnement jugés exorbitants par le rapport d'eudit. La personnalité de Jacques Attali a toujours déconcerté la City, ce club discret et pragmatique. En revanche, pour tout ce que Londres compte de grands banquiers nternationaux, Jacques de Larosière, brillant haut fonctionnaire, aocico directeur général du Fonds monétaire international (FMI), apparaît vraimont comme l'homme de la situa-tion. D'ailleurs, le quotidien conser-vateur The Times, qui avait été l'un des journaux les plus achamés à la perte de l'ancien conseiller spécial de François Mitterrand, reconnaît à M. de Larosière « la discipline d'un homme d'Etat doté d'une perspective anglo-saxonne». Ce fin connaisseur de la soène washingtonienne devrait également désarmer outre-Atlantique l'hostilité à peinc déguisée de la oou-velle administration démocrate, en particulier celle de Lawrence Summers, sous-secrétaire d'Etat au Tré-sor, chargé des relations internationales, qui est un ancien de la Banque mondiale, grande concurrente de la BERD.

Etre prudent mais pas timoré

Le oouveau président va devoir prendre des décisions stratégiques importantes. Le premier dossier qui l'attend est l'examen de la mission même de l'organisation afin d'accroître les investissements dans les infrastructures à l'Est. Mais, co vertu des contraintes imposées par les statuts, les projets du secteur privé doiveot représenter 60 % des interventions de la BERD. Une stra-tégie plus flexible s'impose dans cette région où les occasions d'opérations reotables oe sont pas légion, Voilà qui rend fort épineux le travail de la banque. Au 31 joillet, seulement 273,7 millions d'écus evaient été effectivement débourses, doot 87 % en secteur privé.

Mais être prudent, ce o'est pas être timoré. Des actions plus audacieuses pourraient être engagées rapidement, comme la priorité donnée à la création de circuits financiers, ao développement du secteur agricole et des PME. Dans ses cooclusions, le comité d'audit avait également criliqué le manque de coordination entre les deux grands départements de la BERD, is banque d'affaires et is banque de développement. A ce propos. Ron Freeman préconise la géné-ralisation de l'utilisation d'équipes mixtes pour chaque projet, à l'instar de ce qui se fait dans les grandes banques anglo-saxonnes ou les cabi-octs d'evocats. Eofin, une des premières tâches de Jacques de Larosière sera de mettre co place de nouvelles procédures d'allocatinos budgétaires rigoureuses. Le conseil d'administration, qui flanque l'état-major de la BERD et siège en permanence à Londres, doit également constituer un comité financier en soo sein, chargé ootamment des questions salariales. La venue de Jacques de Larosière devrait détendre les reletione cotre l'état-major et les principaux actionnaires.

De l'evis géoéral, la BERD sera d'eutant plus efficace qu'elle acceptera d'être à l'image de soo nouveau président, un homme modeste à qui l'ombre des antichambres sied mieux que les feux de la gloire.

MARC ROCHE

Dans l'armée, M. de Larosière eureit préféré le tactique è la atratégia. Pertout où il peese, il eet

□ Fasioe SPEP-Schoeider : elmplification des opérations d'échanges d'action. - La SPEP. holding de contrôle du groupe Schneider, et le groupe Schneider oot anooocé, mercredi 18 eoût. uoc séric de mesures visant à simdéteils. Il ast considéré comma un excallant gastionnaira dae crisas. Il en e vécu plusieurs. Cella du système monétaire internetional, après ls suspansion da la convartibilité du doller en or. en 1971; celle de la dette, evec

Noblesse oblige

la cassition da pelemant du Mexique, en 1982. Il la gère svec Peul Volcker, elors présidant da la Réserve fédérale emériceina dans una antente restéa célèbre. Ils inventent, à cetta occasion. l'ingéniaria das rastructurations de dettas. Las crisas, enfin, du franc depuis l'sutomne 1992. Peu

l'avait acquiea depuis lontamps dejà. Meie nan na veleit à sae yeux la reconnaissance de l'élije intellectuelle francaisa. L'OCDE; le FMI; la groupe dee Dix (1]; at aujourd'hui la BERD. Reres eont les institutions finen-

cièrae intarnationelea per laequelles M. de Larosièra, la plus classique des heuts fonctionnaires français, n'est pae passé. Feire tenir en une seula page tous les éléments da son curriculum vitae ralève du défi pour cet homma de eolxante-trois ens. Meis on e baeu décliner les étapes de se carrière une è una, ou scruter longuement le personnaga, la personnalité de Jecques de Larosière ne se dévoila pse pour autant. Tout eu plus le serviteur de l'Etst leissa-t-il filtrar quelques indices.

Fils d'officier de marine, il aime se quelifier lui-même de soldet. Infetigeble voysgeur des conférances internetionales, ardent bateilleur des grandes crises monétaires, fidèle fonctionnsire qui ne trahit pas ses chefs : autant de quelités qui eureiant certainement fait de lui un bon serviteur de l'ermée. Mels Jecques de Larosière n'a feit ni le choix des ermee ni celul de l'Eglise. Elève eu tycée Louis-le-Grand, il préfère le service da l'Etat. Sorti à vingt-neuf ens de l'Ecole nationale d'administration (promotion 418 juin », la même que Michel Rocard), inspecteur des finances, l'économie internetionale le happe dès le début de sa carrière, à travers le prestigleusa direction du Trésor du minietère de l'économie et das

Indispeneeble complément de toute carrière haut de gamme dene l'edministration frenceise : les cabinets minietériels. M. de Larosière n'y feit qu'un seul sájour, meis è un poste stratégique, celui de directeur de cabinet de Veléry Giscerd d'Estaing, entre lanvier et mei 1974, c'està-dire au moment où le ministre de l'économie et dee finences epprête à devenir président de la République. A partir de là, les fonctions da prestige s'eccumu-lant : directaur du Trésor, présidant du groupe des Dix. Lors-qu'en 1978 Il devient directaur général du FMI, soit l'un des hommes les plus puissents du monds, M. de Larosière a déjà tout du «finenciel stetasmen» (l'homme d'Etet finencier) pour reprendre une expression récemment employée par le Well Street

loué pour see qualités da logique et de rigueur, jusque dene les ques (AFB), l'orgenisetion pstronele das éteblissemants da crédit, à ceusa notamment d'une quarelle sur le coût de fonctionnement de l'institut d'émission.

L'erméa communique sasez pau, M. da Larosièra pee beaucoup plus. Son epperance na dépleireit pourtent à sucun profassionnel de ls communication. Son regerd très vif, sa chevalure très blancha, sa courtoisie légandeire la rendant sympsthique. Mais autant il paut êtra à l'aise devent des suditoires internstioneux - il l'a encore démontré au printamps à New-York, - eutant il redoute le publicité. La fonction da gouvarneur da la Banqua de France, l'une das institutions les plus sacrètas de France, lui conviant sinsi à marvaille. El si, eu fil das crisas monétaires, il s conaanti-à sa présantar devant las cemérsa de télévision, c'est hien perce qua l'avenir du franc lui semblait en jau.

Evoquer las convictione d'un homma tellemant discrat, toujours à l'écert des déhate point quas, ralèva donc du défi. «Un homma d'une culture de droite mitigé d'un sans aigu du service public », ae borne à constatar un procha. Davenu directeur général du FMI sous le gouvernement de Rsymond Barre, nommé gouverneur de la Banque de France pendant l'intermède de Jecques Chirac à Matignon an 1987, il entre à la BERD slors qu'Edouerd Balledur est pramier ministre. Si se carrière est plutôt associée sux gouvernemants da droite, le gouverneur s treversé sans l'ombre d'un obstecle les changements de majorité en France.

Son classicisme et sa courtoisie s'accordent à mervaille sux dorures de la Banque de France, comme à son châteeu picard. Sera-t-il sussi à l'alse dans les loceux ultremodernes de la BERD? Prompts à se moquer et de la noblesse et de l'administration française, les étrangers ont l'ancontre de M. de Larosière. représentant pourtant de l'une et de l'sutre.

FRANÇOISE LAZARE

(1) OCDE: Organisation de coopération el de dévelappement économiques, dont M. de Larosière a dirigé le comité d'examen des situatinas économiques entre 1967 et 1971. FMI: Fonds mané-taire international. Le groupe des Dix (en fail des onze) rassemble les dix principaux pays industriels ainsi que la Suisse, qui oni aecepté dans les aunées 60 de mettre des ressaurces financières supplémentaires à la dispo-sition du FMI.

Dacques de Lamsière de Champfeu est ne le 12 novembre 1929 à Paris. Il est licencie es lettres et en droit. est licencie es leitres el en droit. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'École nationale d'administration, promotinu e 18 juin » (1954-1958), inspecteur des finances, il occupe successivement plusieurs postes à la direction du Trèsor, auprès du ministère de l'économie et des finances et préside, entre 1967 et 1971, le comité d'examen des situations économiques à l'OCDE. De janvier à mai 1974, il est directeur du cabinet de Valèry Giscard d'Estaing, alors ministre de l'économie, avant de devenir directeur du Trèsor 11974-1978). Il préside entre 1976 et 1978 le groupe des Dix, puis part à Washingian en tant que directeur général du Fands munétaire international (1978-1987). Nummé gouverneur de la Banque de France en octobre 1987, M. de Larosière est également, depuis 1990, président des gouverneurs des banques centrales des pays du groupe des Dix.] Diolòmé de l'Institut d'études politi-

EXIA LIMAN Impliqué directement dans les bouleversements à l'Est, il manifeste pourtant très tôt un intérêt pour le suiet, invitant notamment las responssbles financiars de l'ex-URSS è s'initier, à Peris, à l'art de le monnala. Un homme secret Mais ses détracteure lui repro-

ani communique peu

cheront da décevoir, lorsqu'il s'egit de définir une stratégie vériteble. Comment recoller le système de Bretton Woods Feira avencer l'union économique et monéteire (UEM) ? Moderniee le Banqua de Frence ? Empêcher l'éclatement du SME? Jacques de Laroeièra, qui aveit énormément traveillé à la construction de l'UEM, quitte la banque centrale à un moment où l'horizon s'est beaucoup sssombri. Estime-t-il en porter une pert de responsabl-Ilté? La geetion du quotidien n'est pas non plue son domeine de prédilection. Aussi, certains regretteront que le gouverneur de le Benque de France, farquehe pertiean de l'indépendence de l'inetitution, n'eit pse profité de son passage Rue La Vrillière, en 1987, pour en accélérer la modemisation. La mise en œuvre de la politique monétaire eu cours de le première cohabitetion aurait ement créé quelques différende entre Edouerd Belledur et

Il n'hésine pee è se faire des ennemie, permi les benquiers notsmment. See raletione avec Merc Viénot, président de le Société générele, seront long-temps affectéee per son comportement dévoué su ministre de l'économia d'elore, Pierre Bérégovoy, lore du raid manqué de Georges Péhereeu contre is «Générale» en 1988. Il quittare la Benque de France, hrouillé avec l'Aseociation françsise dae ban-

plifier les modalités de leur opératioo de l'usion prévue pour l'automne. La SPEP et Schneider prècisent que la parité de dix actions SPEP pour sept ections Schneider. Cependant, dans un souci de sim- de réserves dans le capital.

plification et d'accélération de ces opérations d'échange, le conseil d'edministration de le SPEP a décidé de distribuer deux actions gratuites SPEP pour eing actions déjà annoncée, a été « confirmée ». SPEP anciennes, par incorporation

Le tribunal annule le plan social de Moët et Chandon

Le plan social du groupe Moët et gences de la loi du 30 janvier 1993 » Chandoo (meisoos Moët et Chan-mis en place par Martioe Auhry, don, Mercier et Ruinart), filiale de LVMH, a été ennulé, mcrcredi 18 août, par le tribunal de grande instance de Châlons-sur-Marne (Marne). Ce plan prévoyait la sup-pression de 245 emplois, soit 16 % des effectifs. Peu eprès sa présentatioo eux salariés, il evait suscité en juillet une action musclée evec des locaux (le Monde du 2 et du

Le tribuoal e estimé que le plan social n'avait « pas satisfait aux exi-

alors ministre du travail, notamment en matière d'information du personoel et de reclassements eovisagés pour les salariés licenciés.

Selon le direction de Moët et Chandon, «ce jugement ne change en nen la procédure initiale prévue, dans la mesure où il n'est pas exécutoire. Il ne s'agit que d'une étape dans le pro-cessus et nous ferons vraisemblablement appel dans le courant du mois». Cettpe décision se la quarième de ce type en que de semaines, dans le secteur du vin de Champagne, après

le refus des plans sociaux de Vouve Cliquot, Canard Duchesne et Henriot, trais maisons du groupe LVMH, à la mi-juillet par la direction départementale du travail et de l'emploi. Il ne reste plus qu'un plan social sur picd dans le champagne, celui de Pommery (égelement groupe LVMH), pour lequel un jugement est attendu le 24 eoût. L'industrie du champagne est en crise. Selon le Comité interprofessionnel des vins de Champagne à Epernay, les ventes de champagne sont passées de 250 mil-lione de bouteilles en 1989 à

pillis ing es tracteurs

Mil Age

. Travail te dimanche. - Le

gouvernement élargit les disposi-

tions en vigueur, ce qui pourrait

valoir à l'article qu'il iotroduit

d'être baptisé «amendement l'Ir-gin». Des dérogations au principe

de la fermeture dominicale pour-

ront être octroyées dans les zones

touristiques mais, au lieu de rester

limitées aux seules activités per-mettant l'eccueil du public, elles

seront élargies aux « activités de détente ou de loisirs d'ordre sportif.

récréatif ou culturel». Uoe com

mone ne figurant pas dans le clas-

sement des sites touristiques

pourra soit inclure des «zanes tou-

ristiques d'affluence exceptionnelle» dans son plan d'occupation des

sols, soit demander au préfet de le

faire, sur propositioo de son

le principe d'un capital temps for-

matinn», à défioir par voie conventionnelle, afin de « dévelop-

per les formations longues facilitant

des progressions de carrière et de

réduire significativement la durée de travail au cours de la vic active». Parallèlement, « la compé-tence des régions sera considérable-

ment accrue » dans le domaioe de

la formation des jeunes. Dans cinq

ans, la régioo « aura compétence

paur l'ensemble de la farmatian professionnelle continue des moins

Enfin, le gouvernement fixe l'ob-jectif de doubler à moyen terme les

flux d'entrée en apprentissage et

propose d'autoriser à nouveau l'en-

trée dès quatorze ans daos les classes préparatoires à l'eppreotis-

sage. Uo contrat unique de forma-

tion alternée sera présenté dans les

six mois, et l'ANPE deviendra uo

guichet unique pour l'accueil et

marché commun egricole. Rééve-

luation qui cotraiocrait une baisse

des reveous des agriculteurs alle-

mands. M. Kohl e envoyé une lettre

à M. Delors pour lui demander de « suspendre une éventuelle modifica-

tion des parités agricoles allemandes jusqu'à la réunian d'urgence des

ministres de l'agriculture demandée par le ministre Jochen Burchert auprès de la présidence belge».

les ministres de l'agriculture fran-

çais et allemand, mardi 24 août. Par ailleurs, un conseil européen

conjoint, réunissant ministres des

affaires étrangères et de l'agriculture se tiendra les 20 et 21 septembre.

Uo rendez-yous est prévu entre

J.-M. N.

• Formation. - La loi « posera

conseil municipal.

de vingt-six ans z.

Le gouvernement veut étendre le recours au chômage partiel

L'« avant-projet de loi quin-quennale relatif eu treveil, à l'emploi et à la formation professionnelle » est composé de cinquente-cinq erticles. Parmi les principales propositions figurent le créetion d'un « chècueservice » destiné à développer les emplois créés per les perticuliers, le gel, pendent cinq ans, de l'eugmentetion des cotisetions sociales, le possibilité de fusionner les institutions représentatives dans lee PME (délégués du personnel et comité d'entreprise), l'annuelisetion du temps de travail, l'extension du recours eu chômage partiel et la décentralisation des organismes cherges de le formation professionnelle des jeunes.

- « Chèque-service ». Afin de « simplifier radicalement les procèdures à charge des particuliers au des associations », sera créé un « chèque-service », assurant la fonotion de titre de paiement des services rendus aux particuliers à leur domicile privé.
- · Exonérations et moratoire sur les charges sociales. – Les mesures d'exonération de charges pour l'embauche d'un premier, deuxième et troisième salarié sont pérennisées jusqu'eu 31 décembre 1995. Les contrats à durée déterminée d'uoe durée d'au moins douze mois en bénéficieront également. La prise en charge progressive, par le hudget, des allocations familiales est confirmée. Elle permettra de réduire de près de 4 % le coût du travail pour les bas salaires.

A l'horizon de 1998 les salaires exocérés de cotisations d'alloca-

PARCE que sa portée est quin-quermale, le dispositif éleboré

par le gouvernement ne prétend pas obtenir des résultats à court terme,

malgré la présence de quelques dis-positifs de portée Immédiete

comme la temps réduit indemnisé.

«A vous de jouer», tel est le mes-

sage que l'Étet lance eux entre-

Celles-ci vont en effet bénéficier

d'Instruments supplémenteires -possibilité d'annualiser les horaires,

d'introduire le travail en continu et

de recruter à moindre coût des

jeunea en formetion - et peuvent compter sur la pérennisation des

exonérations de cherges sociales.

En outre, quelquea concessions

idéologiques discutables leur sont accordées sous couvert de la sim-

plification, dens les PME, des ràgles

de représentation du personnel.

Quant eu moratoire de certaines cherges socielee pendant cinq ens

(la déciaion est ecquise pour lea

employeurs, meis ne l'est pas

encore pour les salariés et, en tout

état de cause, la CSG ne sera pas

concernée), il est essentiellement de

nature symbolique. Depuis la début

des ennées 80, les cotisations de

aécurité sociela des employeurs

n'ont globalement pae augmenté, et

pris entre 1,5 fois et t,6 fois le SMtC seroot assujettis à une coti-satioo réduire de moitié. A cette date, sept millions de salariés, soit plus de la moitié des effectifs du secteur privé, seront conrernés. Par ailleurs, un moratoire sur les cotisations sociales est décidé : celles-ci ne pourroot augmenter dans les cioq prochaines années. Cette mesure ne concerne pas les contributions liées à l'assurance-chômage ou eux retraites complémentaires. Dans les prochains jours, le gouvernement déterminera si les cotisations salariales sont concernées.

· Accès à l'emplei. - Création d'un contrat d'insertion profession-nelle au béoéfice des jeunes diplômés qui rencootreot des diffi-cultés d'accès à l'emploi, possibilité de conclure des contrats d'adapta-tion jusqu'à l'âge de vingt-sept ans au lieu de vingt-cinq ans. Suppression de l'aide forfaitaire au profit d'un allongement des durées d'exo-nération pour les contrats de retour à l'emploi, création d'un stage d'in-sertion et de formation à l'emploi regroupant les formules existantes. Exonération, pendant cinq ens, des charges sociales pour les embauches consécutives à un contrat emploi-solidarité (CES). L'attribution eux collectivités locales d'une enveloppe de 7 milliards de francs (provenant de l'emprunt Balladur) dans le cadre des ections de formation des

• Représentation du personnel dans les PME. - Les entreprises de moins de 100 salariés pourront mettre en place une institution unique « regroupant les fonctions dévo-lues aux délègués du persannel et au comité d'entreprise». Cette disposition eest une faculté et nan une obligation v. Le mandat des délégués du personnel sera porté réunioos du comité d'entreprise (CE) est portée d'un mois à deux

comme très logique que les entreprises scient, une fois de plus, au

cœur d'un dispositif de lutte contre

le chômage, meis on peut tout

eutant regretter qu'eucune contre-

partie véritable en termes d'emploi

ne leur soit réclamée. Ainsi, la

réduction du tempa de treveil

n'epparaît que comme une éventua-

lité et non pas une obligation forte.

Est-il sûr qu'une réduction négociée

des horaires, en échange d'una plus

grande flexibilité du temps de pré-

sence, créerait des emplois? La

réponse est évidemment incertaine.

Meis elors, pourquol ne pas evoir tenté l'expérience, parallèlement à la

baisse des cherges patroneles qui,

depuis une dizeine d'années, n'e

pas répondu aux espoirs soulevés? Les syndicats estimeront à bon

droit qu'on ne leur offre guère le

poasibilité de faire preuve d'esprit

On doit tout de même relever

dene ce plan quinquennal dee ten-

tatives d'expérimentation intéres-

santes (le «chàque-service» ou le

« capital temps-formation») dont on

verra bien si elles seront effective-

mois dans tes entreprises de 100 à 150 salariés, alors que les heures de délégation soot réduites de 15 heures à 10 heures dans les entreprises de moins de 50 salariés. Quant à l'information économique devant être fournie au CE, elle sera « rationali-sée » et « simplifiée » dans les entre-prises de moins de trois cents sala-

· Durée du travail. - Pour une période expérimentale de deux ans, les partenaires sociaux sont invités à négocier, dans les entreprises et les branches, des accords permettant de faire varier la durée du travail sur une base annuelle et non plus hebdomadaire « sans recourir au chomage technique et aux heures supplémentaires ». Seules les beures supplémentaires effectuées eu-delà de la moyen oe feroot l'objet d'une rémuoération supplémentaire ou d'un repos compeosateur, cette dernière solution étant favorisée. Les négociations ponrront prévoir une réduction globale de la durée dn travail et un bilan sera dressé d'ici à deux ans. Afin de favoriser les congés de lon-gue durée, les règles de déblocage des fonds d'épargne salariale seront

Le projet entend également favoriser par la négocietion le travail en continu et permet aux eotre-prises du secteur tertiaire (les banques, ootamment) d'introduire le travail par roulement.

• Temps réduit lodemaisé. -Une aide au «temps réduit indem-nisé de longue durée» doit permettre, dans la limite de 1 200 beures par salarié dans une période maxi-male de dix-huit mois, d'éviter les licenciements. Une convention entre l'Etat et l'UNEDIC sera nécessaire. Les salariés concernés percevroot 50 % de leur rémunératioo brute. L temps partiel dans le cadre des plans sociaux est facilitée.

Le gouvernement allemand a demandé, mercredi 18 août, une

réunioo d'urgence des ministres de

l'agriculture des Douze et la suspen-

sion d'une éventuelle modification

des parités « vertes » e annoncé le

porte-parole edjoiot du gouverne-ment, Norbert Schaefer.

L'Allemagne s'inquiète en effet

d'une baisse éventuelle des revenus

de ses agriculteurs à la suite de l'élargissement des bandes de fluc-

tuation des monnaies des Douze au

seio du SME. Cet élargissement, qui correspond à uo flottement des

monnaies, risque d'entraîner une

réévaluation du mark par rapport à

l'Ecu vert, l'unité de compte du

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 19 août # Prises de bénéfices

FARIO, 13 duti

En dépit de l'annonce dens la metinée par la Ganque de France de la
betse d'un demi-point à 6,25 % du
taux de ses prises an pension à
24 heures, la Bourse de Parte a souffert
d'importantes prises de bénéfices. L'indice CAC 40 dens le foulés du nouveau
record de Wall Street mercredì soir et
de le forte progression de la veille svait
pourtant entemé le journée en hausse
de 0,21 %, et atrègneit même le plus
haut niveau historique à près de
2 172 points. Mals rapidement la tendance s'inversalt et en début d'epràsmidi, le CAC 40 perdait 0,62 % à
2 143,13 points.

D'après bon nombre d'opérateurs, le baisse d'un demi point du taux de prises en pension était enticipée dès marcredi per les marchés et n'a pas joué un rôle de soutien. D'autent que les analystes jugent les valours fran-çaises largement à leurs prix même en

1994. Du coup, les gestionnaires che-chent à dégager régulièrement des bénéfices. Ce sont d'alleurs surtout les investisseurs étrengers et notemment américains qui ont poussé à la hausse marcredi la Bourse da Paris. Ils rééditent le scénario qui a permis aux Etate-Unia de sortir da la récession : une beless importante des teux d'intérêt à court terme doublée d'un recul des teux à long terma et une maîtrise de la hausse des prix à le consommation.

PIRSE DE PARIS DU IS

Du enté des valeurs, les échanges traint enough the importants aur Alca-tel-Alsthom avec plus de 600 000 times qui ont changé de mein. L'action gagne 0,6 %, les investisseurs jouent la groupe français gagnant dans la betaille commerciele pour équiper la Corée d'un

NEW-YORK, 18 août 1 Au-delà des 3 600

L'indice Dow Jones a de nouvesu battu un record mercredi 16 soût at a Iranchi, pour la première fois de son histoire, le seuil des 3 800 points, soutenu à le fois par une nnuvelle baisse des taux obligataires at per une remontée des taux obligataires at per une remontée des titres phermecaudiques. En fin de séance, le Dow Jones s'est inscrit à 3 804,88 points, en hausse de 17,88 points (+0,50 %]. L'activité a été très souterus avec quelque 310 millions de titres échangés, Les valeurs en hausse ont été nettement plus nombreuses que celles en baisse : 1 256 contre 762, alors que 585 actinns sont restées inchangées.

La fermeté du marché, qui s'est main-tenu toute le journée au-deasus des 3 800 points atteints, dès le première heurs d'échanges, e encouragé les désenteurs de capitaux à continuer à investir leurs liquidités en titres bour-siers. La baisse des taux d'intérêt à long terme reste le principele force de soutien de le grande Bourse new-yorksise. Plu-sieurs experts tablent sur un taux d'intérêt à long terme de 6 % avant le

	VALEURS	COURS DU 17 août	COURS DU 18 auts
ı	Alcoe	74 1/4	74 1/2
ı	ATT	90 7/8	56 5/8
1	Bosteg	38 1/4	39 24
ı	On Post de Namous	49 1/4	49 1/4
1	Fasterno Koduk	80 1/4	60 1/2
١	From	83 3/4	64 1/8
	Food	51 3/4	50 1/4
ı	General Electric	97	97 1/9
1	Germal Motors	46 1/2	44 1/4
1	Goodyner	41 1/8	41 3/8
1	BN	43	42.7/8
.	П	93.3/8	93 2/4
	Mobil (16 ,	76	76
ı	Plate	60 1/2	63 1/4
	Schleibeit	83 1/4	63 3/4 63 1/8
1	Tento	147 1/4	144 1/2
	VAL Corp. an-Allegia	17.3/4	18
	Union Caticle	58 7/8	58 7/8
ŧ	United Toth	15 3/4	15 3/8
•	Westorhouse	72 7/8	74 3/1
	Хания Сигр.	12 /10	17 40

sur le bon du Trésor à 30 ans, principele valeur de référence du marché obliga-taire, e poursuivi son recul à 6,28 % contre 8,31 % mardi soir.

LONDRES. 18 août 1 Nouveau sommet

bettre tout les jours des records, ce qui s'est une nouvelle fois produit mercredi 16 août dans le foulée de Wall Street et d'une vive progression des titres phar-maceutiques. L'indice Footsie des cent heusse de 48,6 points [1,6 %] à un nou rease te 4.0 points 1,5 My au 1100-veau record de clôture de 3 073,8 points. Il a etteint pendent la séence un record absolu de 3 076,2 points. Selon les opérateurs, la continuelle anticipation d'une belese des taux

anticipation of the beless on aline a d'intérêt dans les prochaines semaines à contribué aux gains. Les chiffres de l'in-fiation et des ventes de détail, proches des prévisions, ont été blan accueille,

cadrent selon les analys visions d'une reprise é

YALEURS	Cours do 17 août	Cours du 18 août
Alfed Lyons	6,87	5,98
RTA	3,02 3,98	3,01 4,07
De Beers	4,70 13,12	12,89
Gus	\$.59 36,25	36,26
ICI	7,06 15,52	S94 15.57
RTZ	6,88	6,92 S.60
(Indiana)	10,28	10,80

TOKYO, 19 août **♣ Déception**

La Bourse de Tokyo a de nouveau cédé du terrain, jeudi 19 août, manifestant aksel sa déception après l'absence de prise de décisions à la suite de la réunion des ministres japonals chargés de l'économie. L'indice Nikkel a cédé en clôture 65,71 points, soit 0,41 % à 20 667,47 points, dans un voluma de 250 millions de titres contre 280 millions de titres contre 280 millions mercade.

a Le marché attendait des discuss concrètes portent, per axemple, sur k financement des prochaines meaures de relance», explique un opérateur. Il sem-

CHANGES

Dollar: 5,9160 F 4

Le dollar reste faible, en l'absence de statistiques ou de nouvelles susceptibles de le soutenir. Le billet vert cotait, jeudi 19 août, 5,9160 F contre 5,9425 F. Le franc était stable jeudi sur le marché des changes parisiens à 3,5080 francs pour un deutschemark contre 3,5123 mercredi soir, après l'annonce par la Banque de France d'une nouvelle baisse d'un demi-point de son taux de prise en pension à 24 heures à 8,25 % contre 8,75 %.

18 août

MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés)

FRANCFORT 18 acêt

Doller (m DM) 1,8925

Dollar (en yens)... HIL47

Paris | 19 août).

monétaire à suivre p japoneise de son m	our sortir Isrsame.	l'économ
VALEURS	Cours do 18 soût	Cours de 19 août
Alformato Bridgesione Cence	1 370 1 290 1 380	1 360 1 290 1 380
Honda Motors Motorshibe Electric Mitodashi Heavy	1 380 1 370 687	1 380 1 370 679
Toyota Motors	4 340 1 640	1 630

BOURSES

(SBF, bese 100 : 31-12-81) Indice général CAC 584/61 585/40

NEW-YORK (Indice Dow Jones)

LONDRES (Indice « Financial Times »)

FRANCFORT

TOKYO

Nikkei Dow Jones.... 28 août 19 août 29 687,47

Indice général _____ 1675,86 1664,76

17 août 3586,98

17 août 3025 2366,20

198 102.31

17 août 18 août

La présidence de la CEE et la Commission expriment une fin de non-recevoir

Conséquence du flottement des monnaies européennes

L'Allemagne s'inquiète pour le revenu

de ses agriculteurs

(Communautés européennes) de notre correspondant

Tant à la Commissioo qu'à le présidence (belge) en exercice, c'est une fin de non-recevoir polie qui est opposée aux demandes alle-mandes. La Commission, iodique-t-on dans ses services, e bien reçu une lettre de l'Allemagne. Mais, d'une part, elle estime qu'il ne lui appartient pas de modifier le règlement que les ministres de l'agriculture réunis en conseil ont adopté en décembre 1992 pour une régula-tion eutomatique des taux « verts » en fonction des fluctuations mooé-taires. D'autre part, elle rappelle qu'il incombe eu gouvernement assument la présidence tournante

nécessaire Au ministère belge de l'agricul-ture, mercredi soir 18 août, oo était « en train de répondre » à l'Allemagne. Pour lui dire que l'évolution du cours du mark, au cours des dernières vingt-quatre heures, ne paraissait pas justifier son alar-misme et que la réunion qu'elle demande est « pour l'instant préma-turée ». Pour lui indiquer eussi que, s'il s'egit d'un problème de fond, dépassant les péripéties

des Douze de preodre l'initiative

d'un conseil extraordinaire si c'est

ettendre la fio de la période esti-vale au lieu de chercher à rameuter en catastrophe des mioistres dispersés un peu partout.

A priori, excepté les Peys-Bas, peu de pays devraient montrer oeaucoup d'empressement pour obtempérer à uoe demande qui a sans doute été motivée par des coosidérations de politique inté-rieure sans que les juristes puissent ignorer qu'elle n'aveit guère de chance d'être retenue en l'état.

O Suspension da mouvement de grève à la National Westminster Bank (France), – Les salariés de la filiale française de la National Westminster Bank, en grève depuis mardi 17 août, oot décidé, mercredi 18 août, de suspendre leur mouvement pour permettre la consultation du comité d'entreprise concernant le projet de reprise d'une des succursales du groupe. Cette grève avait pour objet d'amé-liorer les dispositions du pleo social proposé par NatWest Bank SA, filiale de la deuxième banque de dépôts britannique. Le gronpe NatWest PLC avait accord en mai la fermeture de la totalité de ses ectivités en France et en Australie, jugées iosuffisamment

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

19 soft

19 soft

	COURS CO	MPTANT	COURS TERME TROIS MOIS		
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	
\$ E-U Yes (100) Ecu Deutschennerk Franc suinse Live sterling Pesets (100)	5,9029 5,7580 6,6851 3,5880 3,9650 3,6506 8,9272 4,2543	5,9050 5,7666 6,6916 3,5110 3,9698 3,6949 8,9369 4,2496	5,9785 5,8225 6,6892 3,5143 3,9907 3,6771 8,9597 4,2137	5,9775 5,8344 6,6913 3,5195 3,6793 8,9740 4,7240	

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS	MOIS	SIX MOIS		
	Demandé	Offert	Demendé	Offert	Demandé	Offert	
\$ E-U Yen (109) Ecu Dentschement Franc suisse Lire infleme (1000) Livro sterling Poseta (100) Franc français	3 2 7/8 8 1/4 6 5/8 4 5/8 9 1/2 5 13/16 10 5/8 7 7/8	3 1/8 3 0 3/8 6 3/4 4 3/4 9 3/4 5 15/16 11 1/4 0 3/8	3 1/8 2 13/16 7 1/2 6 7/16 4 1/2 9 1/8 5 13/16 10 1/2 7 3/16	3 1/4 2 15/16 7 5/8 6 9/16 4 5/8 9 3/8 5 15/16 11 1/8 7 11/16	3 5/16 2 13/16 6 15/16 6 15/16 4 7/16 8 3/4 5 5/8 10 1/8 6 7/16	3 7/16 2 15/16 7 1/16 6 7/16 4 9/16 9 5 3/4 10 3/8 6 7/8	

Il reste eu gouvernement à espé-rer que l'évolution future des chifles seules contributiona précédemment revuea à le heusse (retrsitee fres du chômage ne l'amènera pas à complémantairas at UNEDIC) sont engeger des meaures beeucoup plus radicales. Ce qui ferait rapide-

On peut évidemment considérer ment vieillir son plan quinquennal.

ment rentables.

Aux entreprises de jouer

pardean-Michel Normand

Le conseil d'administration du port de Marseille propose une trêve de six mois

Le conflit des dockers

MARSEILLE

de notre correspondant régional

Le conseil d'administration du Port autonome de Marseille (PAM), réuni en séance extraordinaire, mer-credi 18 août, e proposé à l'unani-mité «d'instituer une trêve de six mois », dans le conslit qui oppose, depuis le début de l'été, les dockers aux employeurs de manutention (le Monde daté 15-16 août). Plusieurs recommandations d'ordre général sont énumérées par le conseil pour «construire» cette trève dont les conditions doivent être « facilitées » par le président et le directeur géoéral du PAM, «dans des délais qui ne devront pas excèder la semaine».

Le principal point d'achoppement reste l'augmentation du nombre des délégués CGT sur le port qui, pour les employeurs de menutention, constituerait une brèche dans l'ac-

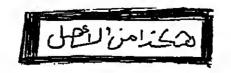
cord signé le 8 mars. « Nous sommes pour la trêve, nous a déclaré Gilbert Natalioi, secrétaire général du syndicat CGT des dockers de Marseille. Mais seulement si elle est subordon-née à l'ouverture de négociations. Sinon, elle ne signifierait rien.»
Jean-Pierre Jarre, président du Syndicat des employeurs de manuteo-tion, s'est déclaré «encore réservé», tout en se prononçant pour « une pause». Patrick Berrest, président de l'Union maritime et fluviale, e exprimé « une certaine « déception » à l'égard du communiqué du conseil d'administration du PAM, qui, selon lui, amanque de fermeté ». En dépit du maintien de la grève de vingt-quatre heures, à laquelle la CGT a eppelé l'ensemble de la filière maritime de la filière maritime de la filière de time, pour le vendredi 20 août, l'impression préveut d'une certaine

conjoncturelles, il vaut mieux Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 46-62-72-67

MARCHÉS FINANCIERS

MARCHES FINANCIERS							
BOURSE DE PARIS D	U 19 AOUT	Liquidation : 24 août Taux de report : 12,00	Cours relev CAC 40 : -0,71	és à 13 h 30 % (2145,45)			
Compension 111 VALEURS Coxes Dermiss F; causs +- 5850 EDF-DDF-15 - 5510 Compension 1	Règlement mei	nsuel	Compensation (1) VALEURS	Cours Demier % cours +			
Section Sect		Cours	+ - 250 IB.M	\$72 +0,10 -1,17 -1,15			
488 488 486 - 484 900 Inconduct I	972 1 951 -1,13 1530 Sommer-Allibert 1	1830 -0,28 45 Hitechiri 48,65 48,6	61 -Q10} _ !	_ _ _			
VALEURS % % dea compan VALEURS Cours pric. Deraier cours Fit.Mag. Paris	VALEURS Cours Dernier VALEURS Cours Dernier cours	VALEURS Emination Rachet net VALEURS Actilion 251,58 254,57 Francic Pierre	Emission Racinat VALEURS Trais incl. net VALEURS 131,72 127,88 Planitude	Emission Rectut ret			
Emp Ent 65/785 9	AEG. AG. 477 - Alza NV. 540 - Noranda Minos 101,53 103,18 Alcan Aluminiam. 119,59 - Olivesis Prix. 5,70 Annerican Brands. 190 195 - Pricer time. 368 374 Annerican Brands. 197 195 - Pricer time. 368 374 Annerican Brands. 107 478,59 Roberto . 353 367 Annerican Brands. 107 478,59 Roberto . 357 365,10 Roberto Prix. 5,70 Annerican Brands. 107 187 182,10 Roberto . 37 365,10 Roberto Prix. 5,70 Annerican Brands. 107 187 182,10 Roberto . 37,30 Commerchant AG 1980 1113 SG Alcibabeleget . 31,50 - Seme Group Ptc . 31,50 - Seme	Actionataire C at D. 31899,14 31899,14 5797,45 Francic-Regions. Annalingan. 783,48 7872,45 Francis-Capillana. 783,48 741,24 Frucis-Capil. 783,49 1193,94 Saspaica Première. 3399,55 33	Posts Croissance	6128, 6121,89 7352,87 71110,94 1112,72 11110,94 1112,73 11022,31 11022,31 11022,31 11022,31 11022,31 11022,31 11022,31 11022,31 11022,31 11022,31 11022,31 11022,31 11022,31 11022,31 1202,32 1202,33			
Marché des Changes Cours indicatifs Cours préc. Cours 18/08 Cours achat contents Emit linis (1 usri) 5,9760 5,9425 5,70 6,20	Monnaies Cours Cours et devises préc. 18/08	Matif (Marché à terme 18 aoû	rt 1993				
Ecu 6,7330 6,6955 337 360 Allemagne 1100 dm) 253,8500 351,1500 337 360 Bulglue (100 F) 16,6900 18,8420 18,05 17,05 Pays-Bas (100 fi) 314,0200 312,0600 300 321	0r fin lee Ingot 77700 71250 1	NOTIONNEL 10 % Nombra da contrata estimés : 128 099	CAC 40 A TER Volume : 1960				
Italie 1000 (irres)	Souverain	Cours Mars 94 Sept. 93 Déc. 93 Demier		7,50 2200			
Suisse (100 f) 398,6700 395,7700 360 402 Suède (100 krs) 74,2200 74,4700 69 78 Norvège (100 k) 01,2700 30,8400 76 85 Autriche (100 sch) 50,2610 49,9033 48,30 51,30 Espagne (100 psc) 4,2685 4,2900 3,95 4,50 Portugal (100 esc) 3,4450 3,4300 3,05 3,80 Caneda (1) \$ can) 4,5897 4,5002 4,30 4,75 Jepon (100 years) 5,8474 5,8420 5,60 5,95	Pièce 10 florins	Ly = Lyon M = Marseille	SYMBOLES ion · sens indication cetàporie 3 - * vale droit déraché · · > cours du jour - * co l offre réduite - † demande réduite - * c	our éligible au PEA ours précédant			



EXPOSITIONS

Georges-Pompidou

Placa Georges-Pompidou |44-78-12-33]. T.I.J. af mar. da 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h ACQUISITIONS DU FONDS NATIO-

Centre

NAL D'ART CONTEMPORAIN. Photo-graphiles. Galerie du forum. Juequ'au 13 septembre.

8ANLIEUES BUISSONNIÈRES, PHO-TOGRAPHIES OF PATRICK SARO. Gelerie de la BPI. Jusqu'au 30 août. DOMINIOUE 80ZO. Un regard. Galerias contamporalnas. Jusqu'au

LES FAUTEUILS DE MATISSE. Atelier des enfants. Jusqu'au 5 eeptembre. ICI PARIS (EUROPE). Espace consulta tion vidéo. Jusqu'au 30 septembre. MARTIN KIPPENBERGER, CLOSKY, WOLFGANG STAEHLE. Geleries

contemporaines. Juegu'au 18 septem-EMANUELE LUZZATI. Scénographe Grand lover. Jusqu'au 30 août. MEUSLES ET IMMEUSLES. Design et architectura, les nouvelles acquisi-tions. Forum, Jusqu'au 13 septembre. MALCOLM MORLEY, Galeries contemporainas. Jusqu'au 16 septembra. NOIR OESSIN. Selle d'art grephique, 4 étage. Jusqu'au 25 aspter ON CONNAIT LA MUSIQUE Michel Souvet, Fauchèrs, Corbin, Annick Orlienge. Centra d'information du Cci. Jusqu'au 8 septembre

PHOTOGRAPHIES OF CLAUGE BRI-CAGE, Maguy Marin Mey Be. Patit foyer, Jusqu'au 31 août, REVUE VIRTUELLE N. 7, LE VIRTUEL raines. Jusqu'eu 19 aentembre. GERRIT THOMAS RIETVELD. Petit foyer, Jusqu'au 27 sep GERRIT THOMAS RIETVELD. Galeris du CCI, Jusqu'au 27 septembrs. TRAITS O'IMPERTINENCE. Le dessin

d'humour de 1614 à nos jours. Salle d'actualité. Jusqu'au 5 septembre.

Palais du Louvre

Porte Jaujard - côté jardin des Tuileries (40-20-51-51). T.I.j. sf mar. de 8 h à 17 h 15, noctumes un lun, sur deux st tous les mer. jusqu'à 21 h 15. LE DESSIN FRANCAIS, CHŒFS-D'ŒUVRE OF LA PIERPONT MOR-

GAN LIBRARY. Pavillon de Flore. Entrée : 35 F (billet d'antrée du musée).

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (40-70-11-10). T.i.j. sf lun. st lêtss de 12 h à 19 h, sem., dim. de 10 h à 19 h. ROSERT COMBAS. Du elmple au double. Jusqu'au 12 septembre.

JEAN POUGNY (1892-1856). Entrée : **Grand Palais**

NIKI DE SAINT PHALLE. Jusqu'au 12

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceeu,

EN ROUTE M. LARTIGUE. |44-13-17-17]. T.I.]. af mar. et mer. da 11 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 30

av. Gal-Elsenhower.

Galerie nationale

du Jeu de Paume Place de la Concorde (42-60-69-58). T.l.j. sf lun. de 12 h à 19 h, sam. et dim. da 10 h à 18 h, mar. jusqu'à 21 h 30. TAKIS. Entrée : 35 F. Juaqu'au

MUSÉES

ADRESSE PROVISOIRE POUR L'ART CONTEMPORAIN RUSSE. Musée de la Posta, 34, bd da Vaugirerd (43-20-15-30). T.I.j. af dim, de 10 h à 18 h. Jusqu'su 21 soût.

ALBUM OF VOYAGE, Des artistes en expédition au pays du Levant. Musés Hébert, 85, rue du Charche-Midi (42-22-23-82). T.I.). et mer. de 12 h 30 à 18 h, sam., dim. at jours fériés de 14 h à 18 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au

L'AQUARELLE AUJOURD'HUI. Elle Abrahami, David Levine, Gottfried Salzman, Sam Szafran, Musée-galeria da la Salta, 12, rua Surcouf (45-56-60-17), T.I.J. sf dim. et joura fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 25 sep-

LES AROENNES DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVII- SIÈCLE, Musée de l'Histoire de France, archivea nationales hôtel de Soubise, 60, rue des Frencs-Bourgeois (40-27-60-00). T.I.), sf mar. de 14 h à 17 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au

ARMES ET ARMURES DES MONT-MORENCY. Musés de l'Armée, Hôtel national des invalides, salle de l'Arsenal, place des Invalides (44-42-37-72). T.I.J. de 10 h à 18 h. Entrée : 32 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 15 septembre. LES ATELIERS OF PASCIN ET OF SES AMIS. Musés da Montmartrs, 12, rus Cortot (48-08-61-11). T.l.). af lun. de 11 h à 16 h. Entrée : 25 F. Jusqu'eu 12 septembre.

CHAGALL ET SES TOILES. Jerdin d'Acclimatation, muséa an Herbe, bois de Boulogne, boulsvard des Sabions (40-87-97-86), T.I.), ds 10 h à 16 h. Ataliers t.l.j. à 15 h, réas vation au 40.87.97.86. Fermé du 9 su 22 soût. Entréa : 13 F, eteller : 16 F. Jusqu'au 31 mars 1894.

CONSULTATION URBAINE, AUSTERLITZ-SALPÉTRIÈRE. Pavillon de l'Areanel, 21, boulevard Morland (42-76-33-87). T.I.j. of lun. de 10 h 30 à

PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Nous publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expositions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

18 h 30, dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 28 août. CRDIX ET TOTEMS. Musée d'Art naff Max Fourny - halle Salm-Pierre - galeria, 2, rue Ronserd (42-58-72-89). T.Lj. af lun. de 10 h à 22 h, mer. at dim. de 10 h à 18 h.Entrée libra. Juequ'au 12

DE BELLEVILLE A MARSEILLE, VISA DE BELLEVILLE A MARSEILLE, VISA-VILLES. Percours eonore Céclis Le Prado - Maison de la Villette, 30, av. Corendn-Ceriou (40-03-75-10), T.I.j. af lun. de 13 h à 18 h. Projection de Belle-ville Lumière et En remontant la rue Visa, du mer. au dim. at mer. de 13 h à 17 h.

Jungu'au 28 septembre. OE PISSARRO A PICASSO, Bibliothè que Nationele, galeries Mansart, 58, rue de Richelieu (47-03-81-10). T.I.j. de 10 h à 20 h. Entrée ; 20 F. Jusqu'au 15

KRÊMÊGNE. Pavillon des Arte, 101, rus Rembuteau (42-33-82-50). T.I.j. af lun, et jours fáriás de 11 h 30 à 16 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 5 sap

MA QUÊTE O'ARCHITECTURE. Pavilon de l'Arsenel, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.J.), sf lun, de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'a 29 août. MARWAN. Sibliothèque Nationale

Relaria Colbert, 8, rue des Patha-Champa, 2, rue Vivienne (47-03-81-26). T.I.J. af dim. de 12 h à 18 h 30. Jus-qu'au 28 août. MIYABI, ART COURTOIS DU JAPON ANCIEN, Musée national des Arts esta-tiques - Guimet, 8, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 18 h. Entrée : 32 F (comprenant le visite

du musée). Jusqu'au 30 août. PARIS, LA VILLE ET SES PROJETS. Pavillon de l'Arsanel, rez-de-chaussée, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.I.J. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 16 décembre PEINTURE DES ABORIGÈNES O'AUSTRALIE, Musés national des Arte africeins at océanisme, 293, av. Daumasmi (44-74-84-80). T.i.j. de 12 h 30 à 16 h. Entrée : 20 F. Jusau'au 15 novembre.

LA RÉPUBLIQUE DANS SES MEUture de Beauvais. Musée des erta décoretifa - Palala du Louvra, 107, rue da Rivoli (42-60-32-14). T.I.). et lun. at mer. de 12 h 30 à 16 h, den. de 12 h à 18 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 29 eoût. LES ROIS SCULPTEURS. Art et pouvoir dens le Grassland camerounale Muséa nationel des Arte efricains et océaniana, 293, ev. Daumeenii | 144-74-84-80). T.I.). ef mar. de 10 h à

17 h 30, sam., dim. de 12 h 30 à 18 h. trés : 20 F. Jusqu'eu 31 décembre. LE SALON DE LA PHOTDGRAPHIE. Les écoles pletorialistes en Europe et aux Etste-Unis vera 1800. Musée Rodin, hôtel Siron, 77, rue de Varema (47-05-01-34). T.Li. af lun. de 10 h à 17 h 45. Entrés : 28 F. Juequ'au

YVES TREMORIN. Bibliothèque Netio-YVES THEMORIN. SIGNOTHINGS RETISENAIS, gelerie Colbert, 2, rus Vivienne at 8, rus das Patits-Chemps (47-03-81-26), T.I.j. af dim. de 12 h à 18 h 30.Entrée libre. Jusqu'eu 28 août.

CENTRES CULTURELS

ARCHITECTURE ET PAYBAGE Maison de l'architecture, 7, rue Chellot (40-70-01-65). T.Lj. sf dim. et lun. de 13 h à 18 h, sem. de 11 h à 17 h, Jusou'au 25 santembre. PIERRE BURAGLIO, Centres culturels

commanda publique da la Ville da Peris, pour la chapelle Saint-Symphorien, Chapelle Saint-Symphorien, antrée de l'église Saint-Germein-des-Prés, 3, place Saint-Germein-des-Prés (42-75-87-00), Ouverture permanente de la chapelle le pare de la chapelle l de la chepelle les mar, et jeu, de 13 h à 17 h, Jusqu'au 31 décembre. JEAN COCTEAU ET LE MYSTÈRE. Hôtel de Ville - salon d'accueil, 28, rue de Rivoli (42-76-40-88). T.Lj. af lun. de

11 h à 19 h. Jusqu'su 16 octobre. LES COULISSES DE L'OPERA. Opére de Perle Gamier, bibliothèque-musée, place de l'Opéra (40-01-23-39), T.I.j. de 10 h à 17 h. Entrée : 28 F (comprenant a visite du théâtre). Jusqu'eu 7 novem-

DO NOT CISTURB, REVES D'HO-TELS. Photographies, Polaroids et deselne de Charlélle Couture. Frac Forum des Halles, espace rencontres, nivesu - 1, porte Lescot (40-26-27-45). T.I.j. af dim. ds 10 h à 16 h 30. Jusqu'au 11 septembre. L'ÉGYPTE AU XIX. SIÈCLE. Institut du

monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38), T.I.j. sf lun. de 10 h à 18 h. Entrée ; 30 F. Jusqu'su SEAMUS FARRELL. Détour de chant.

Carré des arts, parc floral de Paris, bois (43-65-73-92), T.I.j. of lun. et mar. de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Entrée : F (prix d'antréa du parc). Jusqu'eu

FORMES ET COULEURS. Musée Dep-per, 50, sv. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.i.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jus-GERMINATIONS VII. Centre Wallonie-Bruxellas à Paris, 127-129, rue SeintDANIEL GRAFFIN. Espece Acier immeuble lie-de-France [49-00-62-47]. T.I.), af sam. et dim. de 9 h à 18 h. Jus-

u'eu 31 août. SORO IVANOIC. Paria Art Canter. 36, rue Felguière (43-22-38-47). T.I.). ef dim., lun. et jours fériés da 14 h à 19 h. Jusou'su 4 septembre.

MARSEILLE-MARSEILLES. Maison de le Villette, 30, av. Corentin-Cariou |40-03-76-10). T.I.), el lun, de 13 h à 18 h. Jusqu'au 26 septembre. MARWAN. Inatitut du monde arabe,

MARWAN. Inatitut du monde arabe, gelerie d'ert et d'assai, 1, nue des Fossée-Saint-Bamard (40-51-38-38). T.I.j. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 28 août.
PARIS 13°, 1750-2000 : LE OUAI, LA GARE, LA 818LIOTHÉQUE. Ché de chander de la Sibliothèque de Frenca, 139, quai de le Gere (44-23-03-70). T.I.j. de 10 h à 17 h, ven., sem., dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 30 août.

LES SECRETS PERDUS OF LA FAIEN-CERIE DE GIEN. Hôtal de Crillon, 10, place de la Concorde (44-71-15-00). .l.). 24 h sur 24 h. Jusqu'au 28 août. LE TIVOLI DE COPENHAGUE, Maison du Denemark, 142, av. des Champs-Ely-sées (44-31-21-21). T.I.j. de 13 h à 18 h, dim. et fêtes de 14 h à 18 h. Jus-

GALERIES

8ROTO, CAMPANO, PLENSA, SICI-LIA. Gelerie Barbero et Cie, 74, rua Quincampolx (42-72-57-36). Jusqu'au

ARSHILE GORKY. Quarante dessins inédits de 1831 à 1947. Galerie Marwen Hoss, 12, rus d'Alger (42-86-37-96). Jusqu'au 20 octobre. JEAN NOUVEL Qualques maubles. Plen Vaniaa, 28, rue de Vaniaa (42-77-64-88), Jusqu'au 30 septembre. CY TWOMBLY, Galerie Karsten Grève, 5, rus Osbelleyme (42-77-18-37). Jusqu'au 8 septembre.

PÉRIPHÉRIE

61ÈVRES. Art nouveau et photographie. Musée français de la photographie, 78, rue de Parls (69-41-10-80). T.I.J. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrés ; CLAMART-MEUDON. Ferle, Absolon

Fondation Jean Arp, 21-23, rue des Châtaigniers (45-34-22-63). Ven., sam., dim, de 14 h à 16 h et sur rendez-vous. LA COURNEUVE, Art grandeur Luy, O'Loughlin. Parc départemental de La Courneuve, entrée Tepta vert - ave-nue Waldeck-Rochet. Jusqu'au 31 octo-

LA DÉFENSE. Oifférentes natures Vision de l'art contemporein. Galarie da l'Esplanade, piace de La Défensa (49-00-17-13). Jusqu'au 28 septembre.

Mertin (42-71-28-18). T.I.), af lun. et joure fériés de 11 h à 18 h. Entrée : d'Ecouen à travers les dessins d'erchitectes, du XIX elècie. Musée nationale de la contracte de nel da la Reneleeanca, châtaeu (39-90-04-04). T.Lj. of mar. de 8 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Entrée : 20 F. Jusqu'au 30 août. ELANCOURT. Architecture rurale à

ÉTÉOROLOGIE

Saint-Quantin-en-Yvalines. Las grandes formes du plateau en 1900. Centre culturel de la Commanderie des Templiers de La Villedieu, CD 58 (30-50-82-21), T.I.J. de 14 h à 18 h. Exposition fermés du 2 au 15 soût. Jusqu'au 26 septem FONTAINEBLEAU, Tepisseries des

Gobalina au château de Fontaine-bleau. Musée national du château da Fontainebleau (64-22-27-40). T.I.J. sf mar. de 9 h 30 à 12 h 30 st de 14 h à 17 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 13 sep-FONTENAY-SOUS-BOIS. Sixiàma

Salon de l'éphérnère. Place Moreau-Da-vid, perc et date de l'hôtel de ville. Jusou'au 5 septembre. JOUY-EN-JOSAS. Azur. Fondation Cartlar, 3, rue da le Manufacture (39-56-46-46). T.Lj. af lun. da 12 h à

18 h. Jusqu'au 12 septembre. LEVALLOIS, Francisco Infante-Arane La Basa, Centra d'art conten 8 bis, rue Vergniaud (47-56-49-58). T.I.). af dim. et lun. de 14 h 30 à 18 h.

MEAUX, Jochen Gerz. Musée Bossuet, paleis épiscopal (64-34-84-45). T.J.). af mar, et jours fériés de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 16 h. Jusqu'au 20 septembre. MONTREUIL, Le Mouvement populeire de la Révolution française à aujourd'hui. Musée de l'histoire vivante, 31. boulevard Théophile-Quaur (48-70-61-62). T.I.j. af lun. de 14 h l 17 h, sam. de 14 h à 16 h, dim. de 10 h à 18 h. Emrée : 20 F. Jusqu'au 29 octo-

PONTOISE. Otto Freundlich at ses amis. Musée Tevet, 4, rus Lemercier (34-43-34-77). T.I.), af mer. de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 30 août.

SAINT-OENIS, Fenosa, Sculpture. Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10), T.I.), sf mar. de 10 h à 17 h 30, dim. ds 14 h à 18 h 30. Entrés : 15 F. Jusqu'eu

SAINT-OUEN-L'AUMONE. Dixième Salon de sculpture : l'arbre. Abbaye da Maubulason, rua Richard-de-Tour (34-64-36-10). Mer., ven., sam. da 10 h à 16 h, dim. de 14 h à 18 h. Jusqu'eu

VERSAILLES. Routes touristiques an Yvelines. Maison des Yvelines, 19, rue Georges-Clemenceau (30-21-79-78). T.I.J. sf dim, de 8 h à 19 h. Jusqu'eu 30 octobre.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE **75501 PARIS CEDEX 15** Tél.: (1) 40-65-25-25 copieur : (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806F

> Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principaux associés de la société: Société civile « Les rédacteurs du Monde »,

« Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant

(1) du « Monde »
12. r. M.-Gunsbourg
94852 IVRY Cedex Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN: 0395-2037

Le Monde PUBLICITE

Président directeur général : Jacques Lesourne Directeur général : Michel Cros lembres du comité de direction 15-17, rue de Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

PRINTED IN FRANCE Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration Renseignements sur les microfilms t Index du Monde eu [1] 40-65-29-33

ABONNEMENTS 1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-60-32-90 - (de 8 heures à 17 h 30)

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBPAYS-BAS	AUTRES PAYS Voie normale-CEE			
3 mois	536 F	572 F	790 F			
6 mois	1 038 F	1 123 F	1 560 F			
1 20	1 896 F	2 086 F	2 860 %			

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, reavoyez ce belletia accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

LE MONDE » (USPS » peading u published daily for \$ 892 per year by « LE MONDE » I, place Habert-Beave-Méry »
4852 lvy-sur-Seine » France, Second class postage paid at Champlain N.Y. US, and additional mailing offices. POSTPASTER. Send address changes to IMS of NY Box 1518, Champlain N.Y. 12919 » 1518.
Pour les abannements souscrits stat. USA
INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach. VA 23451 » 2943 USA Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois □ 6 mois □ 1 an □ Nom: Prénom Adresse :. Code postal: Localité: Pays: Veuilles avoir l'obligeance d'écrire lous les aoms propres en capitoles d'imprimerie.

CINÉMA

LES FILMS NOUVEAUX

LA CHAMBRE 108. Film français de Daniel Moosmann : Les Trois Luxembourg. 6 (46-33-87-77; 35-55-70-43); Le Batzac, 8 (45-81-10-60). CIBLE ÉMOUVANTE. Film français de Pleme Salvadori : Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-35) : Gaurnont Haute-feuille, 6• (38-68-75-55) ; Gaurnont reuille, 6* (38-68-75-55); Gaumont Ambassade, 8* (43-58-19-08; 36-68-75-78); Saint-Lazare-Pasquier, 8* (43-87-35-43; 38-65-71-88); Gaumont Opéra Français, 9* (38-86-75-55); Laa Nation, 12* (43-43-04-67; 35-85-71-33); Gaumont Grand Ecran Italia, 13* (38-88-75-55); Gaumont Alésia, 14* (38-88-75-55); Laa Mentpamos, 14* (38-55-70-42); Gaumont Convention, 15* (36-88-75-55); Pathé Wapler II, 18* (36-68-20-22).

OENIS LA MALICE. Film eméricain de Nick Castle, v.o. : Forum Horizon, 1* (45-06-57-57 ; 35-65-70-83) ; 1* (45-06-57-57; 35-55-70-83); UGC Odéon, 8- (42-25-10-30; 36-65-70-72); Geument Merignan-Concorde, 8- (38-88-75-55); George V. 8- (45-62-41-48; 36-85-70-74); V, 8: (45-62-41-46; 36-65-70-74); v.f.: Rax, 2: (42-38-83-93; 36-65-70-23); UGC Montparnases, 6: (45-74-94-94; 36-85-70-14); Georgs V, 8: (45-62-41-46; 36-85-70-74); Paramount Opéra, 9: (47-42-58-31; 38-85-70-18); UGC Lyon Bastilla, 12: (43-43-01-59; 36-85-70-84); UGC Gobelina, 13: (46-81-84-85; 36-65-70-45); Miramar, 14: (38-85-70-41); 70-39); Mistral, 14: (38-85-70-41); UGC Convention, 15: (45-74-93-40; 36-85-70-47); UGC Meillot, 17: (40-68-00-16; 36-65-70-61); Pathé Cli-chy, 18: (36-88-20-22); Le Gambstts, 20 (48-36-10-96 ; 36-85-71-44).

JE M'APPELLE VICTOR. Film frencals de Guy Jacques : Gaumont Las Helles, 1= (35-66-75-65) ; Gaumont Hautsfauilla, 6- (36-66-75-55) ; Gaumont Marignan-Concords, 8: (36-86-75-55); Gaumont Opéra Français, 9: (36-68-76-55); 14 Jullist Bastills, 11: (43-57-90-81); Escurial, 13: (47-07-28-04) ; Gaumont Parnasee, 14. (38-68-75-55) ; 14 Juillet Seaugre-nella, 15- (45-76-79-79).

MÉTISSE. Film français de Mathieu

Bronisław Geremek

Słobodan Milosevic

Ferdinand Marcos

Hun Sen.

Ariel Sharón ..

Petre Roman ..

Le Monde

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

Kasaovitz : Germont Les Halles, 1-(38-86-75-55) ; 14 Juillet Odéon, 8-(43-25-59-83) ; UGC Biarritz, 8 (45-(43-25-9-83); UGC Blarmtz, 8 (45-62-20-40; 38-65-70-81); UGC Opéra, 8 (45-74-65-40; 38-65-70-44); 14 Juillet Setille, 11 (43-57-90-61); UGC Gobelins, 13 (45-81-94-85; 36-65-70-45); Gaumont Parnasse, 14 (38-86-75-55); 14 Juillet Basugranalla, 15. (45-75-78-79); Pathé Wepler II, 18. (36-68-

LA PART DES TÉNÈSRES. Film

américain de Georga A. Romero, v.o. : Forum Horizon, 1= (45-08-V.0. : Forum Horizon, 1" (45-05-57-57 ; 36-65-70-83) : UGC Danton, 5* (42-25-10-30 ; 35-85-70-88) ; Gaurront Marignan-Concorde, 8* (38-88-75-58) ; UGC Normandie, 8* (45-88-75-55); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16; 35-65-70-82); v.f.: Rex, 2 (42-36-83-83: 38-65-70-23); Bretagna, 6 (36-85-70-37); Peramount Opéra, 9 (47-42-56-31: 35-85-70-18); UGC Lyon Bastilla, 12 (43-43-01-69: 36-65-70-84); Gaumont Gobelins, 13 (36-86-75-55); Mistral, 14 (38-85-70-41); Gaumont Convention, 15 (28-87-5-55) Convention, 15* (38-86-75-55); Paths Clichy, 18* (36-68-20-22); La Gambetta, 20* (46-35-10-88; 36-UN, DEUX, TROIS, SOLEIL Film

français de Bertrand Slier: Gaumont Les Halles, 1- (35-58-76-55); Gaumont Opéra, 2- (36-58-75-55); Rax, 2 (42-36-83-93; 35-65-70-23); 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-58-63); Gaumont Heutsfeuille, 6: (38-68-75-55); La Pagode, 7: (47-05-12-15; 36-68-75-55); Gaumont Champs-Elysées, 8: (43-59-04-87); 14 Juliet Bastills, 11 (43-57-90-61); Les Netion, 12 (43-43-04-67; 36-65-71-33); UGC Lyon Bastille, 12 · (43-43-01-59; 35-65-70-84); Gaumont Gobelins bie, 13-(36-66-75-55); Gaumont Pamasse, 14 (38-68-75-55); Gaumoni Alésia, 14 (38-68-75-55); Miramar, 14-(38-65-70-38); Gaumont Convention, 15 (36-68-75-55); Gaumont Kinopenorame, 15 (43-06-50-50; 38-66-75-55); UGC Maillot, 17 (40-88-00-18; 38-55-70-81); Pathé Wepler, 18 (36-68-20-22).

Philippines

Pologne

Roumanie

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : Jacques Lesotime, gérant directeur de la publication Bruno Frappet, directeur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédecteurs en chef : Jean-Marie Colombani, Robert Solé (adjoints au directeur de le rédaction)

Thomas Ferenczi, lendre, Jacques-Fra

Deniel Vernet (directeur des relations Internation

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Leurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tal. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BELVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tol.: (1) 40-65-25-25
Telécopiour: 49-60-30-10

Le Monde EDITIONS

Laurent Greilsamer

présente

Le procès du sang contaminé

Pour la première fois, voici les documents clés d'un scandale médical, politique et moral

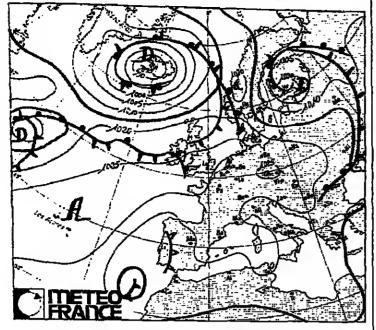
 Le réquisitoire du procureur de la République Les comptes rendus d'audience du Monde

Le jugement du tribunal correctionnel

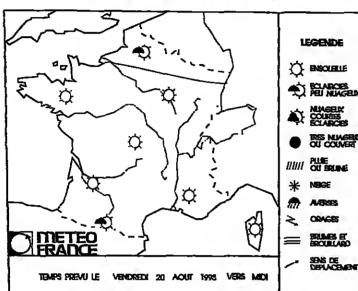
La chronologie des événements

En vente en librairie

LE LIVRE QUI VOUS FAIT JUGE



PRÉVISIONS POUR LE 20 AOÛT 1993



Vendredi : persistance du soleil et de la chaleur. - Le soleil et la chaleur règneront sur l'ensemble du paye. Ce sera même quesiment le canicule dans le Sud-Ouest et l'Intérieur du Lengue-

Quelques rares bancs de brouillards présents au res canos de proundras présents au dissiplement l'inté-rieur de la Breugn de dissiplement rapi-dement, tandis qu'au nord de la Seine, des nuages sans importance circulerant haut dans le ciel.

Sur les Pyrénées et le Pays basque, des nuages élevés feront leur eppart-tion en fin de journée.

Les températures seront partout estivales. Les minimeles serent comprises entre 11 degrés et 15 degrés au nord de le Seine, entre 15 degrés et 19 degrés eu sud, jusqu'à 21 degrés aur le fittoral méditerranéen.

NEGE

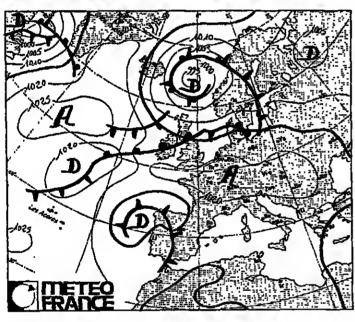
AARSES

OBVESS

Les maximales atteindront 20 degrée è 23 degrée sur les côtes de le Manche, 25 degrés à 32 degrés sur le reste du pays en allant du nord vers le sud, et localement 38 degrés dens l'in-térieur du Sud-Queer, du Lenguedoc-

Le vent eere pertout faible ou modéré, généralement de secteur nord.

PRÉVISIONS POUR LE 21 AOÛT 1993 A 0 HEURE TUC



	_	970 4004	URG 27	15	N	MADDARI	XX. 33	18	D
FRANC		TOUR ON	E 34	17	Ď		22		N
JACCIO 2	8 16 D	POULOG	30	12	č	MILAN			D
LARRITY 3					٠,	MONTREA			Ď
ORDEAUXS	Ė	ETRANGER				27	11	N	
OURGES 3	0 14 N 5 13 B		\$1	21	N		20		Ñ
REST 2 AEN 2		AMSTER		-8	Ñ.				ö
HERBOURG_ 1	9 12 N		33	22	Ď	NEW-YOR			Ď
ERMONT-FER 2		BANGKO	K 81	25	N	PALMA DE			Ď
LION 3		BARCEL	WE 30	21	D			_	_
RENOBLE 3	3 16 N		DB 30	13	D	PEKIN_		21	D
LILLE 24 12 D		BERLIN 17 12 C	RIO-DE-JAN		_	_			
		BRUXELLES 34 11 D		ROME	30	18	D		
YON 8		LE CAIRE 33 22 D COPENHAGUE 18 11 C	HONGKON		_	_			
AKKELLE 3		AGUE _ 18	11 26	N	SEVILLE	33			
ANCY 2	CENSAS	31	14	N	SINGAPOR		26		
TOP 2	8 15 N 6 21 D		L 28	18	ñ		LM 18	9	C
ARIS-MONTS. 2	2 13 N	JERUSAI	EN_ 1	18	D	SYDNEY .			7
AU2	9 18 D	LISBONN	E 30	20	D	TOKYO	38		
ERPIGNAN 2	7 23 D			12	N		33		D
ANTES	3 24 D	LOS ANG		18	_	VENISE	E 20 31	21	ם
		LUXEMB		20	D	VENDS		12	C
T-ETENNE 1	2 16 N	MADRID	30	20	ט	TIMULE.		16	•
	C	D	N	-	`	P	T	#	
AB							:		

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

IMAGES

Mercredi, jour de deuil

E mercredi devrait être classé jour de deuil, pour les amateurs de télévision, tant les programmes de début de soirée naviguent entre l'insignifiance ou le déjà vu. Une fois écarté le navrant téléfilm de TF1, «Poker d'amour à Las Vegas», on peut, à la rigueur, jeter un regard sur les péripéties de Fort Boyerds. Mais on est vite blasé. En dépit des efforts de ses animateurs, la néophyte Cendrine Dominguez et l'Indéracinable Patrice Laffont, le jeu fétiche de France 2 semble avoir pris un coup de vieux depuis l'apparition de son rival, «le Trésor de Pago-Pago», sur l'écren de TF 1.

On tente elors sa chanca sur France 3, en se disant que l'avantdernier épisode du «Roi mystère», de François San Merco remerqua- rock de «Strip-tease», eutre émis-Leroux, doit bien offrir quelque intérêt. Mais les perties d'échecs dans les catacombes, les multiples balades en fiacre ou en phaéton des demi-mondeines et de leure ements, les intrigues entre le Roi mystère et son adversaire le Vautour, paraissent singulièrement éti-

Autant abandonner ces programmes aussi légere, éphémères et artificiels que pluie de confettis pour se plonger dans les Cages flottantes, l'une des eventures da Chéri-Bibi, du même Geston Leroux, que viennem de publier les éditions Guy Delcourt. Les dialogues sont gouleyants et les images

edenté de l'œuvre de Gaston bles. Ainsi, sans avoir trop traffi le petit écran, on peut y revenir le conscience en paix. El découvrir en seconde partie de le soirée, des Charles Baudelaire sur la Belgique chaînes enfin libérées de leur et les Belgee. Composé de saypesanteur eudimatique. On ne reviendra pae sur le qualité de «Minaur de fond», le documentaire que propose France 2 à pertir de l'autobiographie d'Augustin Viseux, mineur des Houllières du Nord. paru dans le fameuse collection Terre humaine • (« le Monde Radio-Télévision » daté

15-16 Boûtj. En revancha, on saluera le magazine belge «Intérieur nuit », diffusé par Arte. Il a beau étre programmé à une heure très tardive (après minuit), ce petit-frère

sion de la RTBF adoptée par la rélévision hexagonale, pourrait faire mentir les cinglents jugements de nètes rapides commentées par une voix off et d'entretiens denses comme un compteur Geiger (avec le groupe rock italien Liftiba et son chanteur qui semble échappé des peintures de la grotte de Lascaux, surtout le chanteur Amo), «Intérieur nuita est certes fait de bric et de broc, meis il ne se prend pas eu sérieux et fait de l'humour sa ligne de progremme. C'eet assez rara pour être souligné.

YVES MARIE LABE

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

• eignalé dans « le Monde radio-télévision » ;

□ Film à éviter ;

• On peut voir ;

• Ne pas manquer ;

• Elle d'œuvre ou classique.

Jeudi 19 août

20.50 Série : Nevarro. 9illeta de sang, de Josée Dayan.

COSTUME AUX 2 PANTALONS à partir de 1.790 F Clair ess Dix Paris 8, 13, rue Royale

22.25 Série : Les Dessous de Pelm Beach. Linge très sale.

onvert du mardi an samedi, de 10 h a 18 h

DAVID SHIFE

23.20 Sport : Athlétisme. Résumé des épreuves de la journée. 23.55 Journal et Météo.

FRANCE 2

TF 1

20.50 Documentaire: Notre télévision.

De Pierre Tchemia. 6, Les Buttes-Cheumont, avec Jeen-Christophe Averty. Marcel Bluval, Roger Carel, Jacques Chancel, Alain Decaux.

21.40 Hommage à Pierre Desgraupes. Présenté par Pierre Tcherna, avec Joseph Pasteur, Christine Ockrent, François-Henri de Vineu, Igor Barrèra, et des documen

22.30 Cínéme : La Mort en direct. Film français de Bertrand Tevernier (1979). 0.30 Journal et Météo.

FRANCE 3

TF 1

18.05 Série : Chips.

20.00 Journal et Météo.

FRANCE 2

17.20 Magazine : Giga.

23.35 Journal et Météo.

FRANCE 3 15.40 Série : La croisière s'emuse.

15.25 Série : Les deux font le paire. 16.10 Jeu : Des chiffres et dee lettres. 16.40 Série : L'Equipée du Poney Express.

20.00 Journal, Journal des courses et

L'Encyclopèdie audiovieuelle.

Ban Gourion, de Jarry Schatzberg.

23.55 Veriétés : Sylvie Vertan en concert.

16.30 Veriétés : 40- é l'ombre. En direct d'Antibes. 18.25 Jeu : Questions pour un champion.

19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.09 à 19.31, le journet de la région.

21.50 Megazine : Thalassa. Présenté par Georges Pemoud. 22.45 Journel et Météo.

20.50 Série : Teggart. Nid de vipères, de Graham Theakston. 22.40 Documentaire :

20.05 Sport: Athlétisme.
Championnais du monde, à Stutigart: qualifications du 10 000 m dames; décathlon (400 m); finale du 200 m dames.

15.20 Série : Hawaii, police d'Etat. 16.15 Jeu : Une famille en or.

19.25 Série : Hèlène et les garçone.

20.45 Feuilleton : Les Grandes Marées.

De Jean Sagols (7º épisode). 22.30 Feuilleton : A nous deux, Menhatten I

De Douglas Hickox et Richard Michaels [3- épisode).

16.45 Club Dorothée vacances.

21.40 Cinèma : Les Loups de haute mer. D Film eméricain d'Andrew V. McLeglen (1990).

23.15 Journal et Météo. 23.15 Journal et Meteo.

23.45 Musique: Le Midern classique.
Avec l'Orchestre symphonique français, dir.:
Laurent Partigirant; sol.: Othvier Charlier, violon: Hélène Grimaud, piano; Andrea Griminelli,
flûte; Matt Heimovitz, violoncele; Paul Meyer,
clerinette; Serguel Nakarjakov, trompette:
Katia Skanavi, piano; l'Ensemble vocal Gérard
Bachelet (chœurs de Fréjus).

1.15 Mueique : Portée de nuit.

CANAL PLUS

20.35 Cinéma : Archipel. m Film franco-beige de Pierre Granier-Deferre (1992).

22.15 Flash d'informations.

22.20 Cinéme : Désigné pour mourir, a Film américain de Dwight H. Little (1990).

23.50 Cinéme : Cadence de combat. Film américsin de Thomas J. Wright (1989).

20.40 Soirée thématique : Fous de soleil ! Soirée conque par Jérôma Prieur, réalisée par Jean-Noël Cristieni.

20.41 Musique. 20.45 Cinéma ; Les Orgueilleux. == Film franco-mexicain d'Yves Allégret

(1953). 22,25 Documentaire ;

Le Soleil dans le peau. De Lasie Bedos. 22.40 Documentaire : Scenario

d'une mort annoncée. De William Karel,

23.10 Feuilleton : Le Cousin américain. De Giecomo Bettiato [2- épisode). 0.10 Musique : Portée de nuit.

17.20 Surprises. 17.35 Censille peluche

O.15 Sport : Athlétierne, Chempionnate du monde, à Stuttgert : résumé des éprauves de le journée. 18.55 Le Top.

19.29 Série animé : Tam-tam.

19.30 Flash d'informetions. 19.35 Magazine : Nulle part eilleurs. Les meilleurs moments. Les acteurs.

17.20 Wagazine; orga.

18.20 Sport: Athlétisme.
Championnats du monda, à Stuttgert; qualifications du seut en hauteur messieurs et du 10 000 mètres messieurs; décathlon messieurs (javelot); demi-finales du 1 500 mètres messieurs; finale du seut en lon-

23.05 Cinème : Y a-t-il un flic

17.00 Documentaire : Retour au beroque. 2. Vers l'opéra, de Stéphane Loison (rediff.).

19.30 Série : Grafic. De Jean Frapat. La Cible.

20.30 8 1/2 Journal.

20.40 ► Megazine : Transit.
De Daniel Leconte. Haut-Karabakh, chronicus d'une guerre non déclarée, d'Alexandre Valenti.

21.35 Festivels d'été.

Monteverdi au Festival de Salzbourg, de Norbert Beilherz; à 22.05, Peter Julius Caesar.

22.55 Coup d'Etat céleste.
Entretien evec le professeur Alexender
Abian. Commentaire d'Hubert Reeves. 23.15 Concert: Joao Gilberto (69 min).

M 6

20.35 Météo 6.

20.45 Téléfilm : Le Virus essassin,

23.00 Téléfilm : Les Cavaliers de l'enfer. D'Alan L, Stewart,

FRANCE-CULTURE

20.50 Dramatique.

La Foi, l'Amour, l'Espérance, d'Odon von Horvath, texte français d'Henri Christophe trediff.); à 22.03, Le Chien musicien, d'Hervé Royer (rediff.).

22.37 Musique : Avignon 1993, Musiques du Bassin méditent

0.05 Du jour au lendemein, 0.50 Mueique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

19.30 Concert (donné le 28 septembre 1982 concert (donne le 28 septembre 1982 lors du Festival de Berlin): Doppelkonzert pour pieno, timbalee et deux orchestres à cordes, de Mertinu; Concerto pour ello et orchestre, de Bartok; Symphonie m 7 en ré mineur op. 70, de Dvorak, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir.; Bernerd Hei-tink; sol.; Tebea Zimmermenn, alto; Phlipp Moll, pieno.

21.30 Concert (en direct du Festival de La Roque-d'Anthéron): Soriete nº 30 en mi majeur op. 109, de Beethoven; Fentelsies op. 116, Intermezzi op. 117, Klavierstücke op. 118, de Brehms, par Hélène Grimaud, piene.

23.05 Documentaire : Mendel Schalnfeld, retour en Allemegne.

De Hans-Dieter Grabe.

23.50 Documentaire: Vivre en China.
De Jürgen Schneider [45 min; rediff.].

13.55 Megazine: Destination vacances.

17.05 Variétés : Multitop.

18.00 Série : O'Hara.

Metéo.

0.30 Magazine:

20.00 Série : Cosby Show,

20.35 Magazine : Capital. 20.45 Téléfilm :

17.35 Série : Rintintin Junior.

19.00 Série : Deux flics à Miaml.

19.54 Six minutes d'informations,

Le Crime dans le sang. De Richard T. Heffron. 22.25 Série : Mission impossible.

Les Enquêtes de Cepital.

FRANCE-CULTURE

Le Mas du boucanier, de Michel Le Blhan.

Musiques du Bassin méditerranéen. 5. Sar-daigne : polyphonies sacrées (Oratorio di Santa-Croce).

0.05 Magazine : Emotions.

22.40 Musique : Noctume.

0.35 Bleu nuit.

Vendredi 20 août

CANAL PLUS

15.20 Court métrage : Loto Drive In De Pal Sietzune. 15.45 Cinèma : 20.00 Sport : Athlétisme, Championnats du monde, à Stuttgart : les épreuves de le joumée : finele du 110 Le Dimanche de préférence. Film italo-franco-belge de Giuseppe Toma-tore, Giuseppe Berrolucci, Merco Tullio Giordene et Francesco Barilli (1990).

18.30 Série animée : Betman.

20.35 Téléfilm : Regard mortel.
De Shuki Levy.
22.05 Documentaire : La Hegue,
le nucléaire au quotidien.
De Paule Zajdermann et Françoise Zonabend.
23.00 Flesh d'informations.

pour sauver le président?
Film eméricain de David Zucker (1991).

0.25 Cinèma: Le Triangle de fer.
Film américain d'Eric Weston (1890).

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00 -17.55 Documentaire : Lee Illégaux. De Tom Bower (rediff.).

19.00 Magazina : Rencontre. Lev Polougeevski/Arturo Perez Reverte (rediff.).

19.45 Documentaire: L'Allemagna de Dürer. De Rainer et Rose-Marie Hagen. 20.00 Sport: Athlétierne.
Championnets du monde, à Stuttgart : finales des 100 mètres hales dames, 110 mètres hales messieura, 200 mètres messieurs; décathion (1 500 mètres).

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. FRANCE-MUSIQUE

20.00 Concert (en direct du Festival de Montreux-Vevey): Léonore III, ouverture op. 72. de Beethoven; Fantaisie de concert sur Carmen pour violon et orchestre op. 25, de Seraeete; Les Ruines d'Athènes, marche turque op. 113-114, de Beethoven; Carmeval des enimaux, de Saint-Seêne; Fanfare pour un nouveau théâtre, de Stravineky; Valse de l'empereur, de J. Strause; Concerto pour trompette et orchestre, de Hummel; Pizciceto polka, de J. Strauss; September, Im Abendrot, de R. Strauss; September, Im Abendrot, de R. Strauss; Orage et Tonnerre, de J. Strauss, per l'Drchestra symphonique de Radio-Bâle, dir.: Karl-Anton Rickenbacher; sol.: Tedi Pepevrami, violon; Kun Woo Paik, Gustavo Romero, pianos; Christoph Henkel, violoncelle: Sarguel Nakerjakov, trompette; Edith Wlene, soprano.

21.30 Concert (donné le 12 soût lors du Festival de La Roque-d'Anthéron): Images (Livre I), Children's Comer, Etudes (extraits de Livres II st II), Préludes (extraits du Livra II), de Debussy, par Philippe Cassard, piano.

La Banque de France abaisse à nouveau le taux des pensions

Dans son demier rapport mensuel, la Bundesbank rejette toute responsebilité de l'Allemegne dens la crise monétaire de la fin du mois de juillet, eccusent eu contraire plusieurs psye euro-péens d'avoir pratiqué une politique forcée de beisee des taux

La Bundesbank ne e'en montre pas moins raisonneblement optimiste quant aux chances de parvenir à une union monétaire si la prudence et la rigueur guident les politiques économique.

De son côté, le Banque de France a à nouveeu, jeudi 19 août, ebaissé d'un deml-point son taux de prise en pension à vingt-quatre heures, qui revient de 8,75 % à 8,25 %.

La Banque de France a à nouveau assoupli légérement le crédit jeudi 19 août, cu ramepant le taux de ses prises en pension à viogt-quatre heures de 8,75 % à 8,25 %. Cette baisse d'un demi-point fait suite à une opération similaire menée mardi 17 août.

Ce geste était largement anticipé par les marchés et les sutnrités monétaires ont profité du net raffermissement du franc observé la veille. En une séance, le cours du mark était revenu de 3,53 francs à 3,51 francs. Le MATIF et la Bourse de Peris ont bien sccueilli, jeudi, l'annonce de la Banque de France, tandis que sur le marché monétaire, le taux de l'argent au jour le jour (auquel les banques s'écbangent entre elles des liquidités) se détendait également d'uo demi-point, à 8,25 % eoviron. Le mark, lui, res-

Les autorités monétaires poursuivent ainsi leur politique de détente prodente des taux d'iotérêt. Si elles n'ont pas encore touché ou taux des appels d'offres, principal taux directeur - laissé inchangé tout eu long de la tourmente monétaire récente, à 6.75 %, - le taux des pensions reflue vers son niveau d'avant la crise. Il avait été porté de 7,75 % à 10 % vendredi 23 juillet.

Cependant, la baisse des prises en pension ne touche que celles effectuées à très court terme (vingt-quatre heures), les pensions habituelles à cinq-dix jours étant maintenues à leur niveau exceptionnel de 10 %.

La détente do crédit en deçà des plus bas touchés en juin dépendra, dans une large mesure, de la politique menée par la Bundesbank, dunt e conseil se réunira jeudi 26 août.

La Bundesbank nie être à l'origine de la crise

La Bundesbank reste relativement optimiste sur les chances de réaliser à terme une union manétaire européenne. Dans son rapport d'août, l'institut d'émission allemand analyse les conséquences de la crise moné-taire et souligne que la décision d'élargir les bandes de fluctuation ne condamne pas l'UEM si «les différents Etats membres poursulvent une politique de stabilité des prix et résistent à la tentation d'une dévaluation compétitive ou d'une relance artificielle de leur activité économique».

La Bundesbank, si elle reconnaît peuvent désormais davantage tenir compte, dens la conduite de leur politique monétaire, des situations nationales en matière de conjoncture et d'inflatinn, n'en snuligne pas mnins qu'une certaine retenue s'im-pose « au regard des critères de Maastricht et surtout de l'objectif à moyen terme de stabilité monétaire, et afin d'assurer une situation coordonnée sur

le marché des changes». Point important : la Bundesbank ran sculement ne reconnaît aucune responsabilité allemande dans la crise monétaire mais met nettement en cause la politique de baisse précipitée des taux pratiquée par plusieurs pays européens – la France, la Belgique, le Danemark, l'irlande – malgré une situation très peu favorable. «Les divergences fondamentales existant entre les économies des Etats membres et les impératifs de politique de constit que les marchés, malgré

l'intervention répétée des banques centrales, ont perdu toute confiance dans le maintien des grilles de parité en vigueur». Cette absence de crédibilité n'o pas empêcbé plusieurs pays de poursuivre leur politique de baisse alors que la Bundesbank marquait

Une analyse que ne reprend appa-remment pas à son compte l'OCDE

qui, dans son étude consacrée à l'Allemagne, estime que la Bundesbank devrait utiliser « la moindre marge de manœuvre», une marge qui existe compte tenu « de la modération des salaires conjuguée au tassement de dus en plus marqué de l'activité». L'OCDE annooce uoe baisse de 1,9 % cette année du PIB allemand.

Redistribution des rôles sur la chaîne culturelle franco-allemande

Alain Maneval devrait quitter la direction des programmes d'ARTE

Le directeur des programmes de la chaîne culturelle franco-allemande ARTE, Alain Maneval, devrait prochainement demander à être démis de ses fonctions. Mais cette démission doit d'abnrd être soumise le 29 septembre à l'assemblée générale qui réunit les promoteurs allemands, belges et français de la chaîoe. Si elle l'accepte, Alain Maneval quittera alors Strasbourg, où il résidait depuis sa nomination à la tête des programmes d'ARTE, le 13 août 1992, pour rejoindre Paris. M. Maneval continuera à jouer un rôle actif su sein d'ARTE, puisqu'il sera directement rattaché à Jérôme Clément, président du pôle français de la télévision culturelle, la SEPT-

L'élection de Jecques de Larosière

à la présidence de la BERD 17

L'evant-projet de lni quinquannale

LE MONDE DES LIVRES

• Le monument élevé à Dickens

Le désir d'eilse ■ Esssis : Les

mystèree de Newton • Lettree

étrangères : A le recherche du bleu

Services

ARTE, avec la mission de continuer à trouver de nouvelles idées de programmes et de lancer des opérations spéciales liées à l'actualité culturelle.

Le départ d'Alain Maneval de la direction des programmes d'ARTE est motivé par soo désir de continuer à jouer un rôle créatif et artistique su sein de la chaîne plutôte qu'un rôle institutionnel, qu'implique de plus en plus la coordination des programmes des trois parte-naires actuels de le chaîne, en atten-dant l'arrivée des Suisses, des Autri-chiens et des Espagools, avec lesquels ARTE est co pourparlers, einsi qu'à son désir de revenir à

M. Maneval pourrait être remplacé par Victor Rocaries, directeur général de la SEPT sprès avoir été controlleur de gestion à la direction des régions de FR3. Horame de ges-tion et d'études, M. Rocaries feit partie depuis un an de la conférence des programmes d'ARTE. Selon un dirigeant d'ARTE, le départ de M. Maneval de la directinn des pro-grammes d'ARTE et l'errivée de M. Rocaries s'assimile à une nou-velle « redistribution des rôles ».

L'accident provoqué par un sous-marin a entraîné une légère pollution

Collision au large de Toulon

Le sous-marin nucléaire d'ettaque Rubis e heurté le pétrolier géant Lyria lors d'une remontée à la surface à 22 h 35, dens la nuit du mardi 17 au mercredi 18 août. Les dégâts sont légers, maie le tanker de 343 mètres de long e perdu 2 800 tonnes de sa cargalson d'hydrocarbures, provoquent une pollution eu large de Fos-sur-Met. Dès jeudi matin, la nappe de pétrole n'atteignait plus que 800 mètres de large sur 200 mêtres de long.

TOULON

de notre correspondant

Histoire de cette collision d'un ous-marin et d'un pétrolier ; en début de nuit, la mer est calme. L'horizon est dégagé et le Lyria tient son cap. Sous sa coque, le Rubis entame sa phase de «reprise de vue» à l'issue d'un exercice d'eo-traînement, Rien d'enormal à bord de ce fleuron de la marine nationale, nesurant 74 métres de long pour 8 métres de large, et jeugeant 2 400 tonnes. C'est le premier sous-marin d'attaque basé à Toulon, en 1983, et il a réalisé, voilà quelques années, une première en talliant son port d'attache à Nouméa sans refaire

Pourtant, à uo moment, les soixante-dix membres de l'équipage sont secoués par un choc assez vio-lent. Le submersible vient de heurter

le tanker qui poursuit sa route imper-turbablement. Il o'y e pas de dégâts à bord du sous-marin, sauf à la hau-teur du «nez», ce dôme en matériau composite placé à l'avant et protégeant quelques équipements électro-niques sensibles. Sans retard, le Rubis met le cap sur Toulon. Il regagne la base de l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée où l'on procède. dès son strivée mercredi 18 sn matin, au déchargement des quatorze torpilles et missiles qui se trouvent à son bord.

Dans le même temps, le pétrolier Lyria est arrivé à Fos le même jour à 7 h 15, sans que personne à son bord ne se soit rendu compte du moindre problème. Ce n'est qu'en milieu de journée que le sémapbore de La Couronne, situé près de Martigues, signale la présence dans le golfe de Fos d'une nappe de faible insation.

Une brèche

de 5 mètres de long Un hélicoptère d'alerte puis deux svions de la marine nationale vont survoler les lieux dans l'après-midi et projeter des produits de traitement dispersants. Le pétrolier est alors à quai et de nouvelles iovestigation permettront de constater que 2 000 tonoes d'hydrocarbures se soot échappées des soutes du pétrolier. Celui-ci préseote une brèche de 5 mètres de long sur 50 centimètres de haut à hauteur de la soute avant tribord. Des barrages flottants antipollution sont alors mis en place au large de Port-de-Bouc, menacé par une nappe de 1 500 mètres de large

sur 2 000 mètres de ling, poussée vers la côte par une légère brise. A l'issue de cet accident, deux ques-tions se posent ; comment un submersible aussi techniquement évolué neut-il beurter un bâtiment sussi imposant et pourquoi le comman-dant du pétrolier n'a-t-il pas été pré-venu de l'accrochage par les autorités

A la première question, la préfec-ture maritime danne une réponse technique : «La phase de «reprise de vue» consiste pour un sous-marin à passer d'une situation d'immersion totale et profonde à une immersion périscopique. Pendant cette période, le sous-marin est quasiment sourd et aveugle, sa perception extérieure étant limitée au sonar, v

En ce qui concerne une prise de contact, qui aurait dû avoir lieu, avec le pétrolier, l'officier des relations publiques de la préfecture maritime se montre prudent : « Il semble que le sous-marin ait appelé le pétroller par radio, mais sans succès. Des démarches ont été entreprises dès le retour du Rubis pour retrouver ce tanker, et nous n'y sommes parvenus que le lendemain matin, quand nous avons su qu'un pétroller qui était à qual au port de Fos présentait une fulle.»

Une commission d'enquête est en place pour définir les conditions exactes de cette collision : elle est composée de spécialistes de la manne nationale qui vont passer en crible les témoignages écrits et ver-baux enregistrés durant les manœuvres de «reprise de vue».

La « remontée », manœuvre toujours délicate

de Toulon est un risque qui quette tous lee sous-marine, tràs vulnérablee lors d'une remontée en surfece. Les officiere sous-meriniers en sont parfsitement conscients et, e même el les Français n'en ont pes été victimes depuis une bonne dizeins d'ennées, ce genre d'incident survient réguliàrement, en moyenne tous les ans, dens le monde », affirme l'un d'eux. Dernier exemple en dste, le sous-merin d'attaque eméricsin Grayling e heurté un soue-marin nucléaire russe en

mer de Barents le 20 mers.

En plongée, un sous-merin est totalement eveugle et ne peut détector las intrus ou les obstaclee qu'à « l'oreille ». Il dispose pour cela de deux moyens. Sas «hydrophones» (des micros perfectionnés et très sensibles), d'ebord, qui écoutent en permenence les bruhs émis par d'sutres bâtiments. Ils som complétés par deux sonars, sortee de redar qui utiliseraient des ondes acoustiques su lieu d'ondes redio. La discrétion étant leur raison d'être, les eous-meriniers privilégient eu maximum l'écoute pessive. Les ondes émisss par les soners peuvent, en effet, être sisément détectéee par l'ennemi.

> Le « cône d'ombre »

Ces dispositifs rendent le peassge à « l'Immersion périecopi-que » (entrs zéro et trente mètree) perticulièrement délicat. Le bâtiment devent, à cette profondeur, reeter horizontal, ses deux sonsrs (situés à l'avant et à l'errière) ne peuvent pss baleyer toute le zone située à la verticale de le coque et II subsiste un « cône d'ombre ». De plus, souligne un officier de le Marine, l'écoute passive ne donne pas le poeition exacte d'un navire. Elle parmat de le repérer de très loin et même de l'Identifier d'après les bruits qu'il émet, « meis elle ne fournit qu'un azimut » (le direction d'où provient le bruit).

En été, dans les mere reletivement chaudes comme ls Méditerrennée, le problème est encore compliqué psr un phénomane thermique. La limite,

située vers ttente mètres de fonds, entre les couches chaudes de surface, proches ds vingt degrés, et les couches profondes beeucoup plus froldes (moins de dix degrés) agit comme un écran, sxplique un spécieliets. Lee ondes sonorea provensnt des neviree de surface unt tendence à rebondir aur elle comms les ondes lumineuses sur un miroir. Il en est de même, dane l'autre eens, pour cellss émisss vers le heut par les sonera situés en profondeur.

Sous réserve des résultets d'une enquête, en cours, cas difficultés représenteur les hypothèses les plus pleueiblee qui peuvent expliquer l'incident de Toulon. Il est possible, cependent, de e'étonner que, compte tenu du risque, un nsvire de surface n'ait pae été chargé de eurveiller la remontée du sous-marin dans une zone eussi fréquentée. En tout état de cause, précise-t-on à la Merine nationale, le risque nucléaire, lui, est nul.

JEAN-PAUL DUFOUR

SOMMAIRE L'Europe des pienistes à La Roque-

ÉCONOMIE

RENCONTRES DE FRANCE 10. - Le théâtre des sbysses 2

ÉTRANGER

Cuba: l'exsspération de la pupulation face à la pénurie généralisée . 4 Tatwan : le président Lee Teng-hul a été reconduir à la tête du Kun-Somalie: M. Boutros-Gheli souheite un renfort ds trola mille « cas-

quee bleue : POLITIQUE

M. Belladur hésite à rouvrir le débat sur le loi Fafloux Point ds vue : «Le pari perdu dss écologistes », par Guy Konopolcki 7

SOCIÉTÉ

Controverse autour des méthodss d'enquête dans l'affaire OM-Valan-

SPORTS

Les chempionnete du monde d'athiétisme...

Cinéma: Médsss, Cible émou-

vante st Je m'appelle Victor 16

Mueiquee : Orfeo de Monteverdi, à la Residenzhof de Salzbourg .. 16

« Sans Visa »: Ramatuelle

sous l'étoile de Gérard Philipe

Abonnements...

Loto	1
Marchés financisrs 18 et	•
Météorologis	2
Mots croisée	1
Philetélie	1
Radio-télévision	2
l a télémotique du Mondo	

elematiqus du *Monde* 3615 LEMONDE 3615 LM

Demain dans « le Monde »

Ramatuelle avan au jusqu'à présent préserver son élégance villa-geolse dens le culte discret de la mémoire de Gérard Philipe, disparu sn 1959. A quelquee kilomètres de le côte, le bourg se tenth à bonne distance du brouhaha balnéaire et des smberras

qui l'eccompagnent. Aujourd'hul, Ramatuelle e interroge et invo-que son saint patron pour sa protéger da trop de ferveur.

Le numéro du « Monde » daté 19 août 1993 a été tiré è 445 235 exemplaires.

La vente de « médicaments » en grandes surfaces

Pansements interdits

Alertés par une récente cempagne publicitaire télévleée ventent les mérites de pensements «entieeptiquee» vendus -«enfin» - en grende eurface, la direction générale de la santé (ministère délégué è le senté) demendeit le 12 août l'arrêt Immédiat de la commercialisation de ces prodults. La direction générele de le santé se fondeit elors sur une eérle de dispositions du code de le santé eatimant notamment que le caractère «antiseptique» du produit faisait de lui l'équivalem d'un médicement dont la vente est réservée eux pharmeciens d'officine et interdite en grande surface.

La direction de la SED (Société européenne de diffusion) visnt, dans un communiqué daté du 18 soût, de faire savoir qu'elle ne répondreit pss à l'injonction ministérielle st qu'elle meintenait le vente de ses pansements commerclalieés eoue le merque Sédestéril. « Nous contectons le fait que ce produit puiese être considéré comme un médicament et une directive européenne du 15 juin 1993 précise qu'un pansement dont la compresse est

imprégnée d'un entiaeptique est un objet non médical, soulignet-on euptàs de la SED. Il faur ajouter que ces pansements sont vendus deux fois moine cher que les produits équivalents commercialisés en pharmacie.»

Cette effeire n'eet pes sans reppeler celles qui, evec la vitamine C ou les lans meternisés, evaient, il y a quelquee années, vu e'affronter grandes surfaces et pharmacles d'officine. La SED préciee que les pansements que la direction générals de la santé veut interdire représentent environ 20 % de son chiffre d'affaires (150 millions de francs en 1992).

Selon cette firme, une telle mesure, si elle devait être eppliquée, compromettrait l'ouverture d'une usine, prévue la 25 août, à Forbach et qui devait reprendre plueieurs des salatiés de Grundig. Le ministère de la santé intégrere-t-il ces données économiques ou maintiendre-t-il au contraire sa décision d'interdiction? Dans l'attente, une expertise va procheinemant être demandée à l'Agence du médicament.

Détruit par un incendie

Le pont de Lucerne sera reconstruit à l'identique

La ville suisse de Lucerne e perdu le plus prestigieux de ses ornements, pont de la Chapelle, pont couvert de bois, sans équivalent en Europe, doot les deux tiers oot été détruits par un incendie dans la nuit du 17 au 18 août. Le fcu, selon la police cantonalc. e été déclenché par uo incendie à bord d'une petite embarcation amarrée sous le pont. Il aurait été attisé par les nombreuses toiles d'araignées qui s'accrochaicot eux poutres de l'ouvrage.

Le poot de la Chapelle (Kapelibrücke), construit en 1333, est un chef-d'œuvre de bois long de 200 mètres fut décoré, en 1599, de cent douze peintures retraçant la vie des saints patrons de la ville, L'an demier, les services de conservation de la ville evaient fait photographier chacune de ces peintures, ce qui aidera à leur reconstitution. Le pont enjambait obliquement la rivière de la Reuss, passant par une grosse tour octogonale (Wasserturm) pour rejoindre l'église Saint-Pierre, presque à la hauteur du lac des Quatre-Cantoos (Vierwaldstaetter), dans un paysage qui était «l'un des plus beaux de la Suisse», selon Schopenhauer.

Les eutorités de Lucerne ont décidé de reconstruire à l'identique

l'ouvrage assuré pour 1,4 million de francs suisses (5,5 millions de francs), les travaux de rénovation sont évalués à 3,4 millions de francs suisses (13,5 millions de francs). La municipalité e également décidé de faire surveiller l'autre pont de bois couvert de Lucerne, le pont des Moulins, dont les fresques du dix-septième siècle seront remplacées par des copies.

□ Raid américaia sur le nord de l'Irak. - Un militaire et uo civil irakiens oot été blessés, jeudi 19 eoût, lors d'un raid eméricain sur une batterie anti-aérienne, dans le nord de l'Irek, e eononcé l'agence officielle INA.' - (AFP.)

La guerre des six jours 5-10 juin 1967 La guerre da Kippour? 6-25 octobre 1973 es accords de Camp David L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR